
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

~~Troisième année~~

~~Euripide~~

Monsieur Weil

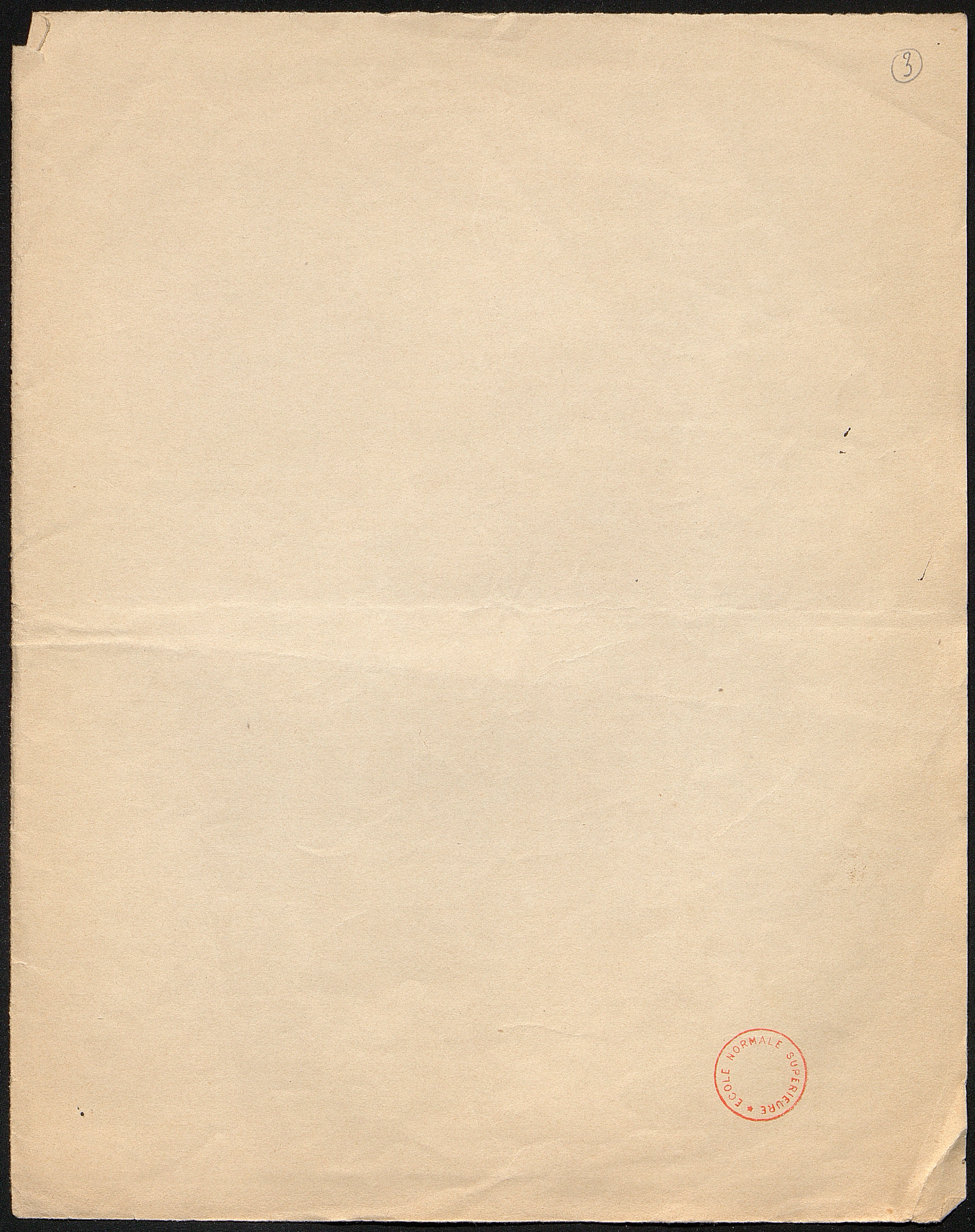
16 avenue de Bellevue

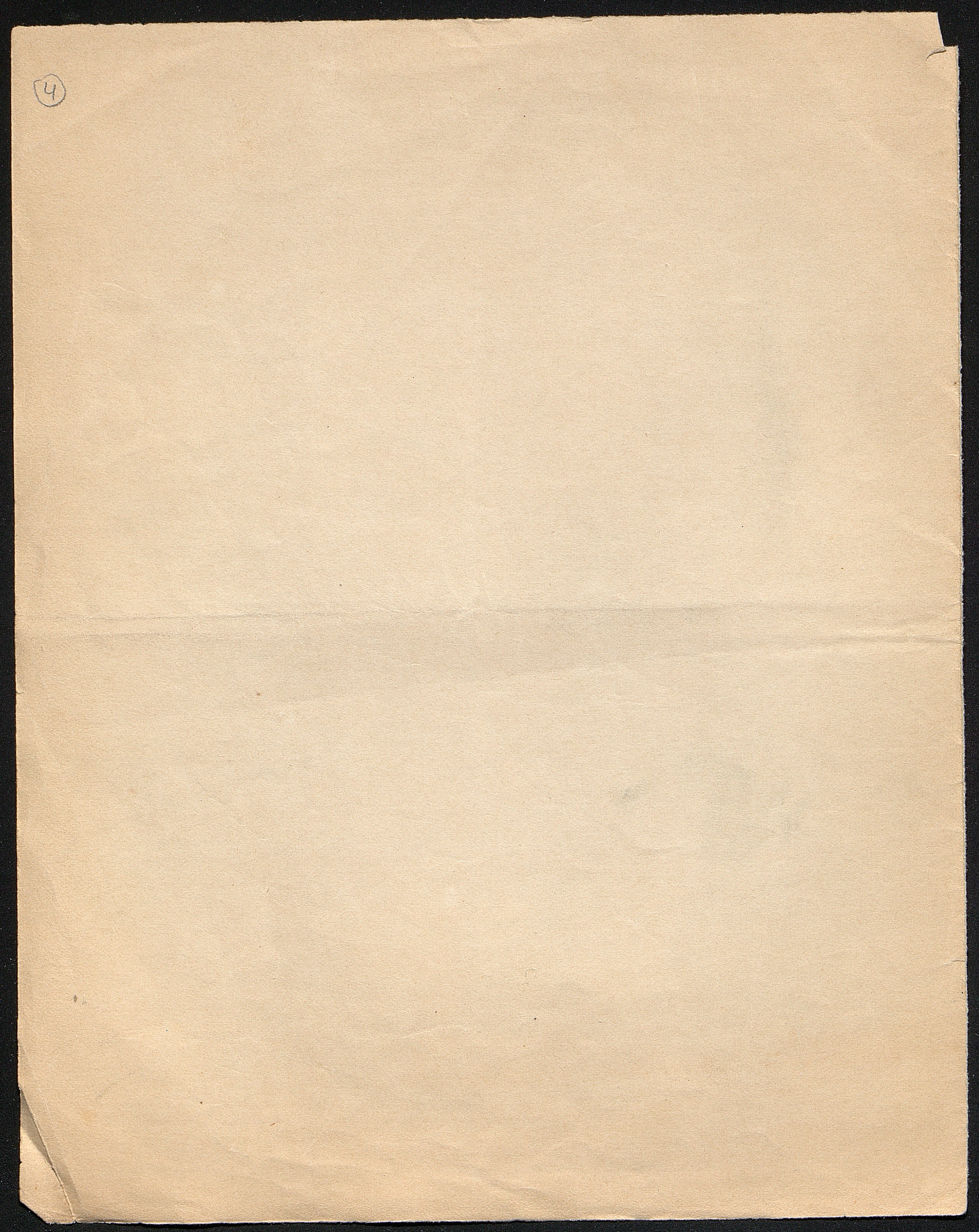
à Sèvres

Seine et oise

Epreuves d'imprimerie




3
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


4

Euripide

Nul changement matériel dans la tragédie dont la forme et l'organisation ont été définitivement arrêtées par Sophocle. Voy. Aristote 1

La nouveauté de la tragédie d'Euripide est tout entière dans les idées que le poète y a mises; il appartient à la jeune Grèce. Aussi n'a-t-il conquis la popularité que lentement et après de fortes luttes.

Cinq victoires seulement. | Souvent troisième. Cependant fort remarqué: les attaques incessantes d'Aristophane et des autres comiques le prouvent.

Très-goûté vers la fin de sa vie: voy. les Grenouilles. Joué du temps de Démosthène et préféré par les acteurs. De même plus tard | les scholies l'attestent. Les imitations latines prouvent sa popularité, non seulement à Rome mais aussi dans les pays helléniques.

Lecteurs nombreux. Citations etc.

Vie: année de naissance (Salamine – les 3 trag. rapprochés) peu sûre. Détails accessoires. Les ~~[illegible]~~ médisances des comiques répétées même par l'historien Théopompe. Ces médisances portent sur la condition de ses parents et sur les mœurs de ses deux femmes mais n'atteignent pas son caractère.

Vie retirée. Homme de lettres éloigné des affaires publiques, ce qui est mal vu à Athènes. Observateur mélancolique et pessimiste. | Peu d'enjouement dans le commerce de la vie, voy. les vers d'Alexandre l'Étolien (A. G. XV, 20): „Le disc. du vieil Anax. était d'un commerce peu agréable: il ne riait guère et ne savait pas même plaisanter à table, mais tout ce qu'il a écrit n'est que miel et chant des Sirènes".

---

1 Cependant ~~les prologues~~ (méthodiques, par [illegible]) préfaces, et les monodies, lui sont particuliers. (monologues lyriques, airs de bravoure)

| 92 ~~(ou 98)~~ (connus, dont 78) drames connus, dont 3 [illegible]. 8 sont désignés comme drames satyriques; d'autres dr. sat. perdus de bonne heure. Ces trag. pouv. rempl. sat.

| à Alexandrie et ailleurs

19 p. conservées, dont un drame sat., et une trag. étrangère à Euripide. Distinguer un choix de 9 (3 + 6) avec scholies; et 10 autres, sans scholies, dans 2 mss. seulement (ces copies ne remplissent pas [illegible]) fragments considérables. – Pièces perdues connues par plus. de notices. Phaéthon, Antiope, ~~[illegible]~~ etc. Une des plus obscures, Alcméon, récemment éclaircie par l'examen approfondi d'une peinture de vase rapprochée d'un renseignement fourni par un prologue de Plaute. *

| Beaucoup de Allusions aux événements contemporains.

* R. Engelmann, Beiträge zu Euripides, I, Berlin 1882.

Influence des philosophes.

Anaxagore, philosophie positive, dogmatique ; frag. du Chrysippe. Mélanippe la philosophe. — Protagoras et les Sophistes. Philosophie sceptique et qui met tout en question. Dialectique. Rhétorique.

1. Scène convertie en tribune. Le poète tout rempli d'idées qu'il veut répandre, parle par la bouche de ses personnages, voy. les réflexions sur la nature de Zeus faites par Hécube dans les Troyennes 884. L'éloge de la rhétorique que le même personnage fait dans Hécube (814 259.)

2. Les vues du poète sont souvent opposées aux idées et aux croyances qui forment le fond des vieilles fables. Voy. Électre et dans Oreste la confusion des temps et des mœurs : s'il y a des tribunaux pour juger les meurtriers, la fable devient impossible.

3 Aux yeux d'Euripide, comme aux yeux de Thucydide et de Périclès, les hommes de l'âge héroïque ne sont pas supérieurs aux contemporains. La croyance qui avait fait inventer le cothurne etc, et motivé la pompe du langage d'Eschyle, n'est plus la sienne. Les caractères plus voisins de la réalité, plus égoïstes. Le ton de la tragédie baisse.

Ad. I. Critique des usages établis, des croyances reçues, de la nature même des choses. Critique des concours athlétiques (après Xénophane) dans l'Autolycos :
(Ἐμεμψάμην δὲ καὶ τὸν Ἑλλήνων νόμον, v. 13)
Critique de l'usage de faire de la musique aux festins : la faudrait pour calmer la douleur Méd. 190 : Σκαιοὺς δὲ λέγων κοὐδέν τι σοφοὺς τοὺς πρόσθε βροτοὺς οὐκ ἂν ἁμάρτοις.

Le monstre plus rarement.

Époque de fermentation. L'esprit de [illegible] se réveille en tout sens. Il est moins [illegible] que Sophocle. Athènes ne s'est pas laissé entamer par l'esprit nouveau et ne [illegible] pas avec les passions de [illegible]. Cf. OC. 1665. Aj. 1028 (Teucer parle)

Ἅλιε καὶ φάος ἁμέρας οὐράνιαί τε δῖναι
Alc. 245 νεφέλας δρομαίου (le Soleil, d'après Xénophane) Je crois qu'il désigne la lune. ??

Troy. 884 ὦ γῆς ὄχημα κἀπὶ γῆς ἔχων ἕδραν,
ὅστις ποτ' εἶ σύ, δυστόπαστος εἰδέναι,
Ζεύς, εἴτ' ἀνάγκη φύσεος εἴτε νοῦς βροτῶν,
προσηυξάμην σε· πάντα γὰρ δι' ἀψόφου
βαίνων κελεύθου κατὰ δίκην τὰ θνήτ' ἄγεις.
— Τί δ' ἔστιν ; εὐχὰς ὡς ἐκαίνισας θεῶν.

Voy. f. 3, p. 4.

de la polygamie Ino f. 406 N.

Ποῖος δ' ἂν οἶκος τεκτόνων πλασθεὶς ὕπο || δέμας τὸ θεῖον περιβάλοι τοίχων πτυχαῖς.

Critique des temples, demeures des dieux fr. 968 ~~Ion 1312~~

Nagner. Critique des amours criminelles, des violences de la fable divine : Hercule furieux 1341 etc. et frag. 300 N.

Ion 436 Critique des amours dio. dans la bouche d'un enfant terrible

Critique du droit d'asile Ion 1312 (τοὺς νόμους ὡς οὐ καλῶς || ἔθηκεν ὁ θεός).

Εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶν θεοί.

Vœux d'Hippolyte relativement à la propagation du genre humain 616 sqq.

Le juste et l'injuste dépendent des coutumes, sont choses conventionnelles, non naturelles. Vers de Macarée dans Eole. τί δ' αἰσχρὸν ἢν μὴ τοῖσι χρωμένοις δοκῇ.

Cependant le poète n'enseigne pas tout ce qu'il met en vers ; il cherche, il discute, il met en lumière les côtés divers d'une question, il fait penser, il ne donne pas de solution. Ses personnages se servent des arguments des sophismes qui conviennent à leurs passions. Elevés par les sophistes rhéteurs, ils appartiennent à l'époque de la guerre du Péloponèse, bien plus qu'à l'âge héroïque. Ayant fait table rase de toutes les opinions reçues, de tous les principes traditionnels consacrés par les mœurs et les lois, ils s'abandonnent à leurs penchants, à leurs passions, et exercent surtout la vengeance en vrais forcenés.

Ἐκ παντὸς ἄν τις πράγματος δισσῶν λόγων ἀγῶνα θεῖτ' ἄν, εἰ λέγειν εἴη σοφός.

fr. 189 N.

Sur tout sujet, on peut faire lutter ~~deux~~ deux discours l'un contre l'autre, si on sait l'art de la parole. [C'est du Protagoras tout pur.]

cf. τί δ' αἰσχρὸν...

Amours coupables, incestueux, révoltants. Etude des maladies de l'~~esprit~~ âme humaine.

(8)

2) Électre

Cf. la scène des Choéphores

971. Ὦ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας.

979. Ἆρ' αὔτ' ἀλάστωρ εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῷ;

ΗΛ. Ἱερὸν καθίζων τρίποδ'; ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ.

ΟΡ. Οὐκ ἂν πιθοίμην εὖ μεμαντεῦσθαι τάδε.

Le κομμός des enfants parricides

Castor. 1246 Φοῖβός τε, Φοῖβος — ἀλλ' ἄναξ γάρ ἐστ' ἐμός, σιγῶ· σοφὸς δ' ὢν οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά.

Oreste 288 οἶμαι δὲ πατέρα τὸν ἐμόν ... (C'est ce que fait l'ombre du père d'Hamlet dans Shakespeare) et si j'avais pu le voir et lui demander s'il fallait tuer ma mère, m'aurait supplié instamment de ne pas enfoncer le fer dans le sein qui m'avait nourri.

Tyndare : 495 : Τὸ μὲν δίκαιον οὐκ ἐσκέψατο

οὐδ' ἦλθεν ἐπὶ τὸν κοινὸν Ἑλλήνων νόμον.

500. χρῆν αὐτὸν ἐπιθεῖναι μὲν αἵματος δίκην,

ὁσίαν διώκοντ' (ἐκ)

524. τὸ θηριῶδες τοῦτο καὶ μιαιφόνον.

(vengeance sanglante)

Hercule Furieux

Iris et Lyssa. Critique du mythe qui fait le courroux d'Héraklès.

Le héros accidentel. Amphitryon dit à l'adresse de Zeus :

V. 342 Ἀρετῇ σε νικῶ θνητὸς ὢν θεὸν μέγαν.

παῖδας γὰρ οὐ προὔδωκα τοὺς Ἡρακλέους.

Cf. Androm. 1161 sqq. Apollon a fait périr Pyrrhus quand celui-ci venait expier ses anciens torts.
Ἐμνημόνευσε δ', ὥσπερ ἄνθρωπος κακός,
παλαιὰ νείκη· πῶς ἂν οὖν εἴη σοφός;

Chœur 655. Εἰ δὲ θεοῖς ἦν ξύνεσις καὶ σοφία κατ' ἄνδρας, les vertueux revivraient après leur mort pour jouir d'une seconde jeunesse : ce serait là un éclatant caractère qui les distinguerait des méchants.

Héraclès 1341 sqq. Ni adultère, ni guerre, ni violence parmi les dieux : aucun dieu n'est le maître d'un autre dieu. Δεῖται γὰρ ὁ θεός, εἴπερ ἔστ' ὀρθῶς θεός, οὐδενός· ἀοιδῶν οἵδε δύστηνοι λόγοι.

Euripide

(9)

455 début d'Euripide Les Péliades

438 Crétoises, Alcméon à Psophis, Télèphe,
Euripide second Alceste

431 Médée, Philoctète, Dictys, les Moissonneurs
Euphorion 1er, Sophocle 2ème, Euripide 3e

428. Hippolyte. Euripide 1er, Iophon 2ème
Ion 3ème

415. Alexandre, Palamède, Troyennes
Sisyphe, Xénoclès ~~(...)~~ 1er
Euripide 2ème

412 Hélène et Andromède.

408. Oreste
(Vers le même temps à peu près les
Phéniciennes (précédées de Œnomaos, Chrysippe)

406. Mort d'Euripide.
Peu de temps après, Iphigénie en Aulide,
Alcméon à Corinthe, Bacchantes
1r prix.

(10)

Nombre des drames 92 ou 98

Drames conservés dans les bibliothèques des anciens 78. dont 3 contestés. 8 sont désignés comme drames satyriques. Les pièces perdues de bonne heure, appartenaient surtout à ce dernier genre.

Dates probables

Première partie de la gr. du Pélop.

Héraclides. Suppliantes. Hécube (424). Androm. H. F.

2e partie.
413. Electre.
Ion. Iph. Taur. Phéniciennes, Oreste [illegible]

Philosophe et poète — Euripide.

Philosophus (scenicus).

Philosophie dogmatique. Ne tient pas beaucoup de place. V. plus bas, *Mélanippe*. Fg. de *Chrysippe* : Χωρεῖ δ' ὀπίσω τὰ μὲν ἐκ γαίας φύντ' εἰς γαῖαν, τὰ δ' ἀπ' αἰθερίου βλαστόντα γονῆς εἰς οὐράνιον πόλον ἦλθε πάλιν· θνῄσκει δ' οὐδὲν τῶν γιγνομένων, διακρινόμενον δ' ἄλλο πρὸς ἄλλου μορφὴν (ἰδίαν / ἑτέραν) ἀπέδειξεν. (Cf. les fgm. [illegible] par *Simplicius*). — *Suppl.* 532 : ὅθεν δ' ἕκαστον εἰς τὸ φῶς ἀφίκετο ἐνταῦθ' ἀπελθεῖν· πνεῦμα μὲν πρὸς αἰθέρα, τὸ σῶμα δ' εἰς γῆν. *Or.* 1086 sqq. [Cette doctrine, qui n'est pas celle de l'immortalité personnelle, se retrouve dans l'épitaphe des Athéniens morts sous les murs de Potidée (en 432) : ces vers, inscrits sur un monument public, pourraient être d'Euripide (*C.I.A.* I, n° 442) : Αἰθὴρ μὲν ψυχὰς ὑπεδέξατο, σώματα δὲ χθὼν | τῶνδε.

Séparation du corps et de l'âme, [illegible] à la doctrine d'Anaxagore.

Je préfère la variante ἰδίαν, tirée du latin de Vitruve. Peut-être σφετέραν.

[*Hel.* 1013-16, vers écartés par Dind. et Nauck.

Cela est le vrai que Lucrèce a traduit aux vers II, 999.

(12)

Ce qui domine, c'est la phil. sceptique des sophistes qui met tout en question, et qui tient de près à la rhétorique. Examen de tout ce qui est tradition, qui passe pour convention humaine. Examen peu respectueux.

Soph. Aj. 1036 : (Teucer parlant à Ajax, et non à Hector) Ἐγὼ μὲν οὖν καὶ ταῦτα καὶ τὰ πάντ' ἀεὶ φάσκοιμ' ἂν ἀνθρώποισι μηχανᾶν θεούς· ὅτῳ δὲ μὴ τάδ' ἐστὶν ἐν γνώμῃ φίλα, κεῖνός τ' ἐκεῖνα στεργέτω, κἀγὼ τάδε. Cf. OC. 1665.

Voilà ce qui met une si grande distance entre Eur. et les deux autres grands tragiques.

Cet esprit critique se manifeste de 3 manières.

1) Accidentellement, par des réflexions, amenées ~~avec~~ à propos ou ~~hors~~ de ~~hors~~ propos.

2) Par des discours contradictoires
3) Par la conception du drame tout entier.

a. Critique des coutumes

Critique des concours athlétiques (après Xénophane.) Frg. de l'Autolycos (v. 13 ἐμεμψάμην δὲ καὶ τὸν Ἑλλήνων νόμον.) Cf. El. 883 : οὐκ ἀχρεῖον ἐκπλέθρον δραμὼν ἀγῶνα. Beaucoup plus développé dans le fr. de l'Autol.

Le chœur d'Alceste 233 et Admète 882 vante le bonheur de n'avoir ni femme ni enfants. Cette thèse (celle de Démocrite) est longuement développée Méd. 1090–1115. Mais Androm. 418 : Πᾶσι δ' ἀνθρώποις ἄρ' ἦν ψυχὴ τέκν'· ὅστις δ' ~~αὐ~~ αὔτ' ἄπειρος ὢν ψέγει, ἧσσον μὲν ἀλγεῖ, δυστυχῶν δ' εὐδαιμονεῖ.

Crit. de l'usage où l'on fait de la musique aux festins joyeux, elle conviendrait mieux pour calmer la douleur. Méd. 190 Σκαιοὺς δὲ λέγων κοὐδέν τι σοφοὺς τοὺς πρόσθε βροτοὺς οὐκ ἂν ἁμάρτοις. Il est bien éloigné de l'admiration des temps anciens et des hommes d'autrefois.

Critique de la monogamie Νόμος γυναικῶν οὐ καλῶς κεῖται πέρι (Frg. d'Ino). Il en faudrait plusieurs, afin de pouvoir choisir, et ne conserver que la bonne épouse. Une thèse, non une doctrine.

Cf. Androm. 177 : οὐδὲ γὰρ καλὸν δυοῖν γυναικοῖν ἄνδρ' ἕν' ἡνίας ἔχειν, ἀλλ' εἰς μίαν βλέποντες εὐναίαν Κύπριν στέργουσιν, ὅστις μὴ κακῶς οἰκεῖν θέλει.

Critique du droit d'asile attribué ~~aux~~ aux temples. Ion 1312 : Τοὺς νόμους ὡς οὐ καλῶς ἔθηκεν ὁ θεός (Apollon).

(Critique du νομ. et des mythes religieux) qui sont aussi νόμῳ.

Critique des temples, demeures des dieux : Ποῖος δ' ἂν οἶκος τεκτόνων πλασθεὶς ὕπο δέμας τὸ θεῖον περιβάλοι τοίχων πτυχαῖς ; (fr. 968 N.) Fragment suspect de christianisme à Nauck

La nourrice de Phèdre se sert de l'exemple des dieux pour justifier la passion incest. de Phèdre et proclame l'omnipotence de l'amour.

Critique des amours illicites des dieux, dans la bouche d'un enfant terrible, ce qui en rend l'expression très piquante, Ion 436.

Critique des violences de la geste divine. H.F. 1341. Ni adultère, ni guerre, ni violence parmi les dieux : Δεῖται γὰρ ὁ θεός, εἴπερ ἔστ' ὀρθῶς θεός, οὐδενός· ἀοιδῶν οἵδε δύστηνοι λόγοι.

Εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶν θεοί (fr. 300 N.)

Vœux d'Hippolyte à propos de la propagation du genre humain, 616 sq. Critique de la φύσις.

Hécube dans Troy. 884 : Ὦ γῆς ὄχημα κἀπὶ γῆς ἔχων ἕδραν, ὅστις ποτ' εἶ σύ, δυστόπαστος εἰδέναι, Ζεύς, εἴτ' ἀνάγκη φύσεος εἴτε νοῦς βροτῶν, προσηυξάμην σε· πάντα γὰρ δι' ἀψόφου βαίνων κελεύθου κατὰ δίκην τὰ θνήτ' ἄγεις ; Zeus, c'est le ciel, qui soutient la terre qu'il enveloppe et qui ~~repose~~ sur ~~elle~~. Dieu mystérieux ! nécessité fatale de la nature ? intelligence semblable à l'intelligence humaine ? (Conception mythologique, athéiste, spiritualiste) Quoi qu'il en soit, ses voies sont mystérieuses et ses desseins sont justes.
— ME. Τί δ' ἔστιν ; εὐχὰς ὡς ἐκαίνισας θεῶν.

Cf. Esch. Ag. Ζεὺς ὅστις ποτ' ἐστίν.

La coutume (νόμος) a décidé de ce qui est juste ou injuste, licite ou illicite. Mais νόμος n'est pas φύσις. Macarée disait dans Éole : τί δ' αἰσχρὸν ἢν μὴ τοῖσι χρωμένοις δοκῇ. Cela ne veut pas dire : « l'inceste n'a rien de honteux s'il me plaît de ne pas le considérer comme honteux ». χρῆσθαι désigne la coutume. « n'a rien n'est honteux, si la coutume ~~ne le~~ par décret ~~honteux~~ qu'il n'y a pas de honte à le faire ». C'est possible qu'il ... la coutume d'Égypte

(14)

2) Par les discussions contradictoires, fournies par la situation, mais dégénérant en thèses générales et développées ῥητορικῶς μᾶλλον ἢ πολιτικῶς (Aristote). Ἐκ παντὸς ἄν τις πράγματος δισσῶν λόγων ἀγῶνα θεῖτ' ἄν εἰ λέγειν εἴη σοφός. On croit assister aux exercices de Protagoras. Question discutée, arguments qui conviennent à la situation, à la passion des interlocuteurs, et aussi arguments du rhéteur ingénieux à amplifier.

Antiope fr.

Hipp. 372 sqq. Phèdre a longtemps réfléchi, en passant des nuits sans sommeil, aux causes qui pervertissent les hommes. Elle expose pourquoi ses motifs elle veut résister à une passion coupable et rester vertueuse. La nourrice soutient, dans une autre tirade, que c'est folie, que c'est impiété que de prétendre résister à l'irrésistible Cypris.

Ἤδη ποτ' ἄλλως νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ θνητῶν ἐφρόντισ' ᾗ διέφθαρται βίος.

Phén. Étéocle a déclaré qu'il ne consent pas à régner alternativement : il n'y a pas de remords qui tienne : tout est permis pour s'assurer le plus grand des biens, le pouvoir souverain. Jocaste (528 sqq.) lui expose que rien n'est plus beau que l'égalité ἰσότης, rien plus fatal que la πλεονεξία. Lois humaines, la nature lui fournissent toute sorte d'arguments. Les poids, les mesures établissent les hommes, la longueur du jour et de la nuit, tout est réglé par l'ἰσότης.

τὴν θεῶν μεγίστην ὥστ' ἔχειν τυραννίδα.

εἴπερ γ. ἀδ. χρή, τ. πέρ. κάλλιστον ἀδ. τἄλλα δ' εὐσεβεῖν χρεών.

De la difficulté, quand on veut tracer le caractère d'un personnage d'Euripide. C'est pour ces 3 ... Eur. ... Tous les ...

Troy. 914 sqq. ἐναντίοι λόγοι. Hélène défendue par elle-même, accusée par Hécube. Deux déclamations (préludes aux éloges d'Hélène)
Euripide a plus d'un point de contact avec les orateurs et rhéteurs.

Philosophe et poète

Suite

Euripide

3) L'esprit critique envahit le drame lui-même, le modifie ou le détruit.

Euripide se sert de la fable pour développer un système philosophique, pour transporter dans la haute antiquité ses goûts, des ~~[illegible]~~ lumières, des aberrations qui étaient de son propre temps.

Οὐκ ἐμὸς ὁ μῦθος ... ὡς οὐρανός τε γαῖά τ' ἦν μορφὴ μία.

Μελανίππη φιλόσοφος d'après Denys d'Hal. Rhétor. 9, 11. — On donne un enfant &c.

Il n'y a pas de prodiges, tout est naturel. Anaxagore éclipses, bélier à une corne.

Mélanippe se trouve dans la situation d'Ulysse, dans le Φιλ. d'Euripide.
Elle dit : « [illegible] une fille [illegible] par peur de la colère de son père.

Dans Antiope, la querelle de Zéthos et d'Amphion, si célèbre dans l'antiquité (Platon Gorgias, Horace, Épîtres, d'autres encore y font allusion). Exercices du corps, exercices de l'esprit ; les préoccupations matérielles, l'art des Muses, qui de la poésie s'élève à la philosophie ; l'ancienne éducation et la nouvelle — autrement que dans Aristophane.

Fr. 185. (φύσιν γὰρ [ἀνδρὸς] ὧδε γενναίαν [λαχὼν] γυναικομίμῳ διαπρέπεις μορφώματι)

Fr. 188. Zéthos : ἀλλ' ἐμοὶ πιθοῦ· παῦσαι μελῳδῶν, πολεμίων (πολεμικῶν ?) δ' εὐμουσίαν ἄσκει· τοιαῦτ' ἄειδε, καὶ δόξεις φρονεῖν, σκάπτων, ἀρῶν γῆν, ποιμνίοις ἐπιστατῶν, ἄλλοις τὰ κομψὰ ταῦτ' ἀφεὶς σοφίσματα, ἐξ ὧν κενοῖσιν ἐγκατοικήσεις δόμοις.

Amphion. fr. 199 : Τὸ δ' ἀσθενές μου καὶ τὸ θῆλυ σώματος κακῶς ἐμέμφθης· εἰ γὰρ εὖ φρονεῖν ἔχω, κρεῖσσον τόδ' ἐστὶ καρτεροῦ βραχίονος.

fr. 220 : Γνώμαις γὰρ ἀνδρὸς εὖ μὲν οἰκοῦνται πόλεις, εὖ δ' οἶκος, εἴς τ' αὖ πόλεμον ἰσχύει μέγα· σοφὸν γὰρ ἓν βούλευμα τὰς πολλὰς χέρας νικᾷ, σὺν ὄχλῳ δ' ἀμαθία πλεῖστον κακόν.

(16)

Φησίν τις εἶναι δῆτ' ἐν οὐρανῷ θεούς ; Οὐκ εἰσίν, οὐκ εἴσ' · εἴ τις ἀνθρώπων θέλει + μὴ τῷ παλαιῷ μῶρος ὢν χρῆσθαι λόγῳ. . . Voy. les tyrans, les villes qui subjuguent . . .

(Bell. orgueilleux) Bellérophon, devenu par de tristes expériences esprit fort, athéiste. Pindare a déjà la légende ; Euripide fait de Bell. un sceptique.

Ixion, athéisme d'un scélérat.

+ comme Ul. dans [illegible], d'abord sous un déguisement, et donnant pour ses [illegible] ennemi de Télèphe ; mendiant, [illegible]

Philoctète, Télèphe+, Palamède, pouvoirs/ ~~triomphe~~ de l'éloquence, ou plutôt de l'art oratoire. Cet art nouveau qui est recommandé comme souveraine impérieuse par la malheureuse Hécube (Héc. 814 sqq.)

La tradition est conservée et combattue.

Herc. Fur.

629. La tendresse pour ses enfants.
847. Remontrances de la Rage.
1303. Hercule dit ses vérités à Héra.

Tantaene animis coelestibus irae ?

cf. mes ant. pages.

Electre.

Oreste.

Euripide (17)

Poëte lettré

Alc. ἐγὼ καὶ διὰ μούσας | καὶ μετάρσιος ᾖξα καὶ | πλείστων ἁψάμενος λόγων. J'ai connu les Muses, je me suis élancé dans les régions sublimes (de la philosophie) ; j'ai touché à bien des discours (recherches, discussions). 1

Erechthée fr. 2. parmi les bénédictions de la paix δέλτων τ' ἀναπτύσσοιμι γῆρυν ἃν σοφοὶ κλέονται. Puissé-je dérouler les pages vocales que célèbrent les sages. 2

Cf. Bacch. fr. d'ailleurs assez semblable, rien sur ce point.

Médée 294. ~~τὸ~~ Χρὴ (δ' οὔποθ') ὅστις ἀρτίφρων πέφυκ' ἀνὴρ | παῖδας περισσῶς ἐκδιδάσκεσθαι σοφούς κ.τ.λ. Un homme sensé ne doit pas laisser enseigner à les enfants une sagesse trop peu commune. ~~Ils passeront~~ ~~autre~~ (Non seulement) ~~qu'~~ils passeront pour ~~fainéants~~ (des ~~hommes~~ oisifs ~~inutiles~~), ils seront encore ~~accablés~~ (en butte à) de la jalousie hostile de leurs concitoyens. Apportez à des ~~hommes~~ (esprits) grossiers (σκαιοῖσι) une sagesse nouvelle, ~~ils vous~~ ~~tiendront~~ (vous passerez pour un) homme inutile, et non ~~pas de~~ (pour un) sage ; et ceux qui se croient habiles, vous haïront à cause de votre supériorité." 6

Anaxagore. Alceste 903. Constance avec laquelle le vieillard supporta la mort ~~d'un~~ de son fils unique. „J'avais un ami." Anax. dit : Je savais qu'il était né pour mourir. ᾔδειν θνητὸν γεννήσας.
(Thésée fr. 2, traduit par Cicéron : „Nam qui haec audita a docto meminissem viro Futuras mecum commentabar miserias ...")

Hécube 884. Ὦ γῆς ὄχημα κἀπὶ γῆς ἔχων ἕδραν. Ô toi qui ~~portes~~ (supportes) ~~la terre~~ la terre et qui résides sur la terre, quelque tu sois, être impénétrable, Jupiter, que tu sois l'ordre nécessaire de la nature, ou l'esprit des humains (εἴτ' ἀνάγκη φύσεος εἴτε νοῦς βροτῶν), je t'invoque ; ~~tu~~ marchant sans bruit par des voies mystérieuses, tu conduis tout suivant la justice." 11



Chrysippe fr. VI. „Ce qui naquit de la terre, retourne à la terre ; ce qui sortit d'origine céleste, remonte à la voûte éthérée. Rien de ce qui existe ne meurt, toute chose se sépare de ce qui lui est étranger, pour prendre sa forme propre. Χωρεῖ δ' ὀπίσω τὰ μὲν ἐκ γαίας | φύντ' εἰς γαῖαν, τὰ δ' ἀπ' αἰθερίου | βλαστόντα γονῆς εἰς οὐράνιον | πόλον ἦλθε πάλιν. θνῄσκει δ' οὐδὲν | τῶν γιγνομένων διακρινόμενον | δ' ἄλλο πρὸς ἄλλο | μορφὴν ἰδίαν ἀπέδειξεν. 7 Anax.

Cf. Anax. fragm. Suppl. 532. Helena 1015.

(18)

9 Melanippe. II. κοὐκ ἐμὸς ὁ μῦθος, ἀλλ' ἐμῆς μητρὸς πάρα, ὡς οὐρανός τε γαῖά τ' ἦν μορφὴ μία... le discours ne vient pas de moi, mais de ma

8 mère. D'abord le ciel et la terre ne formaient qu'une seule masse ; ~~mais~~ Ensuite ~~après~~ quand qu'ils se furent séparés l'un de l'autre, ils engendrèrent toute chose, et firent naître à la lumière les arbres, les oiseaux, les animaux, et les habitants de l'onde, et la race des mortels !" (ὅθεν τὰ πάντα)

Frgm. inc. 138. Invocation au dieu tout-puissant, qu'il aime Jupiter ou Pluton, quel que soit le nom dont il veut qu'on l'appelle „ Envoie la lumière de l'âme aux hommes qui voudraient connaître d'où viennent toutes ces luttes, quel est la racine des maux, ~~lequel des~~ immortels il faut apaiser par des sacrifices pour trouver un terme aux souffrances ".

fr. V
Ὦ χρυσέ... Or, or, que tu es digne d'être chéri par les hommes ! l'amour d'un père, la tendresse d'une mère, des enfants qui font votre joie, rien n'est aussi aimable que l'or. Ah ! si les yeux de Vénus ont l'éclat de l'or, je ne m'étonne point qu'elle inspire tant d'amour.

subjugués qu'ils sont par la force des armes]

11 Bellerophon X. Φησίν τις εἶναι δῆτ' ἐν οὐρανῷ θεούς ; Οὐκ εἰσίν, οὐκ εἴσ'. On dit qu'il y a des dieux dans le ciel ? Non, non, il n'y en a point. Que les hommes qui le prétendent, cessent enfin de répéter stupidement ce vieux conte. Examinez ~~vous-même~~ les choses) n'en croyez pas mes paroles. Je vous dis que les tyrans (mettant une foule d'hommes à mort, les privent de leurs biens, détruisent les cités en dépit de la foi jurée) ~~égorgent~~, ~~pillent~~, ~~se parjurent, ruinent les cités~~ états, et, malgré tous ces crimes, ~~ils~~ sont plus heureux que ~~ceux~~ les hommes paisibles qui vivent pieusement tous les jours de leur vie. ~~J'ai vu~~ J'ai vu de petits ~~cités~~ peuples qui honoraient les dieux, ~~réduites par la force des armes~~ C'est qu'ils obéissent à de grands ~~cités~~ peuples impies]. Essayez donc de prier les dieux sans travailler vous-même, vous verrez, ce me semble, [comme ils vous pourvoiront. C'est l'ignorance] et le malheur qui ont fait le grand crédit des dieux. — XVII. Je te le dis, si les dieux commettent une action honteuse, ils ne sont pas dieux.

12 Frgm. 139. Quelle maison construite par la main d'un artisan pourrait contenir dans ses murs la majesté divine ? | Οἶκος δὲ ποῖος τεκτόνων πλασθεὶς ὕπο | Δέμας τὸ θεῖον περιβάλοι τοίχων πτυχαῖς ;

13 Herc. fur. 1341. Je ne crois pas que les Dieux s'abandonnent à des amours criminelles ; ils ne chargent ~~point~~ pas leurs mains de fers,

(19)

ils ne sont ~~point~~ pas les uns les oppresseurs des autres : jamais je
ne l'ai cru et je ne me le laisserai persuader jamais. Dieu, s'il
est vraiment Dieu, ~~n'a au~~ est exempt de besoins : des poètes
ont inventé ces tristes fables." Δεῖται γὰρ ὁ θεός, εἴπερ ἔστ'
ὄντως θεός, οὐδενός· ἀοιδῶν οἵδε δύστηνοι λόγοι.

Phrixe. fr. 11. Qui sait ? Ce qu'on appelle ~~mort~~ mort est peut-être   14
la vie, et notre vie la mort. Τίς οἶδεν εἰ ~~τὸ ζῆν~~ ~~μὲν~~ τοῦθ'
ὃ κέκληται θανεῖν, τὸ ζῆν δὲ θνῄσκειν ἐστί; (V. Polyidus fr. 8)
(Phoen. fr. 12. ~~[illegible]~~ 191'99.

Fr. inc. 136. Heureux ~~celui~~ qui connaît la science ! Il ne cherche   3
pas à empiéter sur ses concitoyens, il ne médite pas d'action injuste. Contemplant
la ~~nature~~ éternelle, son ordre inaltérable, son origine, et ses éléments,
son âme n'est tentée d'aucun désir honteux.

Fr. 38 Antiope : Celui qui connaît l'art de la parole, trouve en toute   5 Antiop.
chose matière à des discours contradictoires. Ἐκ παντὸς ἄν τις πράγματος   cf. Phoen. 499.
δισσῶν λόγων ἀγῶνα θεῖτ' ἄν, εἰ λέγειν εἴη σοφός.

Hec. 814. Et quoi ? Nous recherchons ~~toutes les~~ toutes les ~~autres~~ connaissances,   4
et nous faisons les efforts qu'il faut pour les acquérir ; et nous négligeons
la Persuasion, qui est la maîtresse souveraine du monde, nous ne payons ~~point~~
de maître pour apprendre à persuader ce que nous désirons et à l'obtenir !!

Πειθὼ δὲ τὴν τύραννον / ἀνθρώποις μόνην / οὐδέν / τι μᾶλλον ἐς τέλος / σπουδάζομεν / μισθοὺς / διδόντες μανθάνειν ...

Zéthus : (Tu donnes tes soins à des choses futiles) et tu négliges ce qui devrait être le premier objet de tes
efforts. Cette énergie virile dont la nature t'a doué, tu l'étouffes indignement, tu dégrades la noble figure de l'homme
par ta façonnement à la manière des femmes. — Comment pourras-tu manier la lance et le bouclier ? Quand péril te menace
toi-même, qui en aura imploré ton secours, tu manqueras de ces bras vigoureux, de ce courage intrépide de la jeunesse. Ne
me vantes donc pas un art qui fait d'un beau et généreux naturel un être faible et sans valeur. — L'innovateur
étrange qui d'introduire parmi nous je ne sais quelle Muse, paresseuse, inutile, amie du vin, fatale à la fortune.
— Je hais les hommes sans nerf dans l'action, qui ne sont sages qu'en paroles — Celui qui a la langue la plus déliée,
peut être un homme habile ; mais l'action l'emporte et l'emportera toujours sur la parole — Suis mes
conseils, ô mon frère, jette loin de toi cette lyre, et prends les armes ; fais tiens tes chants pour servir le ~~Muse~~
du combat. Voici la musique à laquelle il faut t'appliquer (Hae tibi erunt artes), pour mériter le nom d'un homme
sensé : manier le hoyau, conduire la charrue, diriger les troupeaux. Laisse à d'autres les ingénieux raffinements, qui
ne rempliront jamais ~~ton~~ grenier ni ton trésor ?

Electre. 367 (Oreste) : Il n'y a point de signe certain pour connaître la vertu d'un homme : les natures sont distribuées au hasard. J'ai vu un homme ~~généreux~~ noble avoir un fils sans valeur, et de ~~nobles~~ généreux enfants naître de parents obscurs ; j'ai ~~vu~~ trouvé ~~la p~~ chez les riches la pauvreté de l'âme, et de grands sentiments chez les pauvres. Quel est donc le signe distinctif pour bien juger des hommes ? La richesse ? C'est là une mauvaise garantie de vertu. L'indigence ? Elle a ses dangers et le besoin est un conseiller funeste. M'en rapporterai-je ~~à la guerre~~ aux armes ? Dans la mêlée d'une bataille comment distinguera-t-on lequel est le brave ? Le meilleur est de renoncer à ~~ces~~ indices incertains. En effet cet homme, qui n'est pas puissant dans Argos, qui n'est pas issu d'une maison glorieuse, un simple homme du peuple s'est trouvé plein de vertu. N'ouvrirez-vous pas les yeux, vous qu'égarent de vains préjugés, n'apprendrez-vous pas qu'il faut juger de la noblesse des hommes par leurs mœurs et leur conduite ?

[et le timide]

Amphion : Tu me reproches d'être faible de corps et délicat comme une femme, tu as tort, Zéthus. Si j'ai l'esprit vigoureux, c'est là une puissance bien plus grande que la force du ~~corps~~ bras — C'est la raison de l'homme qui ~~fait~~ ~~fait~~ gouverne les cités, qui fait prospérer les familles. Qu'il y ait une guerre, c'est elle encore qui donne la victoire : mille bras ne valent pas une tête sage et prévoyante, et le plus grand malheur ~~est~~ de la foule est l'ignorance — Moi, j'aime à chanter, à dire une parole sage, sans ~~remuer~~ troubler la paix des places de la cité — Quelle folie de s'occuper, sans nécessité, d'une foule de pénibles affaires, lorsqu'on peut vivre heureux dans un doux loisir —
Il attaquait aussi les athlètes : Cp. Autolycus

(Boileau Il tourne aux environs dans sa route incertaine,
Et courant en tout lieu où sa rage le mène,
Traîne après soi la femme, et l'arbre, et le rocher.)

Euripide. Dieux

~~Com~~

Il faut distinguer

la manière dont Euripide conçoit la divinité.

l'usage qu'il fait des dieux mythologiques.

~~comme d'ornement dans les prologues et les épilogues,~~

~~comme [illegible] [illegible], [illegible], [illegible] (Brecht)~~

~~[illegible].~~

§. il rejette ou accepte. On donne[illegible] aux dieux leurs propres passions. Les poètes ont inventé des fictions impies.

~~§. il l'admet et le [illegible] tout à la fois.~~

§. il l'interprète. Les Euménides sont le remords. Vénus est la passion, réalisée en dehors de l'homme.

§. il l'admet et la critique tout à la fois. Le parricide ordonné par Apollon. La démence infligée à Hercule par Héra. La séduction de Créuse [illegible] par Apollon.

(22)

Les dieux prédisent chez lui.

Comme ~~moy~~, instrument de dramaturgie. Prologues. Épilogues. Généralement à propos. Cependant Hermès [illegible] l'*Ion* est [illegible] aux [illegible] de poète.

Dans *Troy.* Pos. et Ath. [illegible] fort conformes aux lég. [illegible]

Dans *Hipp.* Vénus et Diane sont vraiment actives.

Peut-on dire qu'elles représentent l'une la [illegible] ou [illegible], contre l'idée épurée de la divinité ?

Dionysos dans les *Bacchantes* est un problème

Zéthus et Amphion.

Antiope - fgm. Nauck.

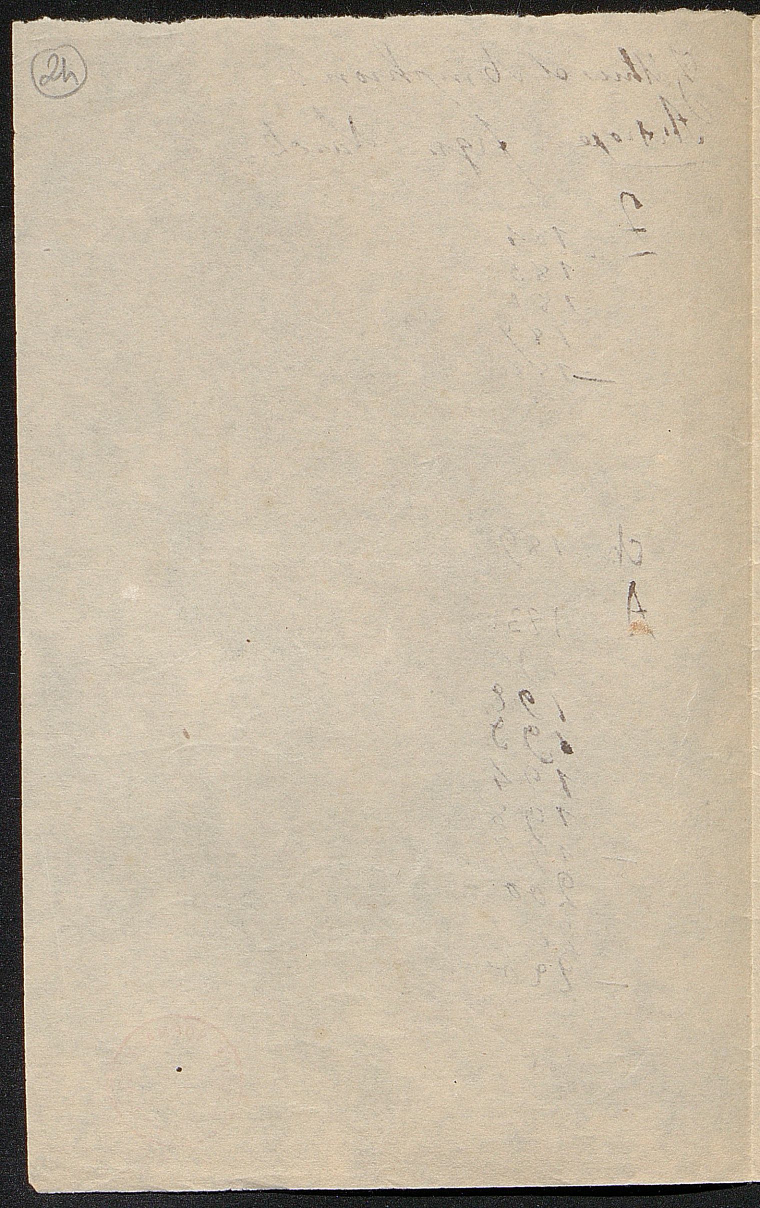
(23)

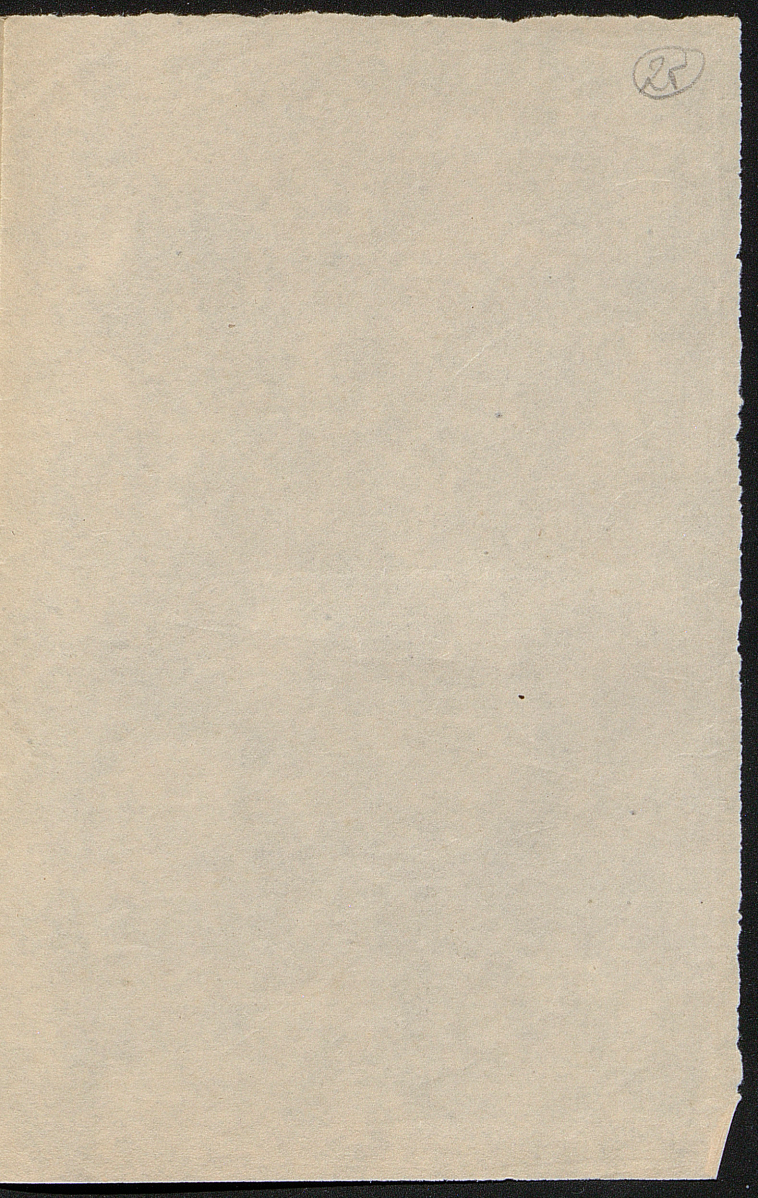
Z. 184
185
186
187
— 188

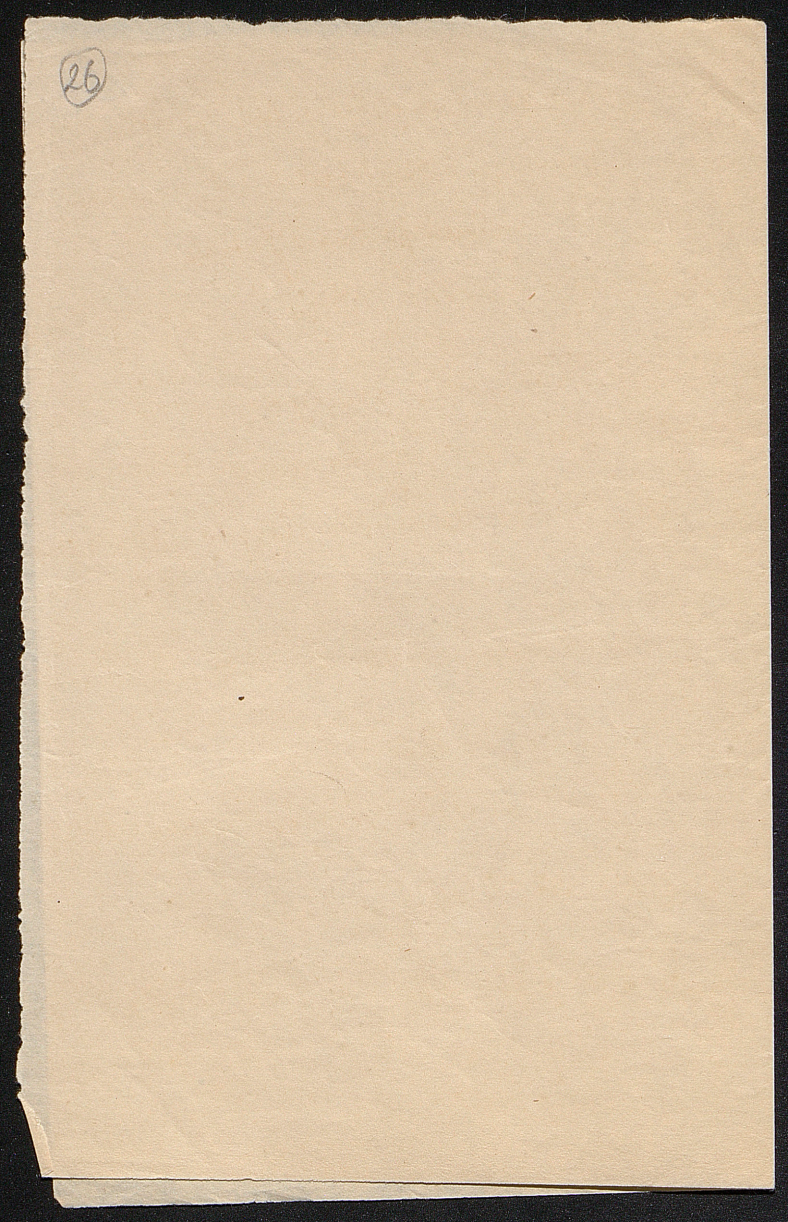
ch. 189

A. 183.
190
192
193
194
198
— 199
200
201
— 220




24


25


26

Euripide. Dieux

Les hommes prêtent aux dieux leurs propres sentiments

* I. T. De même que le repas de Tantale est invraisemblable (v. Pindare), de même Dieux ne demandent pas de sacrifices humains.

389. Τοὺς δ' ἐνθάδ', αὐτοὺς ὄντας ἀνθρωποκτόνους,
εἰς τὴν θεὸν τὸ φαῦλον ἀναφέρειν δοκῶ·
οὐδένα γὰρ οἶμαι δαιμόνων εἶναι κακόν.

Bellér. Εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶν θεοί.

H. F. 1341.

Contre les amours criminels des dieux, (les adultères) prêtées aux dieux:

Δεῖται γὰρ ὁ θεός, εἴπερ ἔστ' ὄντως θεός,
οὐδενός· ἀοιδῶν οἵδε δύστηνοι λόγοι.

Les poètes ont calomnié les dieux.

* Troy. 988. ὁ σὸς δ' ἰδών νιν νοῦς ἐποιήθη Κύπρις.



(28)

Troy. 971 sq. La querelle des 3 déesses pour le prix de la beauté est indigne d'elles.

μὴ ἀμαθεῖς ποίει θεάς
τὸ σὸν κακὸν κοσμοῦσα· μὴ οὐ πείσῃς σοφούς.

Cypris serait venue avec Pâris à Sparte pour séduire Hélène! En restant tranquillement au ciel elle aurait pu transporter Hélène avec toute la ville d'Amyclées à Troie.

Troy. Prologue. Pos. et Ath. parlent en dieux mythologiques.

Euripide. Philosophe et poète 1)

Fil.

Philosophie dogmatique.

Mais ce qui domine, c'est la phil. sceptique des sophistes, qui met tout en question, et qui tient de près à la rhétorique. Examen de tout ce qui est tradition, qui passe pour convention humaine. Examen peu respectueux.

Différence entre les poètes trag. antérieurs et Euripide. Fait tout nouveau.

L'esprit critique se trahit accidentellement par des réflexions amenées avec ou sans à propos.

Par des discussions contradictoires, fournies par la situation, mais dégénérant en thèses générales et développées ῥητορικῶς μᾶλλον ἢ πολιτικῶς.

Enfin, cet esprit envahit le drame lui-même, le modifie ou le détruit.

Mélanippe la philosophe, d'après Denys.

La querelle de Zéthos et d'Amphion, contrepartie de certaines scènes d'Aristophane.

L'esprit fort Bellérophon. La lég. de Bell. orgueilleux voulant se mêler aux batt. des dieux ~~Une fiction~~ déjà dans Pindare ~~originale~~ dramatise le doute athéiste.

La tradition consacrée et combattue.

Hercule furieux. Protestation de Lyssa porte sur le fond même de l'action. Autres considérations accidentelles.

Électre. Critique dissolvante, destructrice de la fable.

Oreste. Institutions plus récentes transportées par anachronisme dans le vieil âge de la Grèce, de manière à rendre la fable absurde et contradictoire.

Peinture des maladies de l'âme, en psychologue, non en physiologue.

Sublime, XV, 3 : μανίας τε καὶ ἔρωτας ἐκτραγῳδῆσαι.

Phèdre dans Hippolyte. La pièce (le [illegible]).

Le 1er Hipp. – Amour incestueux. – Amour monstrueux.

Sophocle. Phèdre. Hippodamie. Colchiennes.

Phinée, calomnié, a les yeux crevés.

La calomnie produit un malheur dans Sthénébée.

Jalousie – 2 femmes rivales. Andromaque. Phrixos. Ino. Mélan. δεσμῶτις. Entreprises contre les enfants de la rivale.

Médée

v. 844 : l'Amour des âmes sages. Dictys. Andromède.

(Alceste). Suppl. ([illegible]) Évadné. Protésilas.

Hélène. [illegible] l'esprit. Sans consistance.

Amour vertueux : [illegible].

Euripide. Fil

Passion. Amour (Délire)

Coeur des femmes (non exclusivement). Amour criminel. Exalté. Vaincu.

Amour criminel
– La femme s'y abandonne sans scrupule. Hipp¹.
Combattu, vainement. Hipp².

Affaiblissement, égarement, mort (anesp.) — Ch. et Douze. — Avenir.

Inceste des enfants d'Eole. Αἴολος.

Macarée (fils d'Eole) τί δ' αἰσχρόν.. (soeur utérine)

Crétoises (Κρῆσσαι). Ἀερόπη.
Egarement de l'amour grec. Χρύσιππος.
D'autres encore.

Phénix, (Tradition autre Hippol.) Trad. homér. changé d'après la légende d'un drame attique. Faussement accusé par la maîtresse de son père, il a les yeux crevés. (Guéri par Chiron)

Le calomniateur prend sa revanche. Sthénébée.

Rivalité de deux femmes.

Androm. L'esclave et l'épouse.

Les conséquences funestes de la rivalité de deux femmes, dans la même maison. (Androm 464 sq.)

~~περαίνειν immédiatement après.~~

~~χειρόομαι περαίνονται διὰ τοῦ ἕλκεος~~

~~διὰ τοῦ ἕλκεος ἢ ἀνεῖναι Φ et Σ, Ba~~

~~λαγὼς Gidz. 133.~~

Scène entre Herm. et Androm.

La même v. 411 sqq. — Ménélas et Spartiates (445 sqq. 595 sqq)

Phrixos. Ino. Méd. [illegible].

Médée.

Rivalité des frères ennemis. Phéniciennes

Amour exalté.

L'héroïque Évadné (Cf Hérod. V, 5 : [illegible]). Protésilas. Le roman antique Laodamie.

Dév. conjugal. Hélène fantôme (Elle voudrait être laide et avoir une femme renommée — dans El. ἔστι δ᾽ ἡ [illegible]).

Amour de [illegible] sages.
(Médée v. 824 sqq.)
Fragm Dictys (avec Médée) Andromède

Dévouement conjugal Alceste.

Euripide

Fil

Economie parfaite. Iph. And.

Deux actions contrastent.

Hercule sauve ses enfants et sa femme.

(Hécube privée de ses 2 d. enf. 1) Polyx. et 2) Polydore.)

Hécube s'encourage à la douleur, et se venge de sa main de son dernier fils grâce à la connivence d'Agamemnon.

Ino. Elle déjoue les plans de sa rivale (Thémisto) et sauve ses enfants. Mais Athamas tue Léarque dans un accès de délire, et Ino se jette à la mer avec Mélicerte. Apothéose.

Incidents romanesques. Le dieu Hasard dénoue.

Oreste ~~et~~ Andromaque échappe à la mort par un acte de fourberie ; Hélène y échappe par un miracle, Hermione par un D. ex mach. Oreste régnera un jour, Hélène est divinisée, Hermione sera la femme de celui qui allait la tuer.

Andr. Hermione, qui allait la faire mourir, se donne ~~[illegible]~~ la mort, quand Oreste, après avoir tramé la mort de Néopt., vient l'enlever. Thétis vient consoler Pélée et Androm.

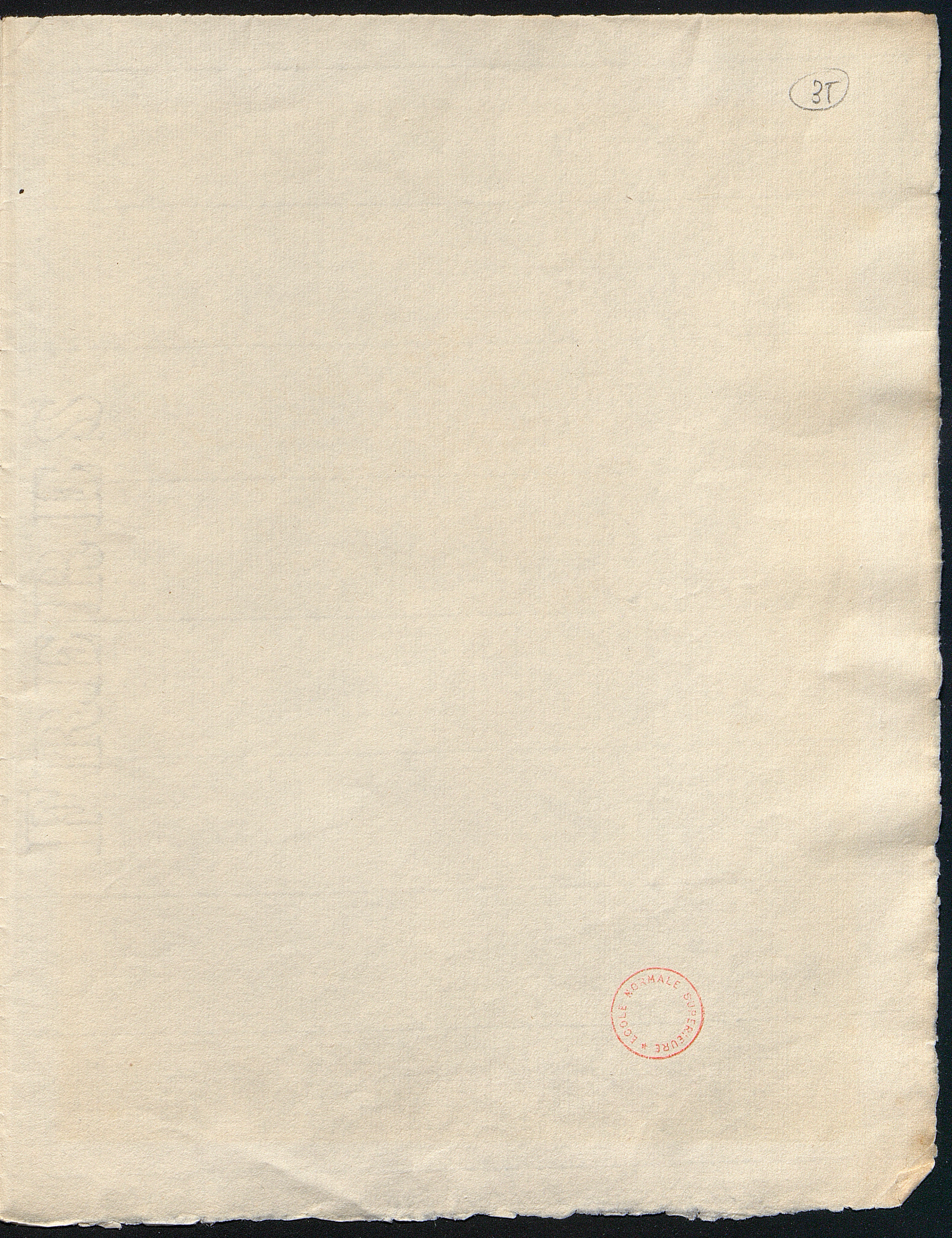
Phrixos. Athamas, mieux instruit, lui livre Ino. Mais Bacchus délivre la sœur de sa mère et frappe dignement Phrixos, lequel est sauvé par le (sa [illegible] et) bélier à la toison d'or.

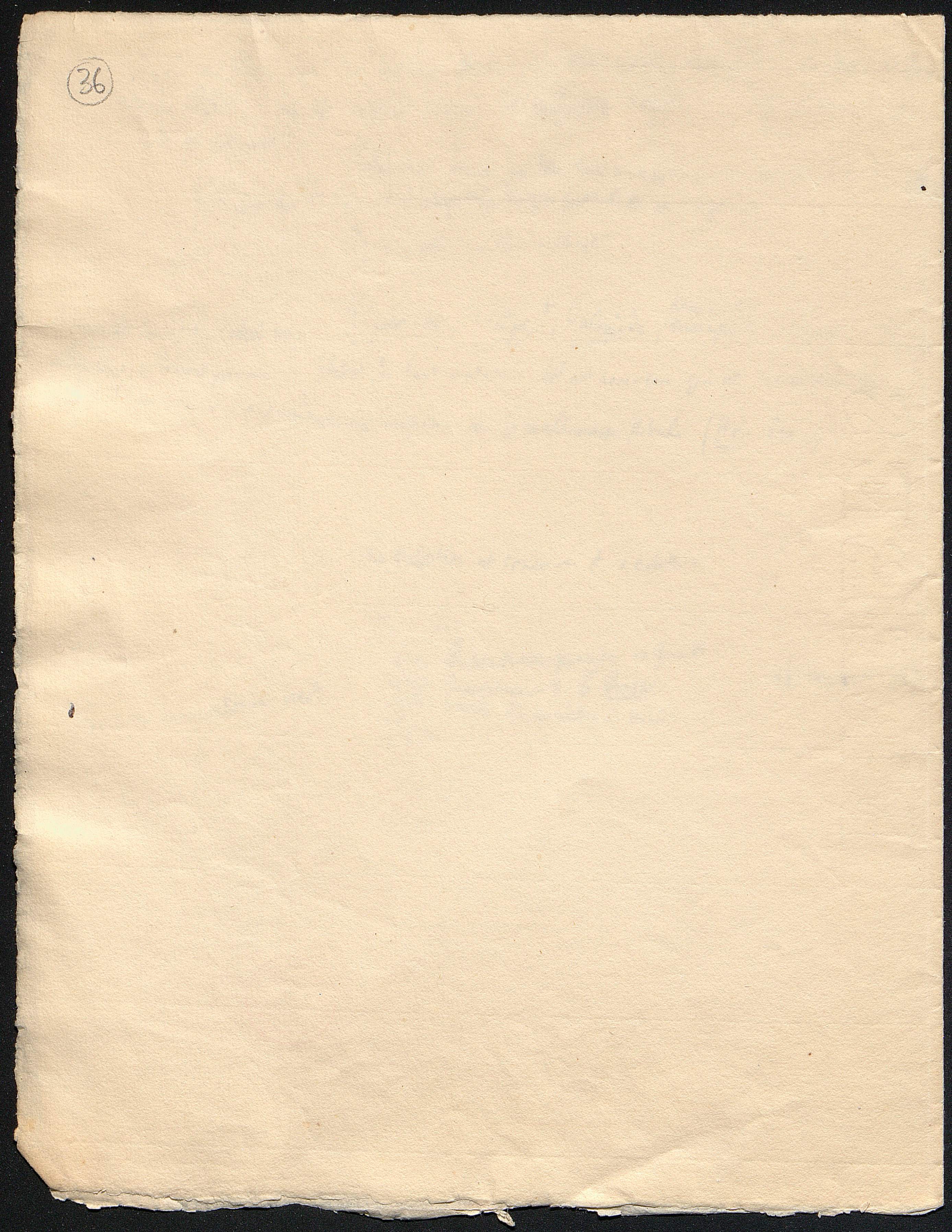
Ex. de Pol. Dés. ou préface dans Hyps.

Phéniciennes. Le noyau de la pièce est la haine des frères — Ino est sauvée, comme ~~[illegible]~~, [illegible] Chronologique par Jocaste dont la vie est prolongée.

Dévouement de Ménécée. Mort de Jocaste. Exil d'Œd. Défense d'ensevelir Polynice. Antigone refuse Hémon, veut enterrer son frère et acc. son père (Colonos)

Le sujet multiple des <u>Troyennes</u> se résout dans l'unité d'un grand tableau pathétique, dont Hécube forme le centre. Les captives. Cassandre, la folle. Andromaque : ~~Astyanax~~. Hélène. (<u>Polyxène,</u> simple allusion.) Astyanax enseveli par l'aïeule. [illegible] [illegible]. Le prologue et Cass. révèlent ce qui attend les vainqueurs impies.


ECOLE NORMALE SUPERIEURE


36

Passions. Amour étudié surtout dans les femmes et comme une maladie de l'âme.

Phèdre dans *Hippolyte*.

(Phèdre dans le premier *Hippolyte*.

Sthénébée (= Ἄντεια d'Homère) la revanche du fameux homme [illegible].)

Phénix Eurip. s'écarte de la tradition homérique en se servant (cela est à noter) d'une légende populaire (qui se racontait dans un dème de l'Attique et se rapportait à d'autres personnages). Voy. Suidas: Ἀναγυράσιος. Ph. est calomnié par la concubine de son père. (Sujet semblable à celui d'Hipp. Le fils calomnié y est privé de la vue. Il est guéri par Chiron.)

(*Pélée* peut-être, mais cette pièce roulait probablement sur une autre partie de la fable de ce héros. Voy. Nauck.)

Amour monstrueux de Pasiphaé dans les *Crétois*.

(personnage important Aérope dans les *Crétoises*, Κρῆσσαι. Le sujet de cette pièce est-il le repas de Thyeste ? ou Aérope surprise par son père et remise à Nauplios pour être précipitée dans la mer ? Cette dernière opinion est celle de Welcker. Cf. Nauck.)

Amour incestueux de Macarée et de Canacé dans *Éole*.

Les égarements de l'amour grec: *Chrysippe*.

Les deux arcs de l'Amour *I.A.* 548. Cf. *Hipp.* 525, *Médée* 627.

D'un autre côté amour vertueux:

Alceste meurt pour son époux.

Hélène modèle de l'épouse dévouée contraste curieux de cette Hélène chimérique (ἡ καινὴ Ἑλένη, Aristophane, *Thesm.*) avec la véritable Hélène telle qu'Euripide lui-même l'a peinte dans les *Troyennes*, dans Oreste et ailleurs.

Cf. *Or.* 128.

(Elle voudrait être laide et acheter un renom honorable au prix d'une funeste beauté! *Hél.* 260 sqq.) 833 sqq. (Elle jure de mourir avec Ménélas, et de partager son malheur, plutôt que de partager le lit de Théoclymène.

(38)

La fiction est ingénieuse, il y a beaucoup d'esprit dans cette tragédie, mais le lecteur reste incrédule. C'est un jeu d'esprit.

J'en dirai autant de l'épisode d'Evadné dans les *Suppliantes*.

Laodamie se jette dans le bûcher, non de l'époux lui-même, mais de l'image qu'elle a fait faire pour tromper sa douleur. Il a pu y avoir une étude curieuse de ce jeune cœur égaré par l'amour conjugal dans cette pièce romanesque (*Protésilas*). Le *Phasma* de Ménandre était, je crois, la contre partie comique de cette tragédie.

Dans *Andromède* (pièce qui transporta le Dionysos d'Aristophane avant de rendre fous les Abdéritains de Lucien) on voit un homme, un héros, ~~s'éprendre~~ et enflammé subitement d'un amour romanesque. Voy. surtout fr. 26. Il faut peut-être rapporter à cette pièce fr. 984 W = 889 N. : amour mobile de grandes actions. Conf. *Dictys* fr. 7 et *Médée* vers 836 suiv.

Σὺ δ' ὦ τύραννε θεῶν τε κἀνθρώπων, Ἔρως,

Amour d'Hémon pour *Antigone*. Il l'aide. Condamnée avec lui, il est sauvé avec elle par l'intervention de Dionysos, l'Eleuthérien. Telle est, suivant moi, le sujet de la trag. d'Euripide, non l'histoire de son fils Μαίμων, comme veulent Welcker et Herm. [illegible] (De Eur. [illegible])

Jalousie entre deux femmes rivales.

Andromaque et Hermione, scène curieuse où il suffirait de changer les noms propres, de modifier quelques détails, quelques locutions poétiques pour en faire une scène de comédie. Hermione veut faire mourir le fils de sa rivale elle en est empêchée ; sur le point de se donner la mort elle est sauvée de la manière la plus imprévue.

Hermione n'a pas seulement le mépris de la femme libre pour l'esclave, la hauteur d'une princesse de la maison de Pélops, mais aussi l'arrogance de la femme dotée.

Dans Phrixos et dans Ino, un attentat semblable était puni par la mort des propres enfants de la coupable. (Dans la première de ces deux pièces, l'intervention d'un dieu sauvait, il est vrai, la perfide belle-mère (Ino) et son enfant (comme Hermione est sauvée par Oreste).) Dans la seconde ~~la dernière de ces deux pièces~~, le châtiment était encore ~~plus cruel~~ cruellement réussi, la mère (Thémisto) se l'infligeait sans le savoir de ses propres mains : + elle immolait ses enfants, substitués à son insu aux enfants de sa rivale.

Médée immole les enfants non de sa rivale, mais les siens propres. Comment cela se peut-il, car Médée est pleine de tendresse pour ses fils ? Ce problème ~~[illegible]~~ psychologique, est développé dans une suite de scènes, et forme tout l'intérêt de cette tragédie dont le plan est aussi simple que celui des trois précédentes était étrangement compliqué.

+ Phrixos et Ino ressemblaient à Andro[illegible] aussi par la multiplicité des incidents imprévus, amenés par le hasard, sans aucune suite logique. (Trgn. du récit, en Égypte, Mélanippé prisonnière : sujet du même genre. Une belle-mère attente à la vie des ~~enfants~~ fils déjà adultes de sa rivale, est tuée et se donne la mort.)

Euripide n'à fait que remanier une tragédie de Néophron de Sicyone. Les témoignages à ce sujet sont clairs et nombreux; Suidas fait confusion et se contredit lui-même. Du reste la thèse contraire à contre elle toutes les probabilités générales, elle suppose un fait incroyable. Comparaison intéressante du fr. principal avec le morceau correspondant d'Eurip.

Les frères ennemis, rivaux pour le pouvoir.

Amour. | Euripide

Sujets traités par lui

Peinture d'une âme malade.

amour monstrueux de Pasiphaé (Dédale)	Crétois.
amour incestueux de Macarée et de Canacé.	Éole.
am. ~~criminel d'une~~ femme pour le fils de son époux, lequel est, lui, un modèle de chasteté. Elle est criminelle [vengeance] / vertueuse	Hippolyte I / ~~Hippolyte II~~.
am. d'une maîtresse pour le fils légitime. Vengeance. Tiré de Homère. Séparé d'Homère, en introd. dans cette fable (les traits d'un conte populaire).	cf. Suidas Ἀναγκαῖος. Phénix. On cite aussi un Phénix de Sophocle.
Anti-Joseph, accusé par la femme d'Acaste d'Iolcos. Celui-ci veut le faire mourir dans la montagne, où l'abandonnant sans armes dans un lieu hanté par les Centaures.	Pélée. (Sujet peu sûr) Sauvé p. Chiron et les dieux.
Vengeance de l'homme calomnié, qui feint maintenant de répondre à son amour: démonstrations perfides. Contrepartie de l'Hipp.	Sthénébée
Vengeance d'une amante délaissée, les fureurs de l'amour outragé l'emportent sur la tendresse maternelle.	Médée.

Amour d'une épouse dévouée.

Elle meurt pour l'époux.	Alceste
Elle se jette dans le bûcher de l'~~épouse~~. Sujet national.	Évadné des Suppliantes
Passionnément éprise de l'image de défunt, qui revint des enfers pour le revoir, elle se jette dans le bûcher de l'image. Rob. peinture de la maladie de l'âme.	Protésilas.
Hélène épouse fidèle, sujet romanesque	Hélène.
L'amour mobile de grandes actions	Andromède
L'amour tenait prob. une grande place, puisque Bacchus y vint au secours des amants malheureux, dans	Antigone

Suites funestes de l'amour d'un dieu pour une mortelle ; amour maternel.

La mère, après avoir philosophé, avoue pour sauver la vie de ses enfants. Elle est privée de la vue et jetée dans un cachot — *Melanippe ph.*

Le père, incrédule, jette la mère et l'enfant à la mer. Dévouement maternel ? — *Danaé.*

Sujet semblable — *Augé.*

Le père cruel finit par être puni par Thésée — *Alope*

L'ambition de l'enfant, jaloux de constater sa naissance, cause sa mort et les malheurs de sa famille. Contraste des apprêts du mariage et d'une mort affreuse. — *Phaéton.*

Il faut ajouter *Ion*, et 3 pièces dans lesquelles les enfants adultes délivrent et vengent leur mère : *Antiope* (cf. *Hypsipyle*), *Dictys*, *Melanippe prisonnière*.

Femmes rivales

Hermione veut tuer l'enfant d'Andromaque. Amour naturel. Intrigue multiple — Andromaque.

Ino veut tuer les enfants de Néphélé. Incidents inattendus — Phrixus.

Thémisto veut tuer les fils d'Ino et tue les siens. Incidents inattendus — Ino.

Des vierges se sacrifient.

père malheureux, mère trompée et furieuse. Pièce bien conduite. — Iph. en Aul.

comme épisode. Sujet national. — Héraclides.

idéal du patriotisme. La mère consent au sacrifice. Sujet national — Erechthée.

Cp. Polyxène dans Héc., Phrixus A, Hippol., Médée et aussi Ion.

Les crimes involontaires ne sont pas exécutés : le hasard emporte le malheur que le hasard avait ~~amené~~. Les crimes volontaires sont presque toujours exécutés.

L'intérêt de la pièce est dans la péripétie.

Un affreux malheur détourné par une reconnaissance.

La mère sur le point de tuer son fils, qui allait être à son tour le meurtrier de sa mère. Intrigue compliquée. — Ion

Les fils allaient tuer leur mère sur l'ordre d'une rivale jalouse. Contraste de caractères. — Antiope.

La mère allait tuer son fils, [illegible] qui levait déjà le poignard. — (Mérope) Cresphonte.

Une sœur allait tuer son frère. Femme grecque ramenée du pays barbare, reconnaissance, délivrance du frère (cf. Hélène) — Iph. en Taur.

Contraste de deux actions rapprochées par le poète, mais au fond indép. l'une de l'.!

Hercule revient des enfers ~~et sauve~~ au moment même où sa femme et ses enfants allaient être tués par le tyran Lycus : il les sauve et aussitôt il les tue lui-même dans un accès de délire (Thésée emporte son ami et le mène à Athènes pour le purifier et lui céder une partie de ses propres honneurs). — Hercule fur.

Hécube perd la seule fille qui lui reste, son infortune est au comble ; cependant elle venge de sa propre main la mort d'un fils sur un roi barbare qu'elle prive de la vue. — Hécube.

V. plus haut Phrixus et Ino.

~~Pièce~~ Sujet multiple.

Une suite d'incidents imprévus, l'action de plus en plus embrouillée. C'est dénouée par un dieu. Fureur d'Oreste poursuivi par les Furies, sa condamnation à mort par les Argiens, Tyndare, le père de Clyt. plaidant contre lui. Ménélas, de retour avec Hélène, ayant ~~refusé~~ par les motifs les plus bas refusé de prendre la défense d'Oreste, celui-ci et Pylade, avant de se donner

Eurip.

Sujets.

la mort, voulant tirer une vengeance éclatante de ~~cet~~ l'âme égoïste. Hélène leur échappe, grâce à l'intervention d'Apollon, mais ils saisissent Hermione et vont l'égorger sur le toit du palais, devant les yeux de son père, lorsque Apollon paraît, les réconcilie et fait en sorte qu'Oreste qui aimait Hermione l'épousera.

Comparez Andromaque.

Oreste.

Incidents accumulés sans unité de plan. Jocaste ~~tente~~ s'efforce en vain de réconcilier Étéocle et Polynice. Ménécée, fils de Créon, se dévoue pour le salut de Thèbes, combat des frères ennemis, Antigone veut ensevelir Polynice malgré la défense de Créon, elle refuse d'épouser Hémon, pour accompagner son père dans l'exil que Créon, devenu roi de Thèbes, vient de lui infliger, et elle part en effet avec le vieillard aveugle. Enfin c'est toute une Thébaïde, au milieu de laquelle brille la haine des frères ennemis.

Phéniciennes

~~Compar.~~

Tableau dramatique

Le sujet multiple des Troyennes se réduit dans l'unité d'un grand et touchant tableau, dont Hécube forme le ~~centre~~. Le sort répartit les femmes captives entre les chefs des Grecs. Cassandre, saisie de la fureur prophétique, part pour porter la mort dans la maison d'Agamemnon. ~~Le sort de Polyxène est indiqué en passant~~! Andromaque envie le sort de Polyxène, dont il n'est parlé dans cette pièce qu'une mention incidente, elle ~~est obligée de suivre le~~ [sera l'esclave, la maîtresse du] fils du meurtrier d'Hector. On lui arrache Astyanax ~~que~~ les Grecs n'osent laisser vivre. Cependant ces femmes malheureuses ont la satisfaction de faire promettre à Ménélas qu'il tuera Hélène, la cause de tous ces malheurs. Hécube rend les derniers honneurs au corps d'Astyanax et la ville incendiée s'écroule au milieu des flammes pendant que les femmes de Troie, forcées de partir, disent un dernier adieu à la patrie.

Troyennes.



Esprits forts

L'athéisme d'un homme aigri par des malheurs immérités. — Bellerophon

L'athéisme d'un scélérat — Ixion

Pièce toute attique, écrite pour attaquer les croyances populaires, les préjugés de la naissance, la gloire d'Eschyle. Parodie des Sept. d'Euripide. Antig. et Oedipe semblent aussi avoir été tributaires aux trag. de Soph. — Electre.

Triomphe de l'éloquence

Philoctète gagné par l'éloquence d'Ulysse — Philoctète.

Télèphe, d'abord déguisé, puis découvert, démontre aux Grecs qu'il est de leur intérêt de guérir leur ennemi. — Télèphe.

Palamède et Ulysse rivaux, l'un et l'autre éloquents. Le plus méchant des deux, le partisan de la guerre, l'emporte sur l'innocent, l'ami de la paix. — Palamède.

Bacchus venge terriblement sa divinité méconnue. Pièce toute pleine de l'extase dionysiaque — Bacchantes.

Euripide

Sublime, XV, 3 : Φιλοπονώτατος ὁ Εὐρ. δύο ταυτὶ πάθη, μανίας τε καὶ ἔρωτας, ἐκτραγῳδῆσαι, κἀν τούτοις ὡς οὐχ οἶδ' εἴ τισιν ἑτέροις ἐπιτυχέστατος.

La maladie la plus cruelle qui bouleverse l'âme, qui détruit la raison, la folie.

Le délire d'*Oreste* opposé à la relation mythologique d'Eschyle.

Le délire prophétique. Différence de la divination en quelque sorte scientifique, et de celle qui bouleverse l'âme du devin tout en l'éclairant, âme possédée par le dieu (le démon) et souffrant horriblement. La Cassandre d'Eurip. dans les *Troyennes* est un exemple navrant de la maladie prophétique, au milieu du deuil d'Hécube et des captives elle entre en dansant, en chantant, en se livrant aux démonstrations d'une joie bruyante et qui fait mal. Elle est un objet de pitié pour Hécube, pour le héraut grec, pour le spectateur : objet de pitié parce qu'elle est atteinte de la folie divine. La Cassandre d'Eschyle excite la pitié par ses malheurs, mais non comme prophétesse.

Le délire d'Hercule est traité mythologiquement.

Les *Bacchantes* tragédie toute remplie du délire bachique, délire double, salutaire aux croyants, funeste aux rebelles. Voy. les deux arcs d'Éros.

48

Créations qui tranchent avec la ~~misanthropie~~ réalisme quelque peu ~~réaliste~~ misanthropique de ce poète observateur des faiblesses humaines. Personnages purs d'un dévoûment exalté, d'une innocence idéale, mais souvent légèrement cramoisies, vaporeux, peu consistant.

Ion est un des plus beaux types de ce genre. Il a fourni qqs traits au Joas de Racine.

Hippolyte en est un autre, d'une pureté plus virginale encore, mais d'une sauvagerie excessive. | Il ne faut pas, comme fait M. Havet l'appeler le pythagoriste, à cause de la boutade de Thésée, v. 952 sqq. C'est l'un de ces anachronismes volontaires et accidentels comme on en trouve souvent dans Euripide ?

Phrixos dont nous n'avons qu'un mot sur la vie et la mort,[x] se dévoue volontairement : sans doute invention d'Euripide. La famine et la peste seront conjurées |

Ménécée nous touche moins parcequ'il ne figure que dans un épisode fugitif de cette trag. des Phéniciennes où sont accumulés tant d'incidents : la fable est tournée de façon à ce que le sacrifice devienne un dévouement volontaire.

Les femmes aussi se dévouaient souvent dans Euripide, non seulement par un amour exalté comme Alceste la théâtrale Evadné et la romanesque Laodamie, (v. plus haut) mais aussi par un héroïque patriotisme.

Macarie ne veut pas être désignée par le sort : elle se dévoue volontairement.

| v. 73 sqq.

q. L'Hipp. d'Eur. n'est pas un adorateur de Dionysos, les extases bachiques lui sont inconnues : il est le chaste compagnon de la chaste Artémis.

x Frg. 830 Nauck.

Τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν, τὸ ζῆν δὲ θνῄσκειν ἐστί; πλὴν ὅμως βροτῶν νοσοῦσιν οἱ βλέποντες, οἱ δ' ὀλωλότες οὐδὲν νοσοῦσιν οὐδὲ κέκτηνται κακά.

| par le sacrifice de Phrixos " faux oracle forgé par la belle-mère (Ino). Le père (Athamas) refuse de s'y conformer ; Phrixos s'offre volontairement au contraire. L'intrigue se révèle quand déjà la victime est près de l'autel.

Dans Erechthée la mère offrait sa fille à la patrie. Vers de Praxithée conservés par l'orateur Lycurgue. D'ordinaire Euripide ne prête ses dévoûments qu'à des âmes jeunes, non encore flétries par l'égoïsme qu'engendre l'expérience de la vie.

Le sacrifice de Polyxène est tourné de manière à devenir presque un dévoûment volontaire.[1]

Le dévoûment qu'Eurip. a développé de la manière la plus éloquente, est celui d'Iphigénie. La mort d'Iph. est imposée par les dieux : le poète a tourné le sacrifice en dévoûment. — Il a modifié dans le même sens, autant que cela pouvait se faire, le fin de Polyxène. Je soupçonne quelque chose d'analogue dans Danaé.

Ἄγετέ με τὰν Ἰλίου καὶ Φρυγῶν ἑλέπτολιν.

Théonoé, dans le drame chimérique d'Hélène, est aussi une création toute idéale. 865 sqq. 1002. 1017 sqq.

1) Héc. 342 sqq. — Rassure-toi, Ulysse, je ne veux pas embrasser tes genoux, ni te menacer de la colère de Zeus protecteur des suppliants. « Je te suivrai, et parce que cela est nécessaire, et parce que je désire mourir. Si je ne le voulais pas, je serais une femme lâchement attachée à la vie. » ὡς ἕψομαί γε τοῦ τ' ἀναγκαίου χάριν θανεῖν τε χρῄζουσ'· εἰ δὲ μὴ βουλήσομαι, κακὴ φανοῦμαι καὶ φιλόψυχος γυνή. Vue admise par les Stoïciens, dont le principe était de se conformer volontairement à la volonté de Zeus, à la destinée inévitable ; on sauve ainsi la liberté de l'homme par un attachement volontaire aux décrets d'une puissance supérieure.



Ad f. 1, p. 2

50

Eurip. se sert ou abuse de la fable pour développer un système philosophique pour transporter dans la haute antiquité des goûts, des sciences, des aberrations qui étaient de son propre temps.

Mélanippe.

Philoctète, Télèphe, Palamède, triomphe de l'éloquence ou plutôt de l'art oratoire.

Bellérophon (devenu par de tristes expériences) esprit fort, athéiste.

Ixion athéisme d'un scélérat.

Antiope l'ancienne et la nouvelle éducation. Fr. nombreux. Pièce perdue, qui peut se reconstituer plus qu'aucune autre. (Valcken. Welcker. Hartung). — On peut choisir fr. 188 Zéthos. 199 et 220 d'Amphion.

Euripide

Ménécée dans Phén. — Le devin le désigne; Dévouement. Mais sa père veut le sauver. Il se dévoue à l'insu de Créon. Ainsi le sacrifice devient dévouement volontaire.

Phrixos dans Phr. Là encore le père ne voulait pas consentir au sacrifice. Il marche à la mort de son propre mouvement pour délivrer le pays de la disette.

p. 833 N² Τίς δ' οἶδεν, εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστί; πλὴν ὅμως (toujours est-il) βροτῶν
νοσοῦσιν (souffrent) οἱ βλέποντες, οἱ δ' ὀλωλότες
οὐδὲν νοσοῦσιν οὐδὲ κέκτηνται κακά.

Mais l'oracle avait été forgé par une belle-mère pour faire mourir le fils de sa rivale, et Phrixos était miraculeusement sauvé.

Des vierges.

Macarie dans les Héraclides. Elle s'offre volontairement; Iolaos lui remontre qu'il serait plus juste que le sort désignât une de nombreuses filles d'Heracle. Elle déclare (550) τὴν ψυχὴν ἐγὼ / δίδωμ' ἑκοῦσα τοῖσδ', ἀναγκασθεῖσα δ' οὔ.



Voy. les beaux vers 528–32.

La proposition d'Iolas est, ce me semble, conforme à la tradition, modifiée par Euripide.

Polyxène dans Hécube est immolée par les Grecs afin de satisfaire les mânes d'Achille. Elle ne pense aucunement à la mort, mais elle accepte son sort avec une résignation joyeuse qui fait ressembler la mort subie à un acte libre. Hécube a vainement tenté de fléchir Ulysse, elle engage sa fille à essayer d'attendrir le chef grec. Pol. refuse; elle se soumet, dit-elle,
346 sqq. à la nécessité, elle veut mourir; et ne le voulût-elle pas, elle n'en mourrait pas moins, mais elle mourrait sans gloire.

Les Stoïciens n'ont eu qu'à modifier légèrement ces beaux vers pour en faire leur profession de foi: soumettons-nous sans résistance, sans plainte, aux arrêts de la Providence; ce que veut le destin, voulons-le nous-même: par cette obéissance volontaire, nous cessons d'être esclaves, nous sauvons notre liberté.

Lire 547 sqq. ἑκοῦσα θνῄσκω.

Euripide. Fil.

L'amour conjugal, dévoué jusqu'au sacrifice, a reçu son expression la plus vraie, la plus touchante, dans Alceste.

Dévouement d'une vierge, offrant volontairement sa vie pour la victoire des siens — Macarie, épisode des Héracl (sujet national.) Elle se fait gloire de ce sacrifice librement, et mais refuse de s'en remettre au sort.

550 : τὴν ἐμὴν ψυχὴν ἐγὼ δίδωμι ἑκοῦσα τοῖσδ', ἀναγκασθεῖσα δ' οὔ.

[Telle modestie, [illegible], l'[illegible])

Dans Érechthée la mère consent au sacrifice de sa fille pour que Ath. fût victorieuse. École de patriotisme (Lycurgue)

Iphigénie marche à la mort pour renverser les murs d'Ilion. La trad. est modifiée, le sacrifice devient un dévouement.

Polyxène accepte la mort comme une nécessité, et presque comme un bienfait.

Aussi de jeunes hommes.

Ménécée dans Phén (en trompant son père.) — Phrixos (plus haut).

Ils appartiennent à la famille des âmes pures, jeunes, non encore altérées par l'expérience, à ce paradis où se plaît Euripide, dont Hippolyte et Ion font aussi partie. Observateur misanthrope, il se plaît généralement dans la peinture des petitesses, de l'intérêt mesquin, de la vanité et de l'égoïsme.

Ἀναγνώρισις.

La scène sur le point de tuer le frère : *Iph. Taur.* La reconnaissance, longtemps éludée, se fait avant que le glaive soit levé sur la victime. Le poète se joue de notre émotion. La lutte de générosité entre les deux amis n'est pas poussée à bout non plus. Pathétique discret, tempéré.

(Κρεσφόντης de Sophocle et de Pacuvius — inspiré par la pièce d'Eurip.)

Ἀντιόπη (Tournier Ferrier)

Dans ~~Cresphonte~~ Κρεσφόντης, Mérope a déjà le fer à la main, il va frapper l'étranger qu'elle croit meurtrier de son fils : Ὀνησιμωτέραν δὴ τήνδ' ἐγὼ δίδωμί σοι πληγήν — quand elle est arrêtée par le vieil esclave. [Mérope conçue comme l'*El.* de Sophocle.]

Dans *Ion* la mère empoisonne le fils (sauvé par le dieu), le fils veut tuer la mère : reconnaissance. Intrigue habilement combinée pour sauver la double paternité.

+ Cette double paternité a fait imaginer à Eur. l'intrigue de son *Alcmène*, pendant tragique de la comédie d'*Amphitryon*. [Ce point expliqué par R. Engelmann, Berlin 1882] En apprenant qu'il a été trahi — même avec la divinité, A. n'est pas content. Eur. a tiré [illegible]

Un dénouement plus tragique dans *Phaëthon*. [Une scène récemment découverte confirme que Mérops, instruit, veut, lui aussi, châtier l'infidélité de sa f.]

Délire.

Oreste. Cassandre. Bacchantes

+ Plaute *Rud.* Non ventus fuit, verum Alcumena Euripidi.

<u>Iphig. en Aulide.</u> Nulle part la tradition n'a été plus heureusement transformée.

Voyez-la dans un chœur de l'Ag. d'Eschyle, traînée à l'autel, bâillonnée, implorant les princes achéens par son attitude, ses regards. | ~~Maintenant~~ Dans Euripide elle marche librement à la mort par une révolution inespérée, qui est un coup de théâtre. On l'a vue d'abord jeune fille, ignorante des choses de la vie, presque enfant, son babil caressant enchantait son père et lui déchirait le cœur ; ensuite, obéissant à un sentiment naturel à son âge, naturel à l'humanité, elle demandait à vivre, et rien n'était plus touchant que sa prière ; mais la générosité d'Achille, décidé à la sauver ~~au péril~~ au péril de sa propre vie, la grandeur des circonstances, ont transformé Iph. ; elle a beaucoup vécu en un jour, l'enfant est devenue une noble vierge, son esprit a mûri, son ~~cœur~~ âme s'est agrandie, elle comprend le dévouement à une grande cause.

Cette tradition a été recueillie par Lucrèce

1397 sq. Δίδωμι σῶμα τοὐμὸν Ἑλλάδι

1475 ἄγετέ με τὰν Ἰλίου καὶ Φρυγῶν ἑλέπτολιν

(56)

Dans <u>Erechthée</u>, grand exception, c'est une mère qui offre sa fille pour le salut de la patrie. Mais c'est la femme de l'antique roi d'Athènes, la mère des Erechthéides, un grand exemple de patriotisme athénien. Lycurgue, l'ardent orateur qui s'efforçait, vainement, hélas, de raviver chez ses compatriotes l'esprit de sacrifice, leur lut ces vers dans un procès célèbre, et ~~c'est~~ c'est ainsi qu'ils sont venus à nous.

Ion d'Euripide

Deux pièces. cf. Égée. Hypsipyle.

Dans Héraclès. Les deux pères figurent paisiblement l'un à côté de l'autre. Point obscur, qui n'est pas éclairci.

Dans Alcmène complication tragique, (Engelmann) Créon, un enfant qui prête à la comédie.

Ion, fils de Xouthos. Éponyme, fils [illegible].
Fable attique, inventée, ce semble, par l'[illegible], fournissant peu de chose. Pausan. I, 28, 4 grotte au pied de l'acropole, lieu [illegible].
Éducation à Delphes ? — [illegible] [illegible] Ion [illegible] ? Quand ?

Amour Reconnaissance (Expliquer la double paternité. Contenter l'un et l'autre. Complication tragique
[illegible]. [illegible].

Situation du j. homme à Delphes.
Ce qui y conduit les deux époux.
Le dieu donne à X. celui qu'il rencontrerait....
Piège, [illegible], [illegible] d'abord.) X. [illegible] dans la [illegible], [illegible].   (X. impose silence. Il faut [illegible], en attendant que... —
Chœur [illegible] au dieu [illegible]. Malgré menace de mort.
[illegible] à Créuse. Attendrissement. ~~[illegible] des femmes (1090 sqq.)~~

Créuse [illegible] son secret. [illegible] 949.
Complot — [illegible] du sang de la Gorgone.
Le jeune homme sauvé par la [illegible] et la connaissance des choses relig.
(Renvoi) Tumulte : (retour [illegible]). Autel.
La Pythie. Reconnaissance.

Le dénouement est [illegible] :

Athéna paraît. ~~[illegible] [illegible] [illegible] il faut tromper Xuthos~~ (Xoûthos [illegible]).

1601. cf. 655.

Reconnaissance par les hochets.

cf. Rudens

---

* La mère et le fils. — Première rencontre.

Sympathie vague. 304 – 7. 312. 319. 324. 359-60.

Intrigue essentielle. Cependant caractère d'Ion.

Ses goûts de jeune [illegible] et son [illegible]. Apollon

[illegible] : 1re scène. Démétrius, de Eloc. 195 : [illegible] πολλὰς

παρέχει τῷ [illegible]. Figure sensible, pure, [illegible].

633 sqq.

de la vie. [illegible] dans le théâtre d'Euripide.

La glose de philosophe.

436 sq. Enfant [illegible] fait la leçon au dieu. — [illegible] de [illegible] ~~plus [illegible]~~

1520. [illegible] de la [illegible].

On ne peut rien dire de la condition d'Euboulos Ἴων et Ξοῦθος.

Euripide
Oedipe

Pottier, Monuments Ass. ét. grecques, 1885-88, p. 43 sqq.

C. Robert, Homerische Becher, Winckelmanns-Programm, 1890, Berlin, p. 76 sqq.

Sur la coupe, 2 scènes : Hermès vient remettre un petit enfant à Periboea (les noms y sont) : le rivage de la mer est indiqué par une femme (déesse) montée sur un dauphin. — Polybos tient sur ses genoux le petit Oedipe (nom), que Periboea vient de lui remettre.

? peut-être Ino Leucothée

Pottier rapproche Hyg. f. 66. Laius : « Laio ... jussit exponi. Hunc Periboea, Polybi regis uxor, cum vestem ad mare lavaret, expositum sustulit Polybo sciente. Quod orbi erant liberis, pro suo educaverunt eumque, quod pedes transjectos haberet, Oedipum nominaverunt. »

Robert rapproche une ciste funéraire du Musée de Florence (Körte, I Rilievi delle Urne etrusche II, tav. 7, 1) : Oedipe aveuglé par les serviteurs de Laïus, d'un côté Jocaste arrive effarée, avec ses deux fils (en bas âge), de l'autre une femme assise, qui ne peut être que Périboea, laquelle remplace le messager corinthien de Sophocle.
Elle lui a fait connaître qu'il n'est pas son fils à elle. Le seul compagnon survivant de Laïus a reconnu le meurtrier.

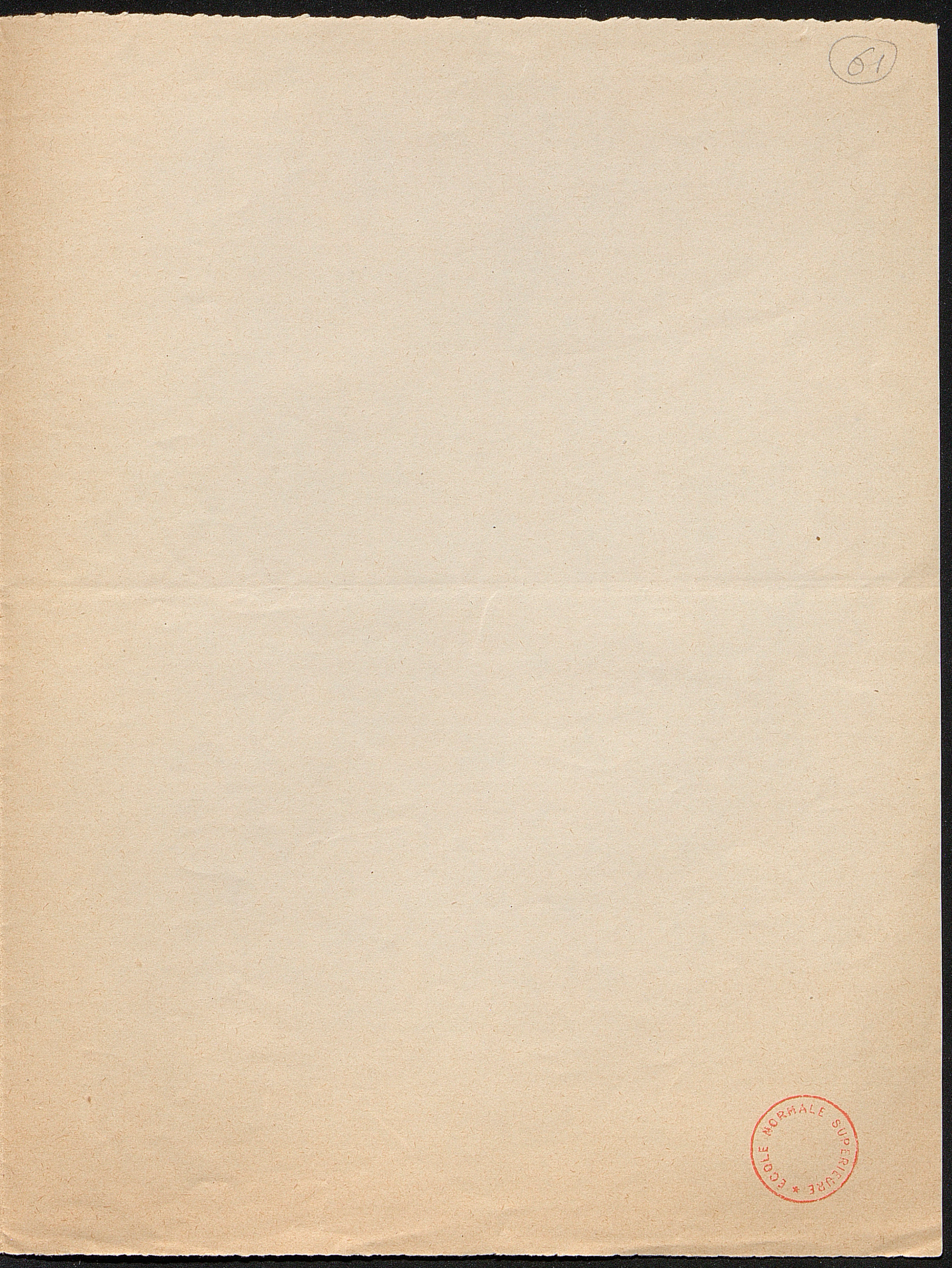
(60)

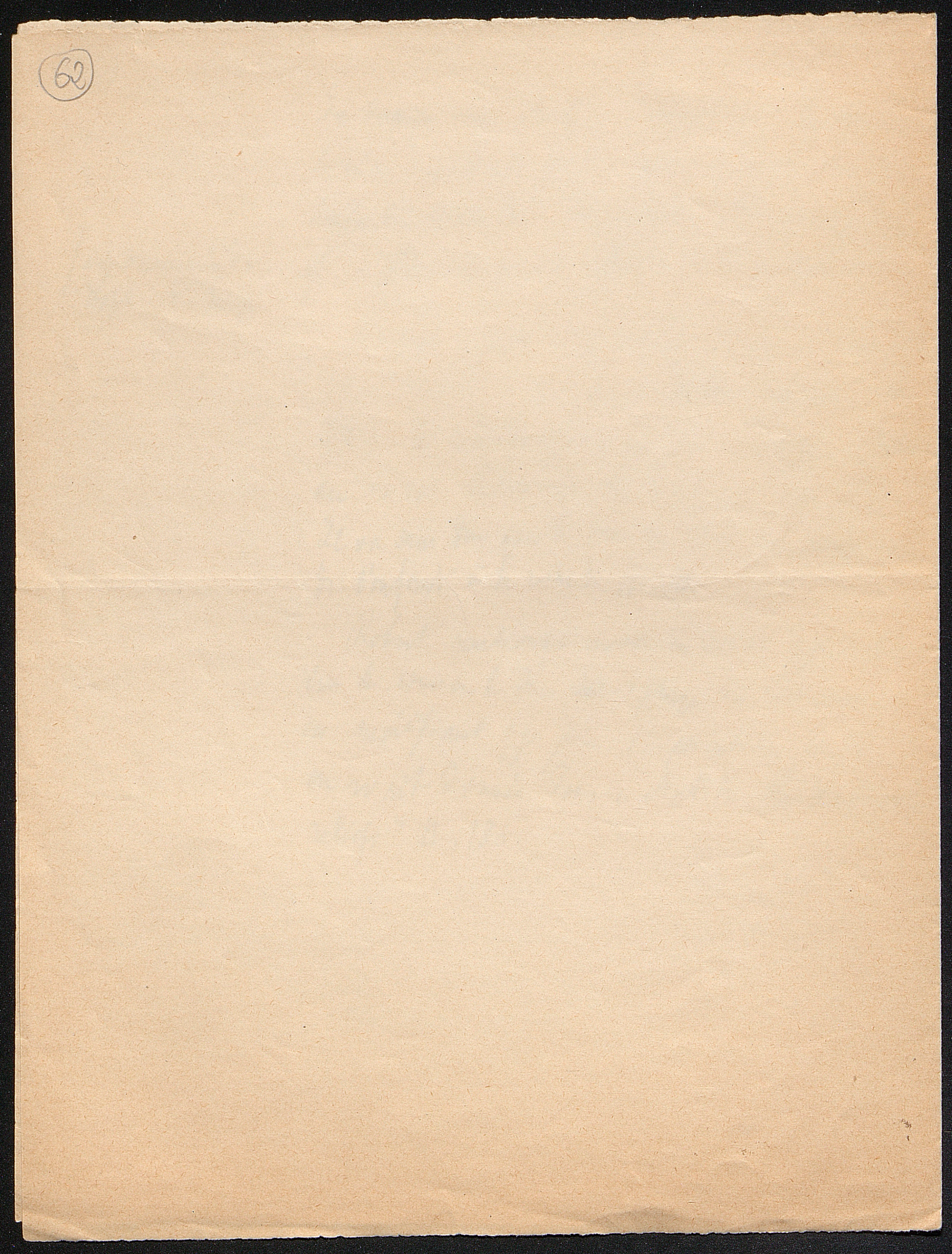
Contamination de Soph. et d'Eurip.

du dernier roi. De là, le supplice. Plus tard, le même sans doute (= le berger qui avait exposé l'enfant, comme dans Sophocle), Menoetes [Hygin, f. 67], reconnaît Oedipe à la cicatrice.

Hermès a porté l'enfant du Cithéron à Corinthe (pour complaire à son frère Apollon, comme dans Ion); la corbeille cylindrique sur la coupe répond au κύτος εὐκύκλου ἀντίπηγος, Ion, 39. Il va sans dire que le dieu ne révèle pas les parents de l'enfant à la reine de Corinthe.

Robert mentionne aussi les scènes représentées sur le couvercle d'un sarcophage du Latran, en modifiant qq peu l'explication qu'il en avait donnée dans „Antike Sarkophag-reliefs" II, 183.




62

Une trilogie ? d'Euripide

Ammien Marcellin 28, 4, 7 : « ita coturnatos et turgidos ut Heraclidas illos Cresphontem et Temenum putes ». U. von Wilamowitz-Möllendorf (Hermes, XI (1876) p. 301) en conclut que Marcellin avait vu réunis dans une didascalie trois titres de trag. d'Euripide. [C'est qu'il avait déjà conjecturé cela, ou peu s'en faut, dans ses Anal. Euripidea. Cela me semble tout simplement absurde.]

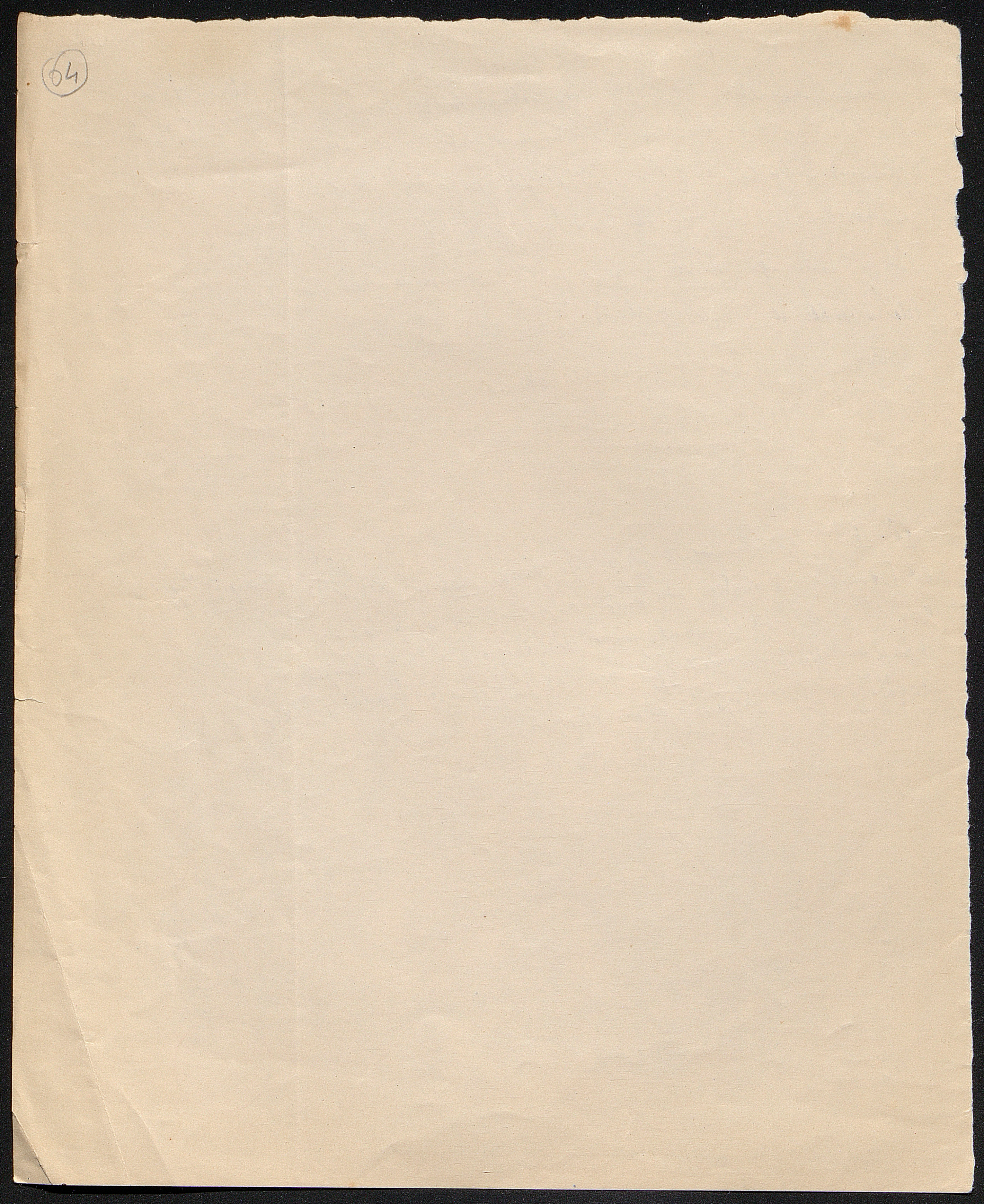
Nauck, Trag. Frg², p. 498 cite cette conjecture. Christ ~~Griech.~~ Gesch. d. gr. Litt. p. 201 l'adopte !!

Euripide Sapph.

Id. ib. p. 303. Numénius, le Pythag., chez Eusèbe, Praep. Ev. XIV, 6, 1 (p. 730 B) dit d'Arcésilas : ὠνομάζετο οὖν δεινὸς σοφιστής, τῶν ἀγυμνάστων σφαγεύς. W. croit sérieusement que ces trois derniers mots sont d'Euripide et que le texte offre la variante de Sapph. 905 : δεινὸς σοφιστής [πολλά τ' ἐξευρεῖν (ἐξευρών ?) σοφά.] J'y vois une parodie du vers d'Euripide.

Zu Eur. Hippolytus. Von Th. Barthold. Rhein. Mus. 31 (1876) p. 313–340.




64

Eurip. Heraclès.

674 sqq. Hercule père tendre.

869. Lyssa prophétesse

1303. Héra odieuse. Parole d'Hercule.

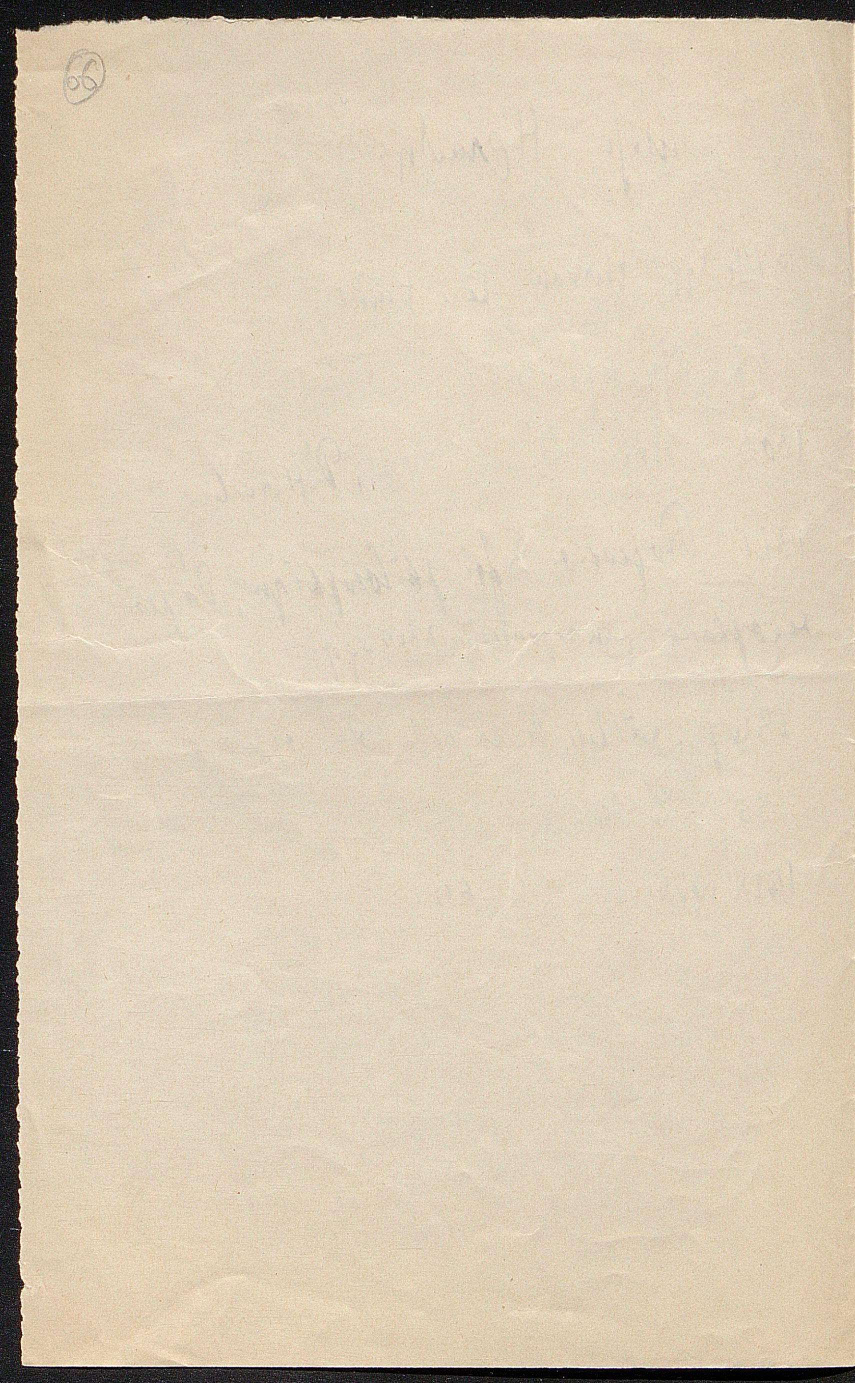
1341. Profession de foi philosophique, d'après Xénophane, en réponse à 1315 sqq.

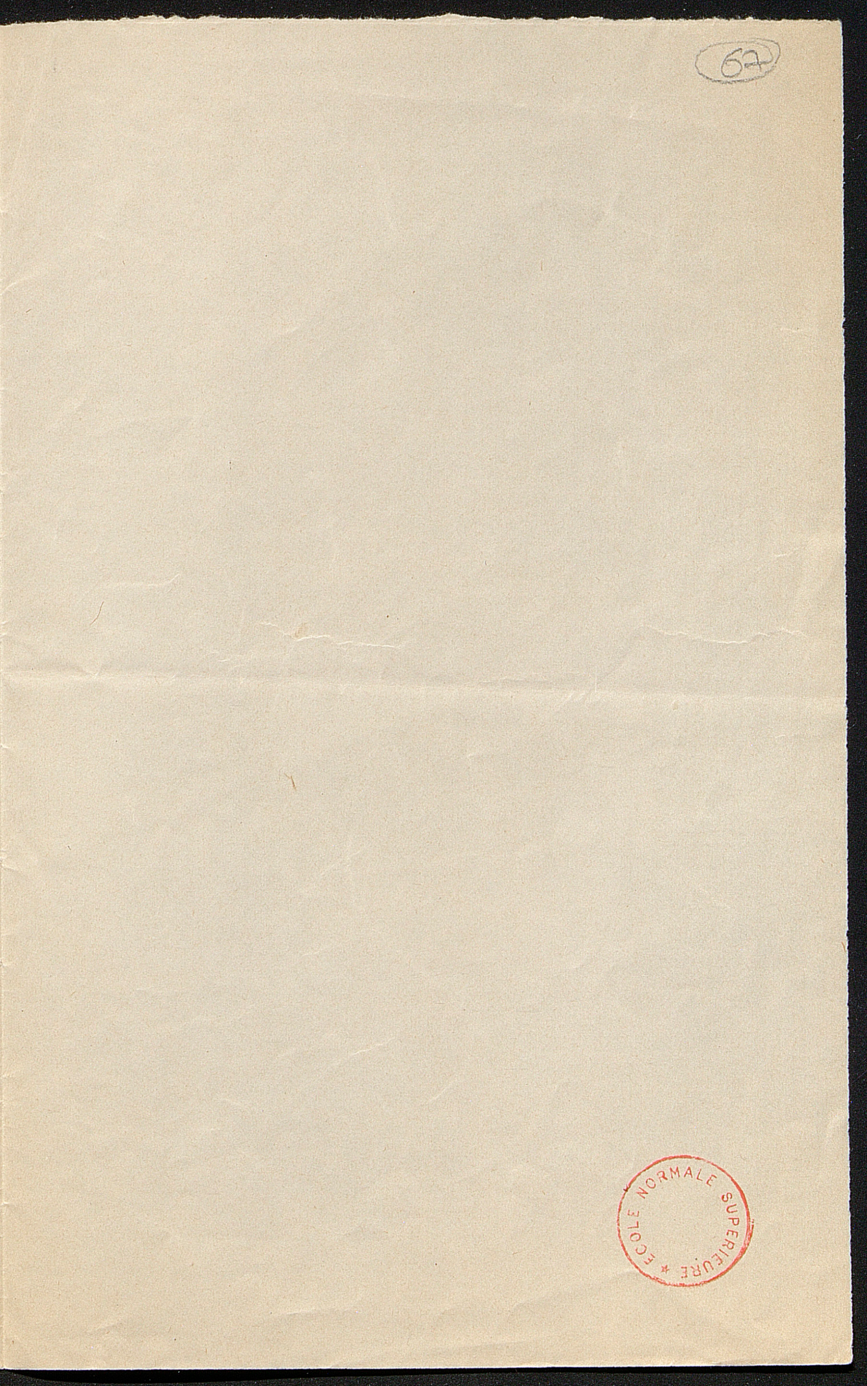
1347. Lâcheté du suicide. Il consent à vivre

1357. Sa douleur, sa tendresse

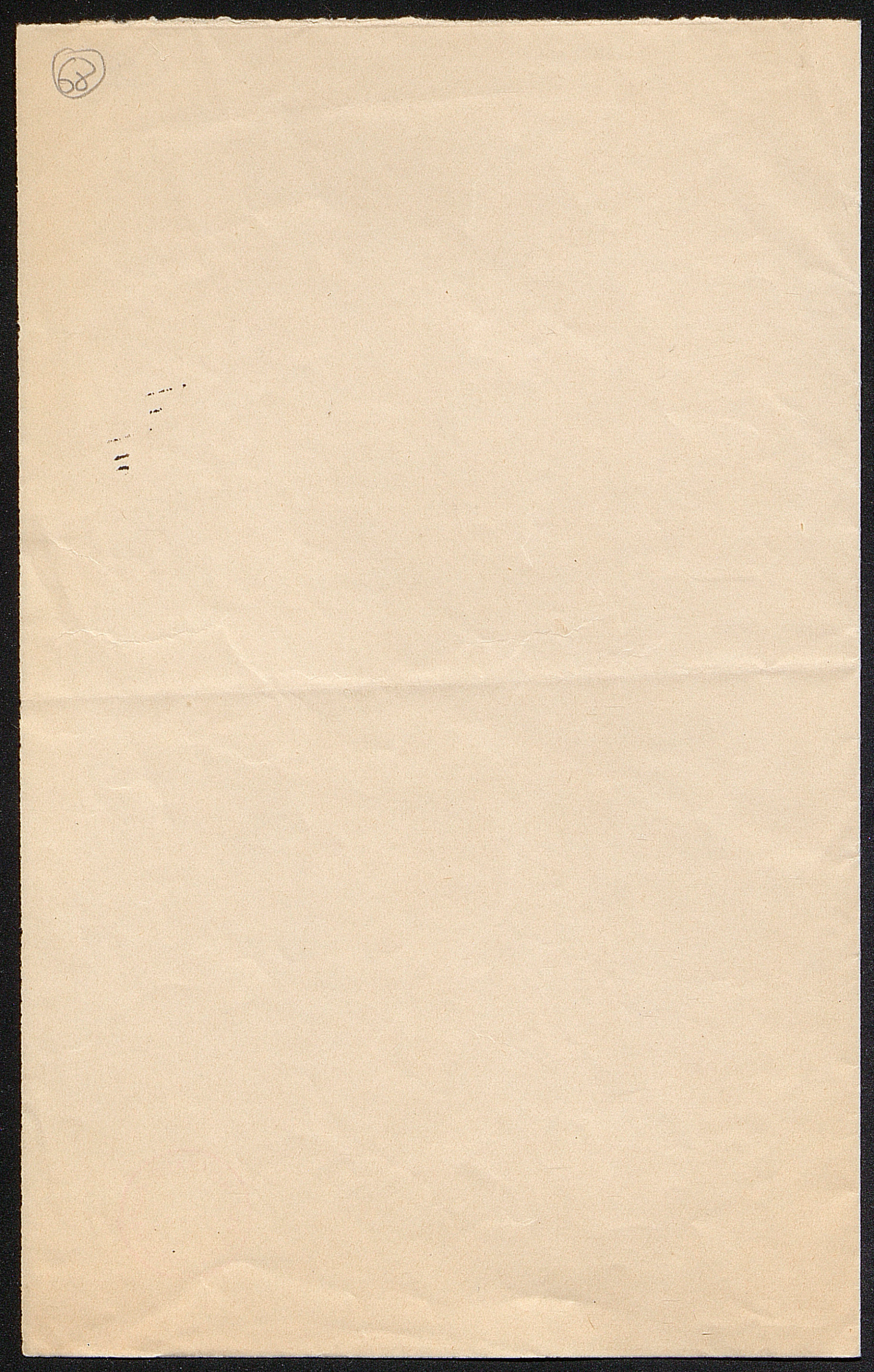
1424 ἐφολκίδες rappelle 631.







67
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


68

Euripide.

Deux pères.

Monsieur et Madame satisfaits — Ion.

Le père mortel prend mal la chose — Alcmène.

L'ambition du fils, jaloux de constater sa naissance,
Cause sa mort, au milieu des apprêts du mariage. — Phaéthon.



Dévouements

Macarie ne veut pas être désignée par le sort. (Pour la famille et par suite la patrie) (épisode [illegible])

Ménécée (désigné par Tirésias) se donne malgré son père. (Épisode parasite) Pour la patrie.

Phrixos (fr. 830 Τίς δ' οἶδεν...) aussi malgré son père (pour la patrie). L'intrigue de la belle-mère (Ino), faux oracle, et récit quand déjà la victime est près de l'autel.

Mort précédée de la [illegible] d'Iphigénie. Pour la patrie.

" " " de Polyxène.

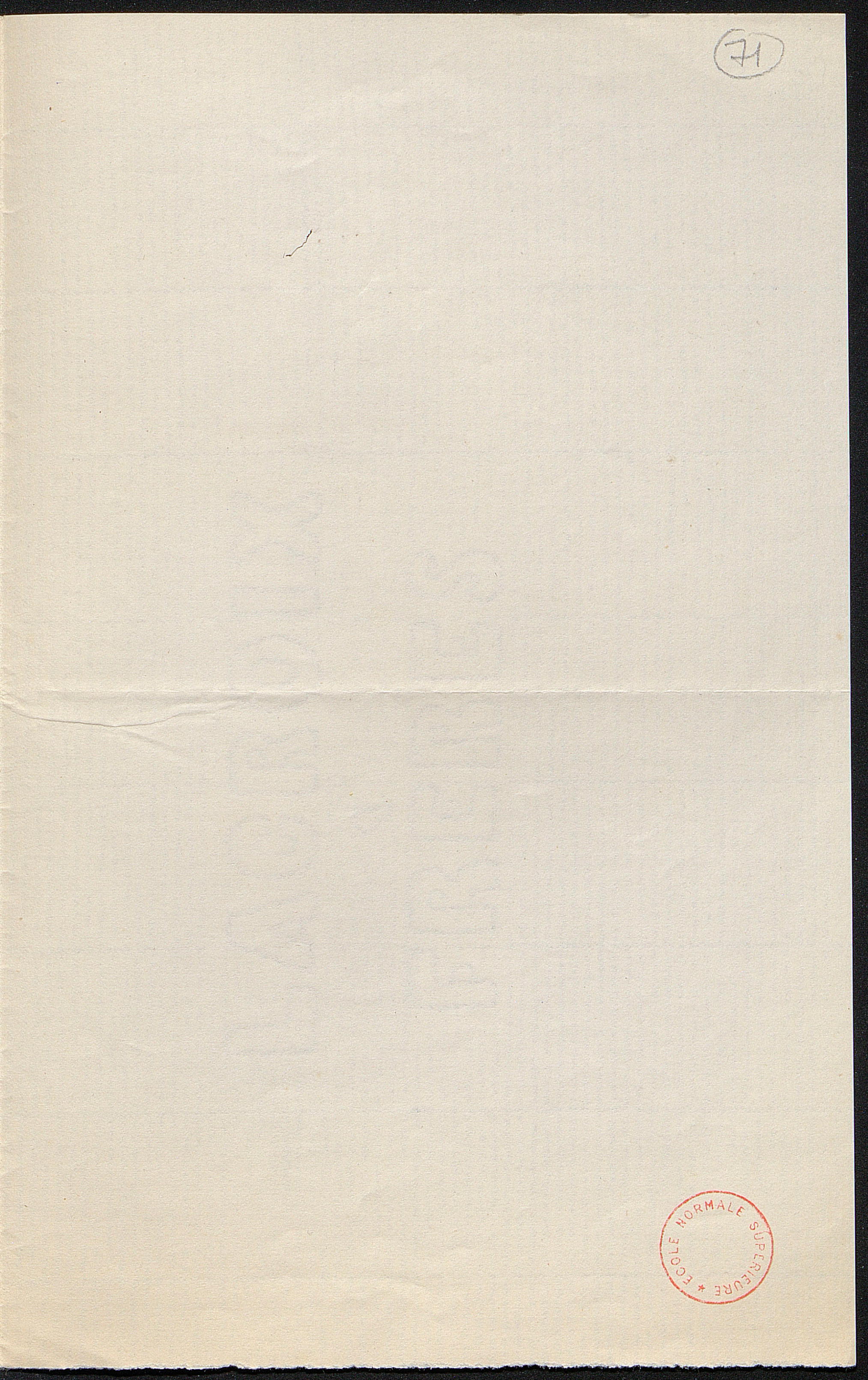
? " " " de Danaé ?

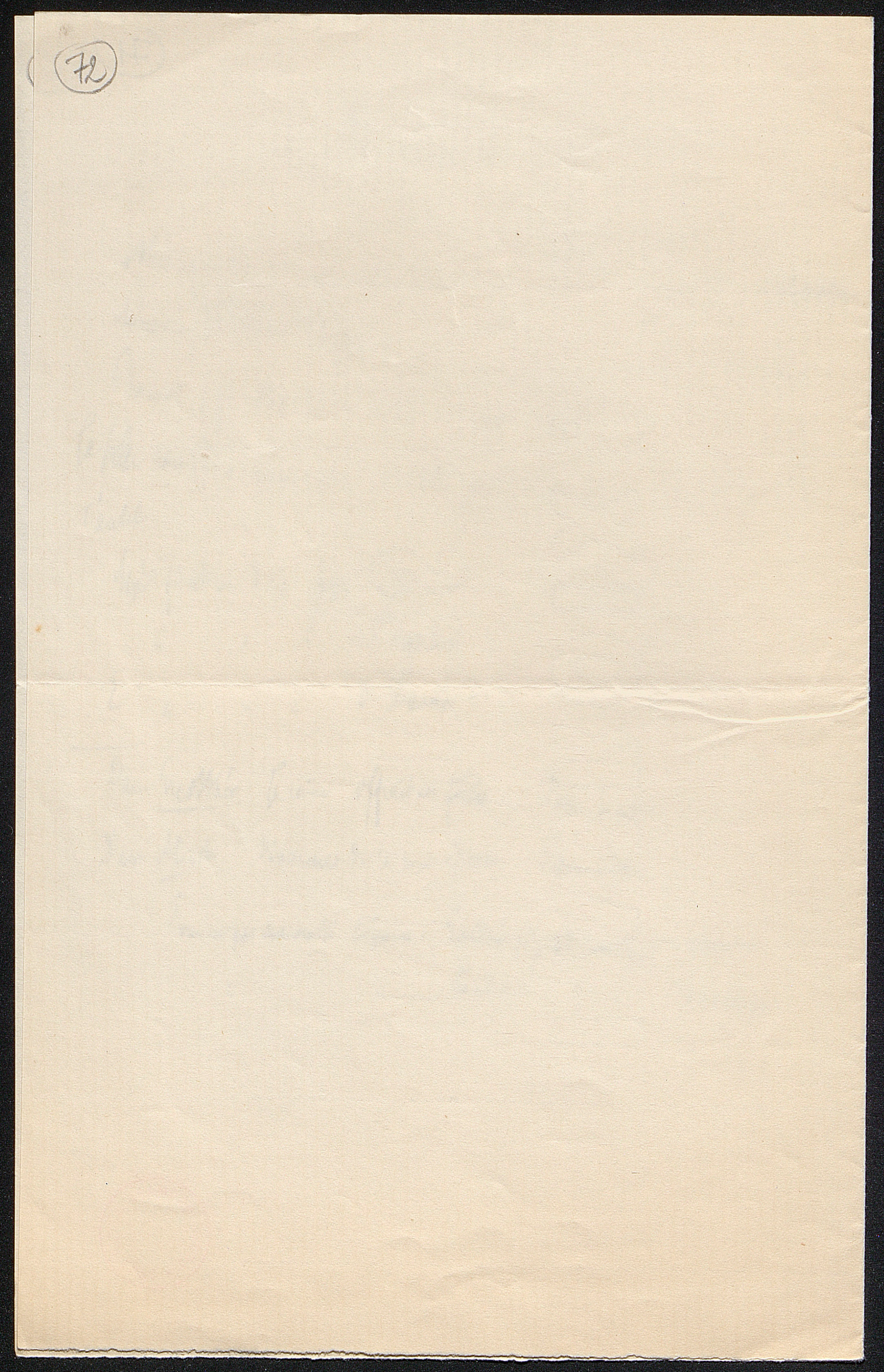
Dans Erechthée la mère offrait sa fille. Pour la patrie.

Dans Alceste dévouement de la jeune épouse. Pour l'époux.

Pour ne pas survivre à l'époux. Évadné (épisode dramatique) théâtral.

" " Laodamie. romanesque.


71
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


72

(73)

Phéniciennes d'Euripide

Affection d'Ant. pour Polyn. 156

P. a tous les droits 154 (Jocaste) 258 (id.)

Affection attendrie par le malheur.

Exil, amertume 388.

366. Larmes de Polyn. en revoyant les lieux chers.

446. Etéocle, impatient.

454. Regards farouches.

Les deux s'adressent à Jocaste.

588. Tolérante les imprécations.

~~611~~ Le défi, quand Pol. est aigri par la parole d'Et.

— 751 Critique d'Etéocle.

Premier ~~aspect~~ réponse (Deux entêtés les deux.) Prop. d'Ét., déchaînant des maux. Conduite aisée. Les femmes partent. Fin désolante des 2 frères 1437 sq.

Œdipe 334 et la fuite — Il pleure ses fils. 1693 sqq.

784 Beau chœur — Date

74

avertissement tardif : j'ai cru jusqu'à ce matin pouvoir être en état de sortir aujourd'hui.

Veuillez agréer, Monsieur et vénéré Maître, l'hommage de mon profond respect,

J. Berger

agrégé des Lettres.

(76)

Bacchantes. ~~Euripide~~ Professions de foi orthodoxes.

(Tirésias parle)

200 Toute notre sagesse échoue contre les dieux. Les traditions que nous tenons de nos pères, qui sont aussi anciennes que le temps, aucun raisonnement ne les renversera, s'appuyât-il sur la raison ~~la~~ la plus haute et la plus fine.

370 (Choeur) O ~~piété~~, puissante entre les dieux, ô ~~pié~~ piété, dont l'aile d'or plane sur la terre, entends-tu ce que te dit Penthée, entends-tu ces outrages impies qu'il profère contre Bacchus ?

386 (id.) La langue sans frein, la folie rebelle à la loi ont ~~a~~ pour fin le malheur. La modestie et la sagesse sont à l'abri de l'orage, sont le plus sûr fondement des maisons. Si loin que soit le ciel, ses immortels habitants veillent sur la conduite des humains. Vaine sagesse que cette sagesse ~~qui~~ dont l'orgueil veut franchir la sphère de l'homme (σοφία δ' οὐ σοφία, τό τε μὴ θνητὰ φρονεῖν). La vie ne dure qu'un instant : dans cette courte existence, qui vise trop haut perd ce qui est sous sa main. Les hommes qui font ainsi, je les tiens pour insensés et coupables.

428 (id.). Si vous êtes sages, fermez votre coeur et votre esprit aux discours d'une science ambitieuse. Suivez la foule, (simples) les hommes simples : ce qu'ils voient, ce qu'ils font, c'est là ma règle. τὸ πλῆθος ὅ τι τὸ φαυλότερον ἐνόμισε χρῆταί τε, τόδ' ἂν δεχοίμαν.

890 (choeur) Jamais il ne faut vouloir en savoir plus long, ~~vouloir~~ pénétrer plus avant que les traditions (νόμων). Il en coûte si peu de croire à ces puissances mystérieuses, qu'on appelle les dieux, à ces croyances qui ont fait loi de tout ~~le~~ temps et ~~qui~~ sont la ~~loi~~ ~~véritable~~ (τό τ' ἐν χρόνῳ μακρῷ νόμιμον ἀεὶ φύσει τε πεφυκός). — Heureux les pauvres d'esprit !

Cependant :

1346 Ag. Nous avons connu ta puissance : mais tu nous en accables trop.

B. ~~Je le dois~~ Un dieu doit punir ceux qui l'insultent.

Ag. Un dieu ne doit pas se laisser, comme un mortel, emporter par ~~une~~ la colère ~~implacable~~.

B. Ce qui vous arrive fut, dès longtemps, arrêté dans l'esprit de Jupiter.

ὀργὰς πρέπει θεοὺς οὐχ ὁμοιοῦσθαι βροτοῖς. (σοφωτέρους γὰρ χρὴ βροτῶν εἶναι θεούς Hipp. 120)

Tantaene animis coelestibus irae. — Cf. Androm. 1161-65 (Messager)

pass. d'autant plus expressif qu'il ne se rapporte pas au fait dont il s'agit, l'introd. d'un culte nouveau (Observ. de Naegelsbach). Si, il s'y rapporte par anachronisme ; en se plaçant au point de vue du siècle d'Euripide.

Bacchantes

965. B. Suis moi; je vais te guider et te préserver du mal. Un autre guide te ramènera de la montagne. P. Ce sera ma mère.

B. (Tu attireras sur toi tous les yeux) ~~Tous les yeux se tourneront~~ fixeront sur toi. — P. C'est là ce que je veux.

B. Porté en triomphe — P. Quelles délices!

B. Dans les bras de ta mère — P. Quel ~~doux~~ transport!

B. Telles sont les douceurs que je te réserve. — P. J'entreprends une tâche digne de moi.

B. Ah! tu es redoutable, et redoutables sont les épreuves où tu marches.
Aussi ta gloire montera-t-elle jusqu'au ciel.
Tendez-lui les bras, Agavé, et vous autres
filles de Cadmus. Je vous amène ce jeune héros
au grand combat va s'ouvrir. Le vainqueur, ce sera moi
et Bromios. ~~Le reste~~ L'événement dira le reste.

Chœur. Sus, chiens rapides de la Fureur, sus, courez à la montagne,
~~Là~~ où sont assemblées les filles de Cadmus;
aiguillonnez leur rage
contre qui vient sous des vêtements de femme
pour épier les Ménades, l'insensé!
Sa mère le verra d'abord, quand ~~sur~~ du haut d'une roche
ou sur la cime d'un arbre il observera les mystères.
Et elle criera aux Ménades:
« Quel fils de Cadmus ~~vient là~~, quel profane, a dirigé sa course
vers la montagne, vers la montagne? Dites, ô Bacchantes,
qui l'a enfanté? Il n'est pas, lui,
issu du sang d'une femme:
il est né d'une lionne, d'une Gorgone de Libye. »
Viens, ô ~~[illegible]~~ Justice, brille à tous les yeux,
Viens armée de ton glaive, égorge ta victime sanglante,
cet impie, cet injuste, cet inique fils d'Echion,
cet enfant de la Terre, géant ~~[illegible]~~ ennemi ~~[illegible]~~ des dieux.

Euripide. Bacchantes

v. 550 sqq. – v. 576 sqq.
(d'après Girard, Sent. relig. p. 400 sqq.)

~~Bacchantes~~

Choeur : « Vois-tu les violences impies de ce prince, ô Dionysos, fils de Jupiter, vois-tu tes prophètes dans les périls de la lutte ? Viens, ~~en bra~~ brandissant ton thyrse aux reflets d'or, viens du haut de l'Olympe contenir l'audace ~~sanguinaire~~ de cet homme sanguinaire !

Dion. Io ! Entendez, entendez ma voix, ô bachantes, ô bachantes ! ! (invisible)

Demi-ch. Quel est, quel est ce son ? D'où vient ce cri d'Évios qui m'appelle ?

Dion. Io ! Io ! je répète mon appel, moi, le fils de Sémélé, le fils de Jupiter.

Demi-ch. Io ! io ! Seigneur ! Seigneur ! viens au milieu de notre troupe fidèle, ô Bromios, Bromios ! Le sol tremble ; ô secousse divine ! ah ! ah !
~~Bientôt~~ le palais de Penthée s'ébranle ; il va s'écrouler !

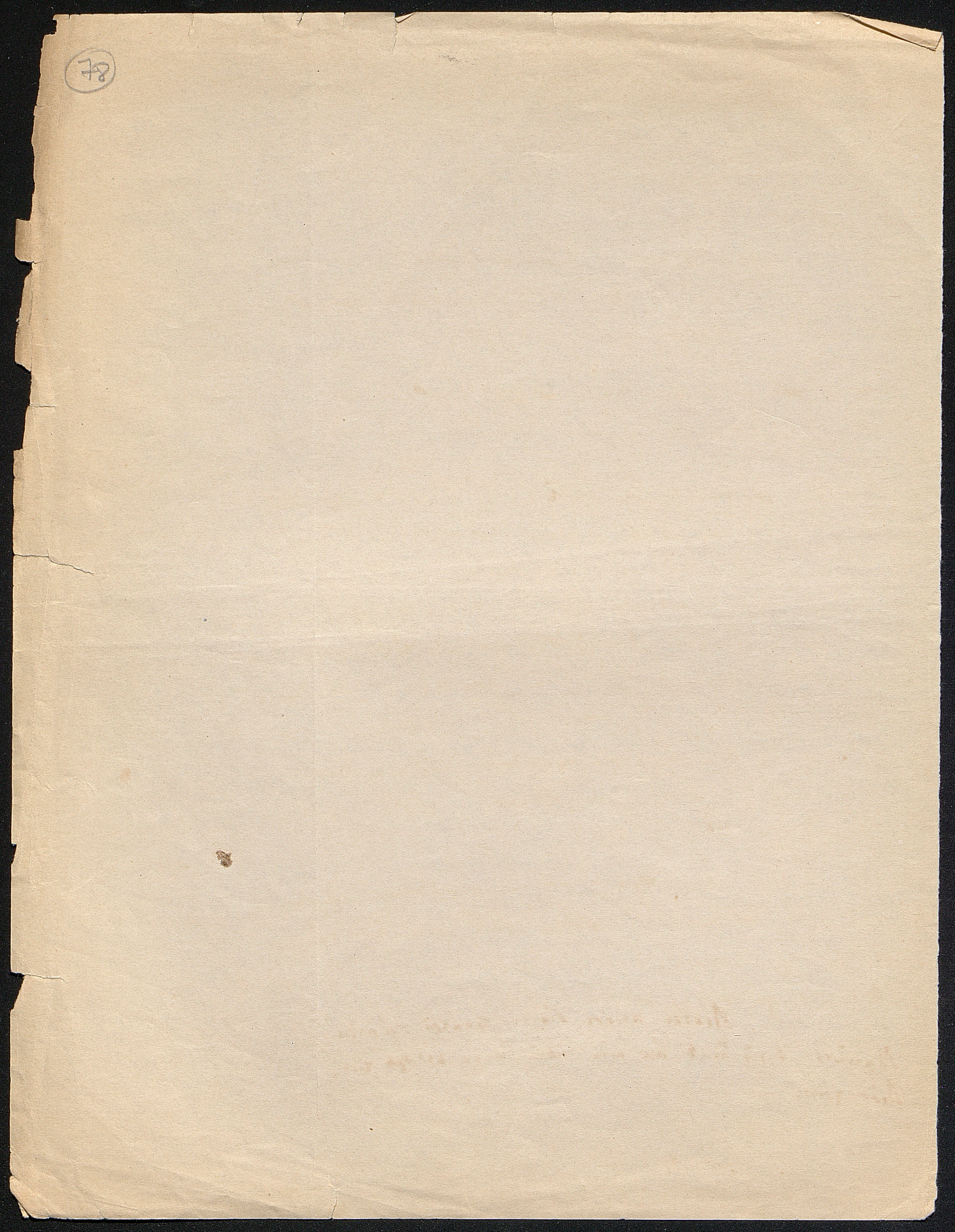
~~Demi-ch.~~ (Dionysos est dans ce palais ; adorez-le !

Demi-ch. Nous l'adorons. Voyez ces pierres se disjoindre, ces colonnes s'ébranler, courir ! Bromios pousse le cri de guerre dans cette demeure.

Demi-ch. Allume la torche céleste de la foudre ! Consume, consume la maison de Penthée !

Demi-ch. Ah ! Ah ! ne vois-tu pas ce feu jaillir du saint tombeau de Sémélé ? c'est la foudre qui la frappa jadis, c'est la flamme toujours vivante des feux célestes !

Demi-ch. Jetez à terre, prosternez vos corps tremblants, ô Ménades ! C'est notre seigneur qui bouleverse ce palais ; il y est entré, lui, le fils de Jupiter ! Δίκετε πεδόσε δίκετε τρομερὰ σώματα, Μαινάδες· ὁ γὰρ ἄναξ ἄνω κάτω τιθεὶς ἔπεισι μέλαθρα τάδε, Διὸς γόνος.


78

1872/73

Bacchantes d'Euripide

8e et 9e leçon

1 [illegible]

Dans Xerxès l'orgueil d'un despote [orgueil du pouvoir absolu]; dans Ajax l'orgueil héroïque [(de l'homme fort, qui croit pouvoir se passer du secours des dieux)]; dans Penthée l'orgueil intellectuel, l'orgueil de l'incrédule, de l'esprit fort. Comme Ajax, Penthée est frappé de délire. Mais le délire d'Ajax s'expliquait naturellement, abstraction faite de l'action d'une divinité; quand Ajax, pour venger son orgueil offensé, voulait assassiner ses compagnons d'armes, il était déjà fou. Le délire de Penthée est surnaturel, il est infligé par un dieu courroucé, un dieu qui venge une injure personnelle. Bacchus punit un présomptueux ~~qui ne voit~~ de ne pas voir en lui, de contester sa divinité.

~~Résistance~~ Souvenir, attesté par les légendes, de la résistance qu'éprouva le culte de Bacchus dans la Grèce. Culte étranger, asiatique, il est repoussé comme barbare. Culte des gens du peuple, des vignerons, des ~~laboureurs~~ paysans, il est dédaigné par l'aristocratie. Absent [ou peu s'en faut] de l'Iliade et de l'Odyssée, ce Dionysos, qui tient tant de place chez les poètes [la poésie] du 6e et du 5e siècle

Parmi ceux qui résistèrent à la religion de Bacchus, Lycurgue de Thrace (déjà mentionné dans ~~l'Il~~ un passage de l'Iliade) et Penthée de Thèbes sont ~~particulièrement~~ les plus connus. L'un et l'autre firent une fin tragique. Eschyle avait composé une Lycurgie; il avait aussi mis sur la scène (également dans une trilogie, à ce que l'on croit) l'aventure de Penthée. Ce sujet convenait à une pièce d'Eschyle. Nous sommes quelque peu étonnés de voir une fable aussi théologique que celle de Penthée reprise par Euripide, le philosophe, le Voltaire de la scène grecque. En effet quel est l'esprit de cette tragédie? L'extase bachique la remplit tout entière, extase bienfaisante pour les fidèles, funeste aux incrédules.

Pour l'analyse de la pièce, voir aux notes.

L'extase bachique, si sensuelle, et, à la fois, je ne sais comment saintement ~~ex~~ mystique, est un sentiment étrange pour nous, et qu'il faut étudier pour le comprendre. Les chœurs, surtout le premier, les deux récits de cette tragédie, les mouvements frénétiques, où figurent des Bacchantes, peuvent nous y initier. Les mystiques chrétiennes perdant la conscience de leur existence personnelle en s'absorbant tout entières à la contemplation de Dieu, elles se perdent, s'anéantissent, dans les transports d'un saint amour. La Bacchante païenne s'oublie aussi, n'a plus conscience d'elle-même en se plongeant, s'anéantissant dans la vie de la nature: elle s'arrache à la maison, à la famille, à l'existence sociale, elle ~~court~~ ~~sur~~ sur les montagnes désertes, dans les forêts sauvages, parmi les rochers, ~~sauvages~~ les bois; s'enivre de la liberté d'une vie sauvage, se plonge avec un ravissement singulier au sein de la nature. Les femmes grecques, comme celles de l'Orient, cloîtrées dans leur triste gynécée.

devaient éprouver plus que ~~[struck]~~ pr. autre ce besoin de liberté, de folie.

Καὶ νῦν ἃ πάσχω πλησίον παρὼν ὁρᾷ (500)

492 sqq. Les belles paroles prononcées par Bacchus sont vraies au pied de la lettre : puisque le Dieu lui-même se cache sous les traits d'un mortel. Elles n'en doivent pas moins, que le dieu veille sur ses adorateurs, qu'il est avec eux, qu'il entend leurs paroles, cependant l'auteur y a fait comme sa propre... Cf. ce qu'Homère dit déjà dans l'Odyssée des pauvres et des suppliants : Jupiter est leur protecteur ; il prend qqf. une figure pour éprouver les hommes : ~~dans chaque pauvre~~ accueillez tous les pauvres, de peur de ~~rebuter~~ chasser d'autre fois Jup. lui-même. Cf. la fable de Phil. et Baucis.

Musgrave l'a déjà vu.

L'orthodoxie païenne de cette trag. étonne chez Euripide. L'hypothèse d'une rétractation d'anciennes erreurs, d'une palinodie, manque de vraisemblance. On dit qu'Euripide a voulu simplement être poète, mettant de côté sa philosophie. Qu'il ait fait œuvre de poète, personne ne le conteste. Ce qui l'attirait vers ce sujet, c'était la peinture du délire, de toutes les maladies de l'âme la plus terrible. Il a traité le délire sous toutes ses formes : le délire d'Hercule, inspiré par une divinité jalouse, a le plus de rapport avec celui de la famille de Cadmus. Délire de l'amour vainement combattu dans l'Hippolyte ; délire, effet d'un crime dont l'image ~~x~~ obsède l'imagination, dans Oreste ; délire prophétique, dans Hélène, dans Cassandre. Toujours cependant le poète juge librement les légendes qu'il met sur la scène. Pourquoi sa raison ne proteste-t-elle pas dans les Bacch.? La trag. fut composée pour la cour de Pella, pour un auditoire moins tolérant que celui d'Athènes. Le culte de Bacchus, avec toutes ses excentricités y était en grand honneur. Euripide met une sourdine à sa philosophie. Et cependant il a fait une peinture si vraie du fanatisme, que les penseurs ne trouvaient pas, ce me semble, de l'audition ou de la lecture de sa pièce la même impression que les croyants.

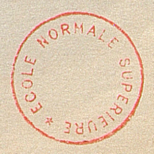
Éloge de la Macédoine

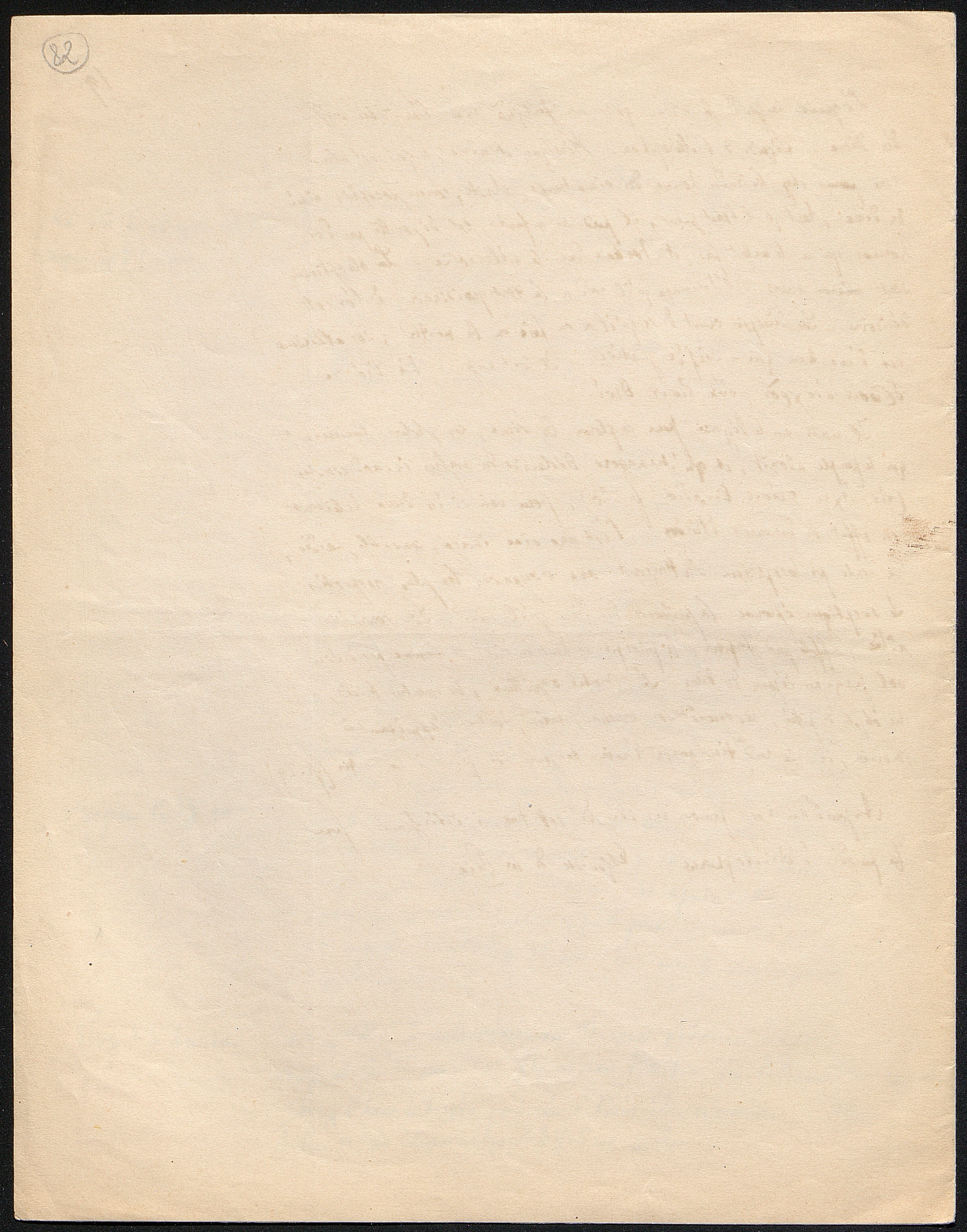
409 sqq. Ποῦ δ' ἁ καλλιστευομένα Πιερία μούσειος ἕδρα, σεμνὰ κλιτὺς Ὀλύμπου ;... Ἐκεῖ Χάριτες, ἐκεῖ δὲ Πόθος, ἐκεῖ δὲ Βάκχαις θέμις ὀργιάζειν. 565 sqq. Μάκαρ ὦ Πιερία, σέβεταί σ' Εὔιος ἥξει τε χορεύσων ... Ἄξιον ... Λυδίαν τε, τὸν εὐδαιμονίας βροτοῖς ὀλβοδόταν πατέρα ....

L'orgueil impie de la raison qui va jusqu'à nier l'existence des Dieux. Légende de Bellérophon. Héroïque et même, ce qui est plus rare ~~parmi~~ chez les rudes hommes des vieux temps, chaste, comme Joseph, aimé des dieux, tant qu'il était jeune, il perd ses enfants, est dépouillé par des hommes qui ne le valent pas, et tombe dans la mélancolie. Ses blasphèmes sont ~~amers~~ amers ; l'hommage qu'il rend à la toute-puissance de l'or est dérisoire. Son désespoir vient de ce qu'il a eu foi en la vertu ; son athéisme est d'une âme qui a soif de justice. Il dit aussi : Εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρόν, οὐκ εἰσὶν θεοί.

Il monte sur le Pégase pour explorer les cieux, ces globes lumineux, que le peuple adorait, et qu'Anaxagore déclarait des masses incandescentes (τὸν ἔχει στάσιν εἰνοδίαν, fr. 20), pour voir si des dieux habitent en effet les demeures éthérées. C'est une vive image, sensible, hardie, du doute philosophique s'attaquant aux croyances les plus respectées. Le sceptique éprouve la puissance des dieux qu'il nie. Son coursier ailé, affolé par Jupiter, le précipite du haut des airs et ~~[illegible]~~ prend son vol jusqu'au séjour des dieux. Le mortel orgueilleux, les membres brisés, un objet de pitié, reconnaît son erreur, mais, tout en s'apprêtant à mourir, il se rend témoignage d'avoir toujours été fidèle à la vertu (fr. 29).

Aujourd'hui nous prenons une idée de cette tragédie si intéressante par la parodie d'Aristophane. Esquisse de la Paix.





Les Ménades.

A. Rapp. Die ~~griechische~~ Mänade im griech. Cultus, in der Kunst und Poesie. Rh. Mus. 27, p. 1 sqq., p. 562 sqq.

L'extase des Ménades dans la poésie grecque (Bacchantes d'Eurip. etc.), et dans l'art, reproduit les légendes relatives à l'introduction du culte thrace de Bacchus. Mais ces excès furent réglés, ramenés à des rites, des actes nettement déterminés, par la législation d'Athènes et des autres villes de la Grèce. R. dit avec raison que rien ne serait plus contraire aux moeurs de la Grèce historique que des femmes abandonnant tout à coup maison, mari, enfants pour courir dans la solitude, par monts et par vaux.

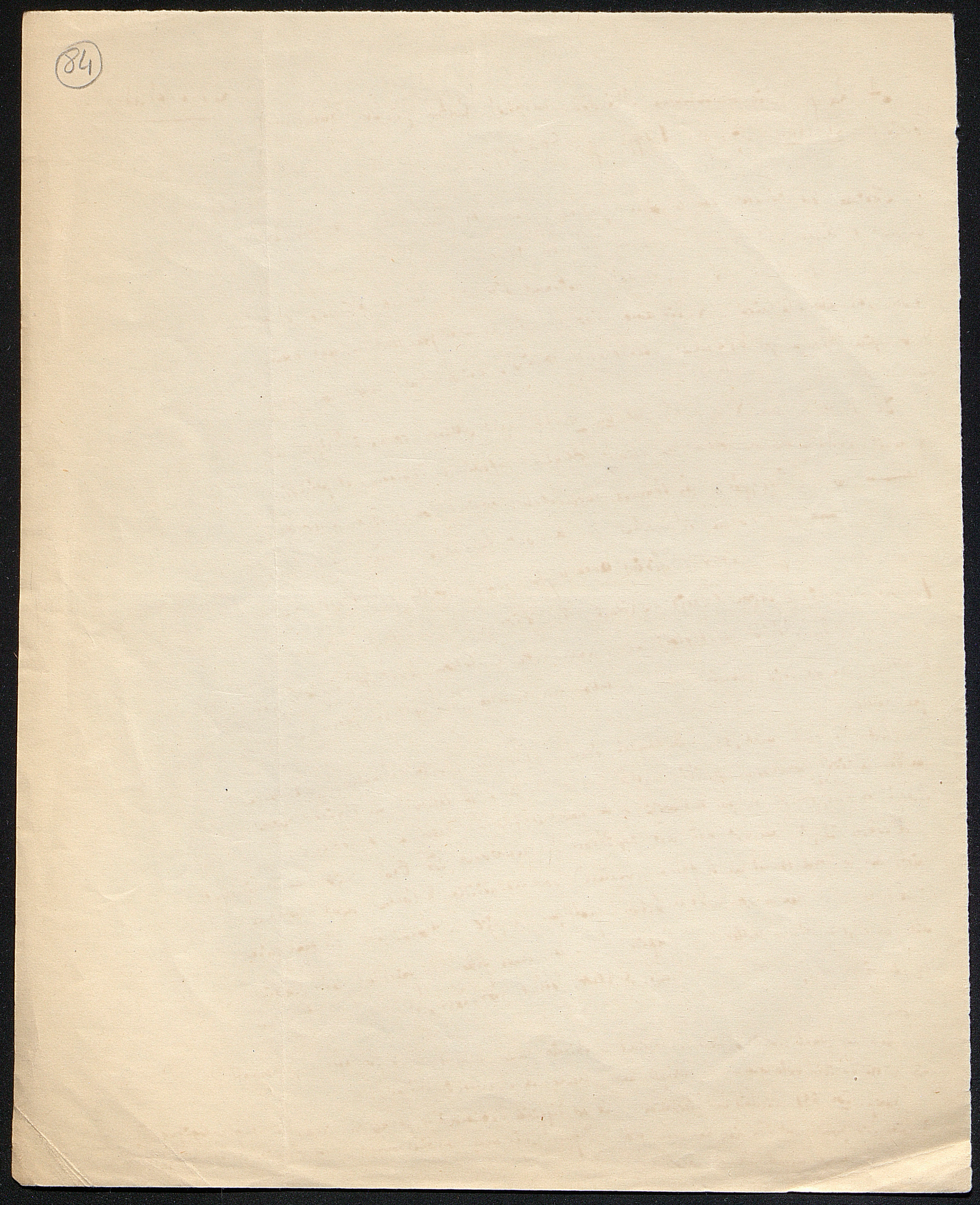
Il résulte de Paus. X, 4, 3 et de Plut. Qu. gr. 12, qu'à Athènes, comme à Delphes, il y avait certaines femmes, formant une espèce de collegium, appelées les Thyiades, et présidées ~~[illegible]~~ par une ἀρχηγός. Ces femmes sacerdotales avaient pour mission d'accomplir la théorie ~~[illegible]~~ en l'honneur de Bacchus sur le mont Parnasse. Leurs danses, leurs chants, leurs sacrifices étaient fixés avec le plus grand détail, et s'exécutaient toujours de la même façon d'après un rituel traditionnel. Ces femmes imitaient la démence des Ménades mythologiques; mais cette imitation prescrite, imposée par le rituel, ne pouvait entraîner qu'une exaltation très-modérée, qu'une extase plus apparente que réelle.

Plut. De mul. virt. 13: les Thyiades égarées entrent dans la ville d'Amphisse. R. pense que dans ce récit romanesque les idées mythol. ont été mêlées à la réalité. Les Thyiades auront cherché un abri sous les portiques du marché, et elles auront parfaitement reconnu la localité.

Diodore IV, 3. Les mots καὶ τὰς παρθένους ... ὑμνούσας τὸν θεόν, mêlés aux renseignements précis sur le rituel observé par les femmes (γυναῖκες), sont une addition de l'auteur, lequel a fort mal à propos complété par un souvenir de ses lectures poétiques, ce qu'il a trouvé, dans l'auteur qu'il suit, au sujet des Ménades réelles. D'après R. les jeunes filles ne faisaient point partie de ces ~~fêtes~~ aux fêtes bachiques. Paus. et Plut. disent γυναῖκες, et ils ont dû s'exprimer exactement.

L'art est (sauf celui de la décadence) représente les Ménades jeunes, chastes, s'interdit tout ce qui pourrait faire naître des idées voluptueuses. Euripide aussi assure la chasteté des Ménades.

[Eurip. Ion 551 mériterait une discussion. Il est difficile d'attribuer à ce passage un caractère mythologique. Le poète fait prendre part à ces fêtes aux jeunes filles de Delphes, et il semble considérer comme une chose ordinaire et familière à son public les dangers auxquels elles s'exposaient.]



Le génie d'Eschyle organisait en drames, en trilogies presque toute l'épopée antique Eschyle. Fin (11e leçon)
et plusieurs légendes que les poètes épiques n'avaient pas traitées et touchées seulement en passant. Signalons 1. La Lycurgie. 2. La mort tragique d'un autre contempteur de Bacchus, Penthée. ~~La lutte~~ La Fureur en personne, Λύσσα, aiguillonnait les Bacchantes à déchirer cette proie. Dans Σεμέλη, peut-être la 1re p. de cette ~~pièce~~ trilogie, la femme qui portait l'enfant divin dans son sein, prophétisait, elle était pleine du dieu (ἔνθεος), et elle transmettait l'inspiration prophétique à ceux qui la touchaient. — 3. L'Iliade ou plutôt l'Achilléide tragique. Aristophane donne Patrocle comme le type de l'héroïsme. [illegible] — 4. L'Ethiopide, autre Achilléide. Spectacle imposant de la pesée des âmes. — 5. Le jugement des armes et la mort d'Ajax (Ὅπλων κρίσις. Θρῇσσαι) — 6. Odyssée tragique. Retour d'Ulysse.

> C'est ce que fait sortir l'Apollon de Callimaque (H. à Délos) dans le sein de Latone.

On sait peu de chose sur la vie du poète, et ce peu est mêlé de fables. Séjour en Sicile à l'appel d'Hiéron. On donne plusieurs motifs, tous insoutenables. Les gradins s'écroulent (déjà en 500), les Furies effrayent (après la † d'Hiéron, et la trilogie fut couronnée), Simonide l'emporte sur lui par l'élégie sur les morts de Marathon (avant le règne d'Hiéron), le jeune Sophocle en 468 (Plutarque. Mais l'année d'après, la victoire des 7 contre Thèbes). Le mot « je consacre mes tragédies à la postérité » fut prononcé un jour après une défaite dramatique. Mais ceci n'était pas la règle, Esch. était admiré de ses contemporains, et son goût était celui de son public. Des tragédies conservées, cinq furent couronnées, nous manquons de renseignements sur les deux autres. Le chiffre de 13 victoires, répondant à 52 pièces, est considérable.

> La poésie lui survit (Arist.), l'archonte donnera toujours le chœur. Quintilien a été trompé par le double sens d'ἀναδιδάσκειν. Décret de Lycurgue prouve que les Ath. ne prétendaient point corriger les œuvres de leurs maîtres.

L'accusation d'impiété ne porte pas, comme les modernes s'imaginent volontiers, sur les hardiesses des Euménides ou de Prométhée : la légende les consacrait : mais sur la divulgation involontaire de quelque point des mystères d'Eleusis, les savants d'Alexandrie ne savaient plus dans quelle pièce, et l'Aréopage acquitta le poète.

Le grand fait de sa vie, ~~tout~~ c'est la lutte contre les Perses. Elle fait époque dans sa carrière poétique : toutes les p. conservées y sont postérieures : elle donna le ton à son génie. Ardeur guerrière. Elévation religieuse. Souffle de l'Orient. Epitaphe.

(86)

17e — 17e l. Sophocle. Electre. Antig. Ajax. OR. Phil. OC.

18e l. Euripide. Sophistes-Rhéteurs. Tendances de penseur.

19e l. Electre. Suite des caractères destructifs du poète.

20e l. Maladies de l'âme; son domaine à lui, sa grande originalité. Femme amoureuse d'un fils ou d'un ami de son époux. Phénix. Pélée. Hinthée : revanche du jeune homme calomnié. Enfin Hippolyte. Les 2 éditions.

21 l. Médée. Sénèque et Corneille. Les Trachiniennes. Sympathie de Soph. pour le triste sort des femmes. Délicatesse de sens moral : elle se dépense, aimante et vaillamment, comment non pas une crime, mais une faute : et cette faute n'est pas déshonorante, mais cette mort magnifie. Elle a espéré avant que voir les emportements d'Hercule.

22 l. Drame proprement dit. Début d'Oreste : contraste entre la grandeur mythologique d'Eschyle et la psych. psychologique d'Euripide. Hercule furieux. Encore un père tendre chaînant meurtrier de ses enfants; mais cette fois-ci sans le vouloir ni le savoir. Péripéties frappantes extérieur aux règles de l'unité : les situations se succèdent, mais ne naissent pas l'une de l'autre. Hercule aux Enfers : usurpation de Lycus, qui a fait mourir Créon et ses fils, et ne veut pas épargner les jeunes enfants d'Hercule, petits-fils de Créon, menacés avec eux leur mère Mégare et le vieil Amphitryon. Les apprêts de la mort. La figure d'Hercule paraît. Est-ce un rêve, est-ce son ombre? Non, c'est le héros lui-même. Il va venger l'usurpation des siens. Le quel de ses travaux fut plus légitime? Ses enfants s'attachent à ses vêtements, ne voulant le lâcher, tout tremblants qu'ils sont encore de la peur de mourir.

L'enf. demandant où est leur père. Dit qu'il est aux enfers... Cherchant le jeune... sauveur. (71 sqq.) — Choeur de vieillards thébains. — Lycus dénigre Hercule. Amph. défend sa gloire, et vante l'arme des archers.

626 sqq. Effusion de la tendresse paternelle. Lycus est puni. Au moment, deux figures divines se montrent dans les airs : l'une belle comme les dieux de l'Olympe, l'autre affreuse, un monstre d'Enfer. C'est la Fureur conduite par Iris. Le héros a accompli ses travaux, il est revenu sain et sauf des Enfers : la jalousie de Junon se réveille : elle le rendra furieux. Chose singulière, la Fureur est plus humaine que la belle Iris : cela est contraire à l'esprit du symbolisme grec (οὐ γὰρ ἀλλὰ... ; Eum. 125), mais conforme à l'esprit d'Euripide. C'est l'occasion la plus sanglante de l'injuste inimitié de Junon. D'ailleurs cette pièce est remplie de protestations contre les fables divines des Grecs. V. surtout la dissertation d'Hercule, qui est d'une philosophie élevée : 1340 sqq. réponse aux idées populaires émises par Thésée 1314 sqq. Apostrophes 1303 sqq. très violentes contre Junon. 341 sqq. Amph. vaut mieux que Jupiter, l'homme que le dieu — Le dénouement d'Hercule est mis en récit. Il faut remarquer la délica

Chez Sénèque, le délire d'Herc. est celui d'un Titan : il veut prendre le ciel d'assaut (cela prête fort à peu [illegible]). (84) 12.

des symptômes de la folie : 867 sqq. 931 sqq. Cela est d'une vérité saisissante. Chez Sén. l'un des enfants est foudroyé par un regard d'H.

Ekkyklème = tableau. Retour de la raison. L'amitié[x] lui rend le courage de vivre, beau tableau des amis qui partent appuyés l'un sur le bras de l'autre. Cependant défaut d'unité : l'idée que le spectacle des Enfers et de toutes les horreurs qui ne sont pas faites pour des yeux mortels avait égaré l'esprit d'Héraclès n'est nulle part indiquée par le poète : on aurait tort de la lui prêter.

x Thésée, sauvé par lui des Enfers, vient à son secours, à la nouvelle de l'usurp. de Lycus. Dans les v. 1234 [illegible] tous [illegible]. Héraclès avait dit : Évite le contact d'un homme souillé de crimes". — Th. répond : "L'amitié ne saurait jamais souiller". (Cf. Homère : [illegible]) (V. chez Sén. 1212 sqq. beaucoup d'autres [illegible] qu'H. imagine pour en finir tel que lui.)

Cassandre dans les Troyennes. L'inspiration divine prend le caractère de la folie : Cassandre sort l'écume et cependant à la voir danser, agiter le flambeau nuptial, entonner l'hyménée, inviter à la joie sa mère infortunée et les Troyennes éplorées, on dirait une pauvre aliénée et on ne s'étonne pas que Talth. ne comprenne pas l'amour de [illegible] pour une folle, que lui, simple homme du peuple, repousserait avec horreur. Il y a une amère ironie dans cette allégresse, et cependant tous les symptômes de la folie y sont : chez Eschyle on a pitié de la jeune fille vouée à une mort affreuse, mais on admire la prophétesse : chez Eurip. les transports divins mêmes éveillent la pitié.

Bacchantes. La grande pièce du délire. Sujet de la trag. primitive. 2 titres d'Eschyle : Penthée et Lycurgue. L'extase bachique remplit la pièce tout entière, et Dionysos, Βακχεῖος θεός, bienfaisant pour les fidèles, funeste aux incrédules. Suivi de femmes asiatiques il vient répandre son culte ; [illegible] la divinité dans la Grèce et d'abord à Thèbes. Résistance dans sa famille. Il frappe de délire bach. toutes les femmes de Thèbes : elles quittent le gynécée, les métiers et les fuseaux, au cri « à la montagne, à la montagne ! » elles courent au Cithéron, dont les solitudes sauvages ont été le théâtre de tant de scènes extraordinaires, tragiques. Elles dorment sous les sapins, sur les rochers, sans [illegible] d'abri ni sous un toit, χλωρὰς ὑπ' ἐλάταις ἀνορόφοις ἧνται πέτραις 39. Nous sommes transportés parmi elles plus d'une fois, par l'imagination, au moyen de récits dramatiques : elles ne paraissent sur la scène qu'à la fin du drame. L'extase bachique cependant est constamment sur la scène, [illegible] dans les chants de ces autres bacchantes, troupeau fidèle du dieu nouveau. Quelles [illegible] musique, quels ravissements, quelle ivresse des sens mêlée à je ne sais quelle sainte extase de l'âme, arrachée aux soucis journaliers, aux pensées vulgaires, soulagée par ces transports violents, purifiée par un bain d'enthousiasme. Le délire bachique guérit les maux de l'âme, comme il peut aussi l'égarer jusqu'à la folie : poètes et penseurs grecs, Aristote lui-même, si éloigné de toute illusion fantastique, en témoignent d'un commun accord. Les deux effets se produisent dans la trag. d'Euripid.

23 l.

[illegible]: Voilà [illegible] dans son [illegible] ; à plus forte raison est-on difficilement dieu dans sa maison.

Tout le tourbillon de [illegible] encore !

† Sous les traits d'un jeune bacchant,

† les filles incrédules de Cadmus, (Ino, Autonoé, Agavé) et avec elles

Cf. Catulle, 63.

74 [illegible] βιοτὰν ἁγιστεύει καὶ θιασεύεται ψυχὰν ἐν ὄρεσσι βακχεύων ὁσίοις καθαρμοῖσιν.

Cependant Penthée est passionné, lui aussi, il n'aime quelques moyens de répression violente. Il jette les Ménades dans les fers, il menace de trancher la tête de l'enchanteur Lydien; il fait renverser les autels de Tirésias. Le chœur, 538 sqq., le traite en farouche fils de la Terre, un Géant rebelle contre les dieux. Sa tendresse même pour son aïeul (?) a quelque chose de farouche (1322)

(88)

Penthée s'oppose à l'invasion de ce culte étranger [~~Il n'est ni un mauvais~~ ~~prince ni un mauvais homme: il a pour son aïeul le plus tendre respect~~ (ce sont les dérèglements honteux dont il se parle le déchaînement de l'orgie) ~~1317 sqq. mais il ne croit pas à la divinité de Bacchus~~], il juge son culte à peu près comme le sénat de Rome, lorsque les Bacch. s'introd. en Italie, et Bacchus? (La divinité ne l'empêche pas d'être intempérant. Qui sait? elle les autorise peut-être.) fait comme les dieux de toutes les religions, il punit impitoyablement ceux qui le nient et l'outragent. Cependant, avant de le frapper, il lui donne des avertissements répétés. Cadmus et Tirésias (celui-ci ~~vrai~~ le devin aveugle personnage de fable, vivant sous tous les rois de Thèbes, et toujours vieux et aveugle, comme Hélène toujours jeune et belle) ~~prêchent~~ l'inutile d'exemple et de discours: ils se couronnent de lierre, malgré leur âge, prennent le thyrse, vont danser sur les montagnes en l'honneur du dieu, qui veut être honoré par tous sans distinction, jeunes et vieux, 206 sqq. Penthée les raille, il ne veut pas, comme T. le lui demande, soumettre à la foi sa fière raison rebelle]: il a emmenés prisonnières les Bacchantes Thébaines qu'il a rencontrées, il ordonne de renverser les autels et le siège du devin Tirésias et se promet de (les trancher la tête ou de les) faire lapider (l'apôtre de la religion nouvelle), quand il aura mis la main sur ~~lui~~. Bientôt on l'amène, il s'est laissé prendre sans résistance en souriant, mais les prisonnières ont été délivrées miraculeusement]. Le voilà ce dieu irrésistible sous les traits d'un jeune homme délicat, l'œil plein de langueur, les cheveux longues retombant sur les épaules en boucles, tout en lui respire l'amour, on dirait une femme plutôt qu'un homme. Tel est [le caractère des statues de Bacchus, les contrastes réunis dans ~~tout~~ son être.

Beau dialogue, dont Hor. s'est souvenu, 492 sqq. Penthée le jette dans un cachot, il vendra, dit-il, les femmes de son cortège comme esclaves. On entend retentir la voix du dieu invisible, il parle à ses fidèles, le tombeau de Sémélé jaillit des flammes, les colonnes du portique courent les unes sur les autres, une partie du palais s'écroule, δίκετε πεδόσε δίκετε τρομερὰ σώματα, Μαινάδες· ὁ γὰρ ἄναξ ἄνω κάτω τιθεὶς ἔπεισι μέλαθρα τάδε, Διὸς γόνος. Il reparaît au milieu de son cortège sous ses traits humains. Que s'est-il passé? Penthée enchaîna un taureau, il s'agitait, suait à grosses gouttes, pendant que le dieu à ses côtés le regardait faire en souriant.] Cependant Penthée n'est pas converti par ce miracle]: il veut qu'on ferme toutes les portes de l'enceinte du palais, afin que son prisonnier ne lui échappe pas. Un messager vient raconter les merveilles qui se sont passées sur la montagne et qui font pressentir le sort de Penthée. Récit incomparable 677 sqq. + (V. trad. Patin.)

(convoquez hoplites, peltastes, archers, toute une armée: comme si la force pouvait dompter l'exaltation religieuse. Nouveaux avertissements. Fureur sanguinaire de Penthée 794.)

Penthée veut faire une campagne en règle contre les Bacchantes. Il consent à les épier d'abord sous un déguisement. Le jeune étranger lui servira de guide, il l'habille en femme, et déjà le délire s'empare de son esprit]: il voit double, il veut rabattre le chignon de ses épaules, il se préoccupe, comme une femme, des détails de sa toilette. Le dieu veut faire un objet de risée de ce farouche contempteur de sa divinité, 854.

Il [?] 1216 sqq. Il ne sait ce que c'est que ce nouveau dieu qui veut que les femmes l'adorent dans la solitude des bois. Ce mystère cache les excès les plus honteux. (Ion, 550 sqq. confirme cette opinion).

Leur piété vieillesse opposée à la jeunesse présomptueuse. — Il ne convient pas sur le divin: cela pourrait à rire.

L'explication de la divinité et de la fable de Bacchus, 272 – 309. « Ce dieu lui-même, il est offert en libation aux dieux: c'est ainsi que les hommes obtiennent les biens grâce à sa médiation! » Voyez ce que dit Tirésias, v. 200 (feuille volante)

Le chœur s'indigne de l'impiété de Penthée. Voir f. volante.

Leurs chaînes sont tombées d'elles-mêmes; les portes de leur prison se sont ouvertes sans le secours d'une main mortelle (447 sq.)

voluptueusement

[Dites-vous mieux, tel sera sous le ciseau de Praxitèle,

« Jetez à terre, prosternez vos membres tremblants, ô Ménades. C'est notre seigneur qui bouleverse ce palais, c'est lui, le fils de Jupiter, qui y est entré! » (599 sqq.) — Voir la feuille ci-jointe.

A la vue du feu divin, il ordonne de jeter de l'eau sur le feu: vain labeur. Puis, croyant son prisonnier échappé, il ~~Penthée~~ la court, l'épée nue, après un fantôme trompeur, jusqu'à tomber de lassitude; le dieu est tranquillement sorti de la maison.

Il son cœur s'émouvait de plus en plus, comme celui de Pharaon.

+ Havet (Orig. du Christ.) rapporte de ce récit un fait historique. Du temps de la guerre sacrée, les Thyiades, égarées dans leur ravissement, arrivent, dans la nuit, dans la ville d'Amphisse: épuisées de fatigue, elles se couchent sur la place publique et s'endorment. Les femmes d'Amphisse quittent alors leurs maisons, et font bonne garde autour des Ménades, afin de les protéger contre la licence de la soldatesque phocéenne qui se trouvait dans la ville. A leur réveil, elles les soignent, les nourrissent et les accomp. jusqu'aux frontières du territoire. (Plutarque Mor. p. 249. De mul. virt. XIII. Pausanias (?) (Vie errante). II p. 204 Tau. chr.)

qui au départ ; le mari lâche, qui à la vue d'Hélène laissa tomber de ses mains le glaive vengeur et reçut les embrassements de la femme coupable ! Ces injures sont mêlées d'injures à l'adresse de Sparte. Cette fois, c'est le tour des femmes de Sparte. Jeunes filles, elles sortent pour aller à demi vêtues, se mêlent aux courses, se mêlent aux (des jeunes gens exercices). Faut-il s'étonner si elles ne deviennent pas des femmes chastes ? En effet la manière d'élever les jeunes filles à Sparte était un scandale pour les Athéniens, et vous pouvez être sûrs que de tels propos étaient souvent tenus à Athènes.

Ménélas n'empêche pas que le vieux Pélée délivre les liens d'Andromaque. Renvoyé aux v. 717-[illegible]. Ménélas se retire, parce qu'il a, dit-il, des affaires urgentes à Sparte ; mais il reviendra régler ce différend avec son gendre. Pélée emmène en triomphe ceux qu'il a sauvés, et le chœur proclame que la vieillesse n'a pas trop dégénéré de son ardeur, qu'il était digne, dans sa jeunesse, de partager le lit d'une déesse.

Ici la tragédie pourrait se terminer. Mais que voulez-vous ? La pièce n'a pas encore l'étendue habituelle : force est au poète de la prolonger. La scène suivante tient encore, jusqu'à un certain point, aux scènes précédentes. Nous y voyons Hermione se livrer à un violent désespoir. Le danger qu'elle court a réveillé ses remords. Elle comprend qu'elle a mal agi, la mort des [illegible] présent, a lui semble, au moins pour l'heure, pour la [illegible] de cette demeure, et ce pays. Elle veut mettre fin à ses jours avant le retour de P. : c'est à peine que ses femmes l'empêchent de se pendre ou de se percer le cœur. Le repentir est bien ; ce qui l'est moins : c'est la scène imprévue qui change la situation d'Hermione. La fille d'Hélène avait été autrefois promise à Oreste ; Ménélas cependant l'accorda au vainqueur de Troie. Oreste, poursuivi par les Furies, est d'autant plus malheureux de ce mariage, qu'il désespère, par suite de son malheur, de trouver une femme en dehors de sa famille. En vain a-t-il supplié Pyrrhus de céder Hermione ; Pyrrhus l'a repoussé avec un froid dédain. Maintenant Oreste vient à Delphes où il a rencontré Pyrrhus, et il donne à entendre qu'il a tendu à son ennemi un piège dont il ne se tirera point. Hermione est heureuse de trouver un sauveur inespéré. Elle se laisse enlever par Oreste ; il ne peut disposer de sa main, ce droit n'appartient qu'à Ménélas ; mais en attendant,

Pélée ramené sur la scène par le bruit de ce qui se passe, reçoit bientôt un triste message. Ici, il faut rappeler des événements antérieurs. Pyrrhus, de retour de Troie, s'était rendu aussitôt à Delphes, où il avait hautement accusé Apollon d'être le meurtrier d'Achille, et lui avait demandé la rançon du sang de son père. Mais P. n'a pas tardé à regretter cet acte de démence, et il est allé de nouveau à Delphes afin d'obtenir le pardon du dieu. Voilà la cause de son absence. Oreste, par de sourdes calomnies, a

persuadé aux habitants de Delphes, qu'O. dissimulait, et que son intention véritable est de piller le riche temple d'Apollon. Les Delphiens ont assommé O., quand sans défiance et sans armes il s'est présenté devant le sanctuaire pour offrir un sacrifice expiatoire, et après une défense désespérée le héros a succombé sous le nombre de ses adversaires. Ce récit est émouvant et de toute beauté, et il se termine par un de ces traits auxquels Eur. nous a déjà habitués. « Apollon, ce dieu dont les oracles sont pour les hommes une règle de justice et de « sagesse, Apollon s'est montré rancunier, et comme le dernier des hommes. Comment « peut-on dire qu'il est sage ? » Le p. ne laisse passer aucune occasion de flétrir les récits qui abaissaient la dignité des dieux.

Pélée pleure son petit fils, après avoir jadis pleuré son fils. Sa vieillesse est bien triste et désolée. Alors la compagne de sa jeunesse, la déesse même dont l'image, visible aux yeux des spectateurs, a servi d'asile à la malh. Androm., Thétis enfin apparaît. Elle console Pélée, elle lui annonce qu'elle le rendra immortel, qu'ils habiteront ensemble les retraites de Nérée, et qu'ils iront souvent voir Achille, dans l'île de Leucé, séjour des bienheureux. Quant à Molossus, Andromaque le mènera en Épire, où elle épousera Hélénus, fils de Priam, et d'où la race de Molossus régnera un jour.

Grâce à ce dénouement, tout le monde peut être content, Pélée, Andromaque, l'auteur lui-même. Mais avouons que les événements rapportés dans cette trag. ne s'enchaînent guère, ils ne découlent pas les uns des autres nécessairement ou naturellement. Le défaut d'unité est mieux dans Androm. beaucoup plus sensible qu'il ne l'avait été dans Hécube.

Si maintenant nous faisons abstraction de la comp. défectueuse de cet ouvrage, pour examiner le personnage d'Andromaque : peut-on dire que l'Androm. d'Euripide vaille celle d'Homère ? Certes non. Androm., dans cette trag., est encore belle d'une âme dévouée. Mais l'épouse accomplie, qu'est-elle devenue ? Androm., privée de toute sa famille, ne vivait que pour Hector et dans Hector : toutes ses aff. s'étaient concentrées sur ce héros, qui lui tenait lieu de père, de mère, et de frère, sur son noble époux. Encore, après ....

Cet idéal que nous admirons dans Homère, a été détruit, je ne dirai point par Euripide, je mais par la légende, qui abandonna brutalement ~~tout~~ l'épouse d'Hector au fils d'Achille. Euripide nous dit bien qu'Androm. subit malgré elle l'amour de son maître, il fait évoquer à son héroïne le souvenir d'Hector. Néanmoins nous souffrons pour elle de cet abaissement. Et ce sentiment, qui est le nôtre, était déjà celui d'un grand et tendre poète de l'antiquité. Virgile obéit à la légende, mais il y obéit en protestant. Il a conservé à ~~Andr~~ Androm. la fidélité du cœur. Énée demande avec un douloureux étonnement, s'il est vrai qu'Andr., l'Andr. d'Hector, est devenue la femme de Pyrrhus ? " Hectoris Andromache." Ce mot dit tout : pour Virgile, comme pour nous, Androm. ~~est~~ était absolument liée à Hector. Aussi Andr. baisse-t-elle les yeux : « Heureuse, dit-elle, la seule entre toutes les filles de Priam, condamnée à mourir sur une tombe ennemie, au pied des murailles de Troie ! Elle n'a point subi la honte d'un partage, comme un vil butin ; ~~n'a~~ elle n'est point entrée captive au lit d'un vainqueur et d'un maître." Et ce ne sont pas là de vaines paroles : le cénotaphe d'Hector, les deux autels sont là pour confirmer ses protestations. Androm. se fait gloire du mot qui était un reproche dans la bouche d'Énée : elle dit, en parlant d'elle-même, <u>conjugis Hectoreae</u> ; et si elle prend tant d'intérêt au ~~Iule~~ + fils d'Énée, c'est que ~~le~~ fils Iule est la seule image qui lui reste de son Astyanax. ~~O mihi sola mei super~~

O mihi sola mei super Astyanactis imago!
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat.
Et nunc aequali tecum pubesceret aevo.

En fait, l'Androm. de Virgile n'a pas eu comme d'autre époux qu'Hector, ni d'autre fils qu'Astyanax. Cependant Virgile était contraint ~~tout~~ par la tradition ; plus libre à cet égard, Racine en créant son Andromaque n'a fait que réaliser le vœu de Virgile, il a fait une Androm. suivant le cœur du poète latin. Et si Racine a mis ~~fa~~ dans la bouche de son héroïne ces nobles vers :

Ma flamme par Hector fut jadis allumée ;
Avec lui dans la tombe elle s'est enfermée.

il ne fait que redire les vers de Virgile :

Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit ; ille habeat secum servetque sepulcro.



86.

(92)

V. 384-99 – « O choix cruel, douloureuse alternative ! Si j'accepte la vie, je suis malheureuse, et malheureuse encore, si je la refuse. O toi, que si peu de chose pousse à de tels excès, écoute moi. Pourquoi veux-tu me tuer ? Que t'ai-je fait ? ai-je livré ~~[illegible]~~ ta cité ? massacré tes enfants ? incendié ton palais ? J'ai cédé à la force, je suis entrée malgré moi dans le lit d'un maître. Faut-il me tuer pour ce crime involontaire, et ensanglanter l'autel ? etc.

Androm. personnage cher à la poésie. Elle donne une suite à la légende. Épouse d'Hector chez Homère, veuve, privée d'Astyanax, réduite en esclavage dans la p. sur la prise de Troie. Maintenant, esclave dans la maison du vainqueur. Androm., le type de l'épouse et de la mère, y gagnera l'affection du fils d'Achille et tremblera de nouveau pour un ~~fils~~ enfant : un ~~fils~~ enfant, qui n'est pas, hélas, le fils d'Hector.

Cette donnée est développée dans la trag. d'Euripide : elle ne ~~fait~~ forme pas cependant toute la trag. Et sans parler encore de la 2e partie de cet ouvrage, la première partie, la p. principale, roule sur un sujet qu'on pourrait ainsi définir d'une manière abstraite : les conséquences funestes de la rivalité de deux femmes dans la même maison. (cf. Athén. souvent épouse et concubine) Cf. le chœur 464-9.

Un tel sujet a plusieurs fois tenté Euripide. Il l'a traité encore deux fois avec d'autres noms propres, d'un côté, et d'autres incidents.

Phrixus. ~~Athamas~~ ~~Néphélé~~ avait ~~eu~~ ~~donné à Athamas~~ 2 enfants, Phrixus et Hellé. Mais il délaissa cette épouse pour s'unir à Ino, fille de Cadmus. Celle-ci prit un grand empire sur son mari, au point de concevoir le projet de se débarrasser des enfants de sa rivale. Lorsque l'époque vint d'ensemencer les champs, elle donna aux laboureurs des grains qu'elle avait grillés et elle obtint des autres femmes du pays qu'elles en fissent autant. | De là disette. Le roi consulte l'oracle de Delphes. La reine corrompt le messager : il rapporte la fausse réponse que la mort de Phrixus mettrait fin à ce fléau. Athamas refuse d'immoler son fils. Ino insiste. Elle ~~appelle~~ l'affection d'Ath. pour son fils de la cruauté | elle lui reproche d'ne savoir se conduire en homme et en roi, et donne le malheureux fin exprime l'espoir ~~l'espérance qu'il ne sera pas besoin~~ que la terre donnera ses fruits sans qu'il ait recours à ~~expiation~~ expiation dans ce langage, elle s'écrie : « Eh, vis donc d'espérance, et nourris-toi d'espérance » Δι' ἐλπίδος ζῆ καὶ δι' ἐλπίδος τρέφου |. Alors Phrixus s'offre volontairement en victime. En marchant à la mort, il dit : « Qui sait si ce que nous appelons ~~la vie~~ vivre, et si notre vie n'est pas en effet une mort ! Toujours est-il que ceux qui respirent souffrent, et que les morts n'ont ni souffrance ni mal. » Le messager révèle la vérité. Athamas livre Ino et son fils Mélicerte à la vengeance de Phrixus. Mais Bacchus délivre Ino, la sœur de sa mère, et frappe Athamas d'aveuglement, Néphélé vient au secours de ses enfants qui ~~partent~~ partent sur le bélier à la toison d'or pour la Colchide.

Fr. 833 N. Τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,
τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστί ; πλὴν ὅμως βροτῶν
νοσοῦσιν οἱ βλέποντες, οἱ δ' ὀλωλότες
οὐδὲν νοσοῦσιν οὐδὲ κέκτηνται κακά.

| de Néphélé

Règne des femmes.

T fr. 826 N.

| fr. 823 N.

fr. 830 N.

(égarement d'esprit caligo, ou insania.)

Ino.

Hyg. f. 4 Ino Euripidis. Nauck N² d'après Bursian et M. Schmidt, résume ce morceau comme „ἐφ' ᾧ μεν".

?. Ici Ino est à son tour l'épouse délaissée. Athamas a épousé Themisto, qui lui a donné, elle aussi, deux enfants. Les deux enfants d'Ino continuent cependant de vivre dans la maison de leur père. Mais Ino aussi revient dans cette (où elle régnait autrefois), comme une étrangère pauvre, éprouvée, souffrance, flétrie, Ino. Athamas a toujours de l'affection pour elle, et il cache à Themisto le nom de l'étrangère. Themisto la prend pour confidente. Elle veut tuer les enfants d'Ino. Pour les distinguer des siens, elle veut qu'on mette à ceux-ci des robes blanches, aux autres des robes noires. | Ino, chargée d'exécuter cet ordre, revêt les enfants de Themisto de robes noires. et les siens tue ses propres enfants et se donne ensuite la mort à elle-même. Mais les enfants d'Ino ne sont pas épargnés. Dans un accès de délire, Athamas a lâché son fils Léarque qu'il prend pour un cerf; Ino se jette dans la mer avec Mélicerte. — Histoire. — L'antiquité fort compliquée de une des données principales ... de cette tragédie. — célèbre dans l'antiquité, puisque Horace y fait allusion.

Ils étaient donc du même âge! Le commencement d'Hygin n'est expliqué par cette circonstance.

Q. ... Μελανόπη ...

Andromaque.

La ... victoire des Grecs a fait Andromaque dans le lit du fils d'Achille bien malgré elle, elle en atteste Jupiter (v. 36): mais tel était alors le droit de guerre. Andromaque était esclave: elle ne pouvait rien refuser à son maître. Un fils qui naquit de cette union est désormais la seule consolation, le seul espoir de la captive. La brutalité des moeurs de ce temps a forcé Andromaque d'être infidèle au souvenir d'Hector: elle est flétrie des ... affections, d'épouse; mais elle a toujours le coeur d'une mère, et c'est ce qu'elle va montrer bientôt. Depuis, Pyrrhus a épousé Hermione, la fille de Ménélas, et Andromaque lui a cédé la place qu'elle avait un instant occupée (v. 36). Mais Hermione est stérile, et elle veut ... possédé par l'affection de son époux. Elle accuse les maléfices de sa rivale. Pyrrhus étant absent (on verra bientôt pourquoi) Hermione, forte du secours que lui prête Ménélas, alors arrivé alors dans la Thessalie, veut faire mourir Andromaque. Celle-ci s'est réfugiée dans le temple de Thétis, et elle a caché son enfant dans une autre maison afin de le soustraire à la rage de ses ennemis.

Une esclave vient annoncer à Andromaque que la cachette de son enfant est découverte. Cette esclave est une Troyenne: elle donne toujours à l'épouse d'Hector le nom de maîtresse, et elle est pour celle-ci „une compagne d'esclavage". Que faire pour sauver l'enfant aux deux ... qui l'ont ainsi? On avertira le vieux Pélée, qui règne toujours dans Pharsale, son petit fils s'étant retiré dans la Phthiotide (v. 16 22).

appelée par

v. 47 99.

Scène entre les deux femmes. Il y a de la ... dans la jalousie d'Hermione ... un sentiment particulier, une ... intime: celle qui l'emporte sur elle dans le coeur de son époux, c'est ... une femme qui devrait être à ses pieds et lui rendre des hommages serviles. La fille d'Hélène et de Ménélas est pleine de la ... et de la ...

de sa race, elle a la hauteur non seulement de la ~~femme née dans un rang~~ légitime épouse, mais encore d'une princesse de la plus grande maison de la Grèce. Elle a apporté les richesses et le ~~luxe~~ luxe du palais des Atrides dans la pauvre Thessalie. Elle a toute l'arrogance de la femme dotée, et nous comprenons que N. ne la chérisse pas beaucoup. Andr. au contraire se montre telle, que l'affection que le fils d'Achille a pour elle s'explique parfaitement. En parlant à H., qui est sa maîtresse, elle se montre soumise comme elle convient à son rang actuel ; elle ne peut cependant pas oublier tout à fait ce qu'elle fut autrefois. Elle ne ~~peut~~ laisse point de dire sur le ton le plus doux certaines vérités, qui ne doivent pas plaire à la fille d'Hélène. L'amour-propre de la femme, l'aigreur de la rivale percent sous la résignation de l'esclave. Euripide a parfaitement saisi cette nuance, et la querelle est pleine de vérité. Pleine d'une vérité, qui est souvent familière, au-dessous de la dignité tragique. ~~Quelques critiques~~ aussi déjà dans l'antiquité, quelques critiques+ en ont jugé ainsi, et ont pensé que cette scène friserait la comédie. En effet, changez les noms propres, modifiez quelques tournures, quelques expressions, et vous avez une scène que Ménandre eût pu signer, qu'il a peut-être imitée quelque part. (Sortie contre les femmes dotées dans l'Aulularia de Plaute).

+ Sch. ad v. 32, t. IV p. 129, 5 Dindorf.

Hermione espère qu'Andromaque mourra malgré tous ces beaux raisonnements. Andromaque se met sous la sauvegarde de l'image de Thétis : la mort seule pourra l'en arracher. H. laisse entendre qu'elle possède un moyen de faire sortir Androm. de ce sanctuaire, et elle se retire avant le retour de Pyrrhus. Cette menace, Ménélas va l'exécuter.

Ménélas arrive. Il s'est emparé du fils d'Andromaque ; le jeune Molossus, tel est le nom de l'enfant, se trouve entre les mains des gardes du père d'Hermione]. Androm. cherche à faire comprendre au vainqueur de Troie qu'il est indigne de lui de faire la guerre à une faible femme, à une esclave ; qu'il ne devrait pas épouser les préventions injustes et passionnées d'une jeune femme à peine sortie de l'enfance ; que Pyrrhus reviendra dans sa maison, et qu'alors il ne supportera pas tranquillement le meurtre de son enfant, que son juste ressentiment retombera sur Hermione.

] et il menace, si Andromaque refuse de quitter le sanctuaire qui la protège.

Ménélas lui répond : « Femme, je l'entends, c'est là une bien faible victoire, peu digne de ma puissance et de la Grèce ; mais, sache-le, pour chaque homme obtenir ce qu'il désire, est un bien plus précieux que de prendre Troie. » Cette réflexion est juste et piquante. Ménélas poursuit encore (et ceci est un sophisme spirituel, comme les pers. d'Euripide semblent en trouver) : Toutes choses communes entre amis : or Pyrrhus, étant mon gendre, doit être mon ami ; j'ai donc le droit de disposer ~~libre~~ à mon gré de ses esclaves.

82. (96)

V. 384 sq.

411 sq.

Andromaque est fière : elle s'offre en victime afin de sauver son enfant. « Ah, je l'éprouve bien, les enfants sont notre vie, notre âme. Celui qui n'en a point avoir, faute d'en connaître cette tendresse, est celui-là a moins de peine, mais qu'il est malheureux dans son bonheur ! » Quel éclat, quelle puissance ce propos peut-il donner aux lieux communs ! Voici d'une mère qui se livre au bourreau pour sauver son enfant, et elle déclare que l'amour maternel, cet amour qui lui coûte la vie, est le plus grand bonheur de la vie, et que ceux qui ne connaissent point cet amour et qui ne doivent jamais d'éprouver aux peines qu'il donne, sont bien malheureux dans leur bonheur égoïste ! Ce mot est sublime.

Ménélas ~~prend~~ ordonne aussitôt qu'on saisisse Androm. et qu'on la charge de chaînes. Elle mourra. Quant à Molossos, il déclare froidement que Hermione décidera son sort. Et lorsque Androm. se récrie sur cette perfidie, Ménélas reste ~~froid et~~ impassible : il se complaît dans sa lâcheté, il n'a pas l'air de sentir combien il se dégrade. Le poète a trouvé ici une nouvelle occasion d'avilir Ménélas, et Androm., à bout de patience, retrouvant toute sa fierté en face de la mort, ne lui épargne pas des injures méritées. Toutefois ses injures portent aussi surtout sur les Lacédémoniens en général (v. 445 sqq. à 595 sqq.) l'allusion est évidente. Cette tragédie fut jouée dans la guerre du Pélop. et à une époque où les Ath. avaient à se plaindre d'une trahison des Lacédémoniens. (Ol. 89,2 = 422), suivant Zirndorfer et Fix.)

Le chœur proclame qu'on doit se contenter d'une seule épouse, qu'une double tyrannie amène la division et le malheur dans une maison. — Mais voici la mère et le fils, couple uni, condamné à mourir ~~ensemble~~ en même temps.

Trio touchant : on croit entendre (comme aujourd'hui) la musique plaintive ~~et~~ mélodieux. V. 509 sqq. — Molossos invoque le secours de son père absent, Andromaque voudrait que son époux, qui n'est plus, pût venir à son aide.

Le supplice cependant ne sera consommé pas. Ces moments critiques, le secours paraît. Le secours est déjà annoncé dès la ~~première~~ scène début de la trag., il se fait attendre d'une manière imprévue. Pélée, averti par le message d'Androm., arrive avec une escorte armée. Le vieillard ~~courbé~~ courbé par les années, ~~par l'âge~~, à la démarche pénible, les mains tremblantes, la vieillesse fera baisser pavillon à Ménélas. Le voici une humiliation de plus pour ce dernier. Il est vrai qu'il fait d'abord bonne contenance : personne, dit-il, ne lui arrachera sa victime. Aux arguments et aux injures de Pélée, il répond par d'autres arguments et d'autres injures. Les deux adversaires ne se ménagent point : mais les coups les plus sanglants tombent sur Ménélas, le vieux qui voulait ... sans une seule blessure, avec des armes aussi brillantes défit du Lacédémonien ...

Oui cette scène est belle ! comme elle parle à la fois au cœur et aux yeux des spectateurs ! On voit la mère quitter son asile, on voit l'enfant pour lequel la mère se dévoue ! Dans la trag. d'Andromaque, de Racine aussi ... Dans celle d'Euripide avec d'autres égards, rien de pareil. Cet Astyanax, qui fait le bonheur et le tourment d'Andro., le fils pour lequel elle consent à vivre ou plutôt ... et à mourir aussitôt, ce fils dont elle dit si tendrement : « Je ne l'ai pas encore embrassé d'auj. » On ne l'embrasse pas sur la scène, nous croyons à son existence, mais le p. ne le montre pas. Il aurait le pouvoir. Tout le public se serait révolté contre une telle infraction aux bienséances. Ce système classique de Racine est bien abstrait, et se prive de parti de ... des moyens les plus naturels d'agir sur les spectateurs.

Pélée, à la vue du spectacle qui l'indigne, sent renaître en lui sa vive jeunesse (552) et malgré son âge, il

Euripide.
Suite.

Si les études philos. paralysèrent parfois l'inspir. poétique d'Eur., elles l'aidèrent
aussi à renouveler la poésie. Aucun poète grec n'a poussé aussi loin l'étude du cœur
humain et surtout du cœur de la femme, aucun ne connaissait comme lui les passions,
leur nature, leur progrès, leur logique, leurs sophismes et leurs explosions terribles.
Avant lui c'est à peine si l'amour avait paru sur la scène attique, il l'y ~~établit~~,
en fit l'âme d'un grand nombre de ses tragédies : il la montre surtout aux cœurs qu'il
domine entièrement, des faibles cœurs de femmes qui s'y livrent sans résistance, et tandis
que Sophocle excellait à peindre ces âmes fortement trempées, ces héroïnes du devoir,
Euripide faisait connaître ces âmes subjuguées par la passion, qui doit de force que
celle qu'elle leur communique, qui ~~sont~~ plus faibles ont point pour lui résister. Le poète tragique
s'attachait aux passions ~~extraordinaires~~ violentes, criminelles, funestes : il ne recula
ni devant l'amour monstrueux de Pasiphaé (Crétoises), ni devant l'amour incestueux
des enfants d'Éole, il montre dans Médée ~~l'amour outragé~~ une mère sacrifiant ses enfants
à son amour outragé et transformé en haine, dans Phèdre une femme amoureuse du fils
de son époux. Les deux dernières pièces existent encore : ce sont les chefs-d'œuvre d'Euripide.

Médée.

Médée tue ses enfants, non pas comme Atrée sans les connaître, non pas en mère
dénaturée, comme l'Hyp. Irène, ni comme cette Cléopâtre de Corneille, qui n'est plus ni mère,
ni femme, chez laquelle une ambition dévorante a desséché tout amour maternel ; non, Médée
aime ses enfants, elle les aime avec tendresse, ces enfants sont encore à cet âge où la grâce
et la faiblesse les rendent doublement chers au cœur d'une mère, et cependant elle les tue, de
sa propre main, ~~c'est~~ par un sacrifice horrible qu'elle offre à son amour trahi.
C'est que Médée ne respire que l'amour, toute son existence est remplie de cette passion,
sa vie n'est faite que de ses flammes : pour suivre son amant elle a abandonné sa patrie, trahi
son père, assassiné son ~~frère~~ frère ; pour venger son amant elle a fait ~~ses~~ périr
Pélias d'une mort horrible de la main de ses propres filles : ces crimes elle les rappelle
chez Euripide avec de douloureux regrets, elle les reproche à Jason pour lequel ils
furent autant de bienfaits. ! Médée est une barbare, le poète a eu soin de le rappeler plus
d'une fois : elle n'a point été élevée sous l'empire d'une civilisation qui tempère, ou les

! Jason se reproche trop tard d'avoir épousé une telle femme, 1329 sq.
1330. 1339

Galien, V, 307 K : βαρβάρων μὲν γὰρ καὶ ἀπαιδεύτων ἀνθρώπων ἔθετο παράδειγμα τὴν Μήδειαν Εὐριπίδης.

soumettant à la loi morale, l'expression des passions et les passions elles-mêmes, elle n'appartient pas à la race grecque qui portait naturellement une certaine mesure dans les arts comme dans la conduite de la vie. Cette mère qui souille ses mains du sang de ses enfants est barbare, de même que chez Sh. l'homme qui par jalousie perce le sein de ce qu'il ~~de plus che~~ aime le plus au monde, est More.

Et cependant, comment motiver, amener, faire accepter une action aussi horrible ? Dans une ~~action~~ série de scènes d'une simplicité étonnante, puisqu'il n'y a jamais plus de 2 acteurs en scène, Euripide a su représenter les progrès de la passion, comme Eschyle avait fait l'enchaînement des destinées, Soph. la suite d'un caractère. Entretien des serviteurs de la ~~...~~ maison, la fidèle nourrice, et le gouverneur des enfants, ~~qui voit~~ ~~de la liberté~~ que le poète montre dès le début revenant joyeux après être livrés aux jeux de leur âge : cet entretien nous apprend la ~~...~~ douleur terrible de Médée abandonnée par celui qu'elle adore : sans prendre d'aliments, elle garde un silence obstiné, interrompu seulement par des menaces effrénées et des regards sinistres ~~qu'ell~~ qu'elle jette sur les enfants, fruit de l'amour de Jason. L'entretien est interrompu par les cris menaçants de Médée qu'on entend sortir du palais : [Un orage s'amasse dans cette âme ; on l'entend gronder au loin et l'on tremble de le voir éclater. (Où tombera-t-il ? Qui pourra-t-il atteindre ?)] Bientôt elle sort, elle annonce aux femmes de Corinthe qu'elle veut se venger, mais quand ? comment ? Sa pensée n'a encore pris de forme arrêtée. Les circonstances la mûriront rapidement. Créon, informé de ses menaces, la chasse ~~du pays~~ avec ses enfants, il accorde à ses prières un jour de délai. Il faut donc agir promptement pour accomplir sa vengeance. [Dans ce moment cette vengeance a dirigé ses tentatives contre le père, la fille et son époux" excepté les enfants. Elle ne tuera cependant pas Jason.] Une entrevue avec Jason met le comble à sa fureur. Jason est moins d'un caractère odieux, il sait plaire aux femmes (945-1050), mais il est sans cœur, ses démonstrations d'amour ne sont ~~que~~ inspirées que par l'intérêt et le calcul : il est froid raisonneur, tandis que Médée est toute passion, et sa froideur glaciale ne fait qu'irriter l'ardeur enflammée de l'amante. Il croit avoir plus d'obligation à Vénus qu'à Médée elle-même, qui agit par passion plutôt que par affection ; du reste il est quitte avec elle, puisqu'il l'a tirée d'un pays barbare pour l'établir en Grèce et qu'il l'a rendue célèbre parmi les Hellènes ; en épousant la fille de Créon il n'agit que dans l'intérêt bien entendu de ses enfants et de son amante même, qui devrait lui en savoir gré ; enfin il ~~off~~ offre à Médée des secours

La ~~violation~~ pensée fatale germe dans le cœur de Médée [illegible] à l'idée de Médée. Nous les découvrons, et nous la voyons prendre ~~...~~ une forme de plus en plus arrêtée. Après avoir erré devant son âme, elle y entre, s'y fixe, devient ~~enfin~~ une résolution irrévocable, et enfin une réalité : les enfants sont tués par la mère.

[Elle voudrait mourir, elle souhaite que le feu du ciel tombe sur elle. Au moment où ses enfants passent près d'elle, elle s'écrie : « Odieux enfants d'une mère infortunée, périssez avec votre père, périsse toute la maison ! » Une autre fois, ~~...~~ c'est contre le j. et la jeune épouse qu'elle ~~...~~ lance ses imprécations.

Elle gagne les femmes de Corinthe en présentant sa cause comme la cause de toutes les femmes, v. 230 sqq. Morceau intéressant. La ligue des femmes, voy. le chœur, 410 sqq. Dans l'ant. les femmes sont comme un peuple à part.

Inconsistance admirable. Le schol. s'y est trompé.]

Il est ~~légèrement~~ même fat et avantageux : le prince, dit-il, ne me refusera pas, si elle est femme et faite comme les autres femmes, εἴπερ γυναικῶν ἐστι τῶν ἄλλων μία. 945

et de recommandations, et cette bonté est encore plus insultante que sa froideur. Bientôt un hasard imprévu assure une retraite à Médée et

Maintenant ~~le~~ son projet ~~de Médée~~ est arrêté : elle empoisonnera la jeune princesse, et, pour arriver jusqu'à elle, elle feindra de demander la grâce de ses enfants : ils lui apporteront des présents pour obtenir de pouvoir rester à Corinthe. (Ensuite il faudra bien se passer aussi : sacrifice cruel, mais ils sont les enfants de Jason.) Le gouverneur les conduira chez Créuse.

(Lui endurera pas d'autre.) Eh quoi ! une fois dans ta pitié, elle peut se

T. Tu as pris une sage résolution ; c'est moi qui suis insensée : jamais de m'opposer à ton projet, en hâter l'exécution ; j'aurais dû ~~préparer~~ préparer votre lit nuptial, entourer de soins ta jeune épouse, ~~et ...~~ me réjouir avec elle.

Elle dissimule dans cette seconde scène, mais comme dissimulent les âmes passionnées, comme Clyt. et Ajax, en exagérant les sentiments qu'elles feignent d'avoir, en restant dans la vérité par l'hyperbole et l'ironie. Quand les enfants reviennent, leur sort est décidé : ils ont été les instruments de la mort de Glaucé (Euripide ne la nomme pas). Monologue de Médée : la passion combattue par la nature. V. la trad. ~~en latin~~ la dernière page de la feuille. Elle attend toutefois la nouvelle de l'effet de ses ~~poisons~~ poisons : récit admirable. Maintenant l'action horrible, depuis longtemps conçue, et toujours différée, doit s'accomplir : les enfants mourront, comment les soustraire à la vengeance des Corinthiens ? (Médée ne sait pas d'avance que le Soleil lui enverra un char ailé) c'est là un dernier argument qui ~~triomphe enfin de la tendresse maternelle~~ vient en aide à la terrible passion de Médée et la fait triompher de la tendresse maternelle.

Ce qui est encore auj. l'originalité d'Euripide : la Médée fait encore plus pitié qu'horreur : celle de Sénèque est horrible, elle n'a point de cœur, elle ne lutte pas contre sa tendresse maternelle, toute son ambition est d'être neuve et ingénieuse dans le crime. (V. trag. lat.). Malheureusement il faut en dire autant de la M. de Corneille. Il a encore imité Sén. en prêtant à la sorcière un empire absolu sur les éléments, en faisant de M. un être surnaturel, ce qui est une contradiction dans cette fable. Le dénouement ridicule d'Theudas pétrifié par la baguette de M., jusqu'à ce qu'il ait raconté la fin de Créuse. La M. d'Euripide est une femme qui connaît quelques poisons, d'ailleurs une f. comme les autres. Médée de Legouvé ? On ne fait à la première. — Si.

Le dénouement est défectueux. Aristote dit déjà d'Euripide, qu'il est le plus tragique des poètes, mais qu'il pèche souvent par la conduite et l'ordonnance de ses pièces. On n'admet pas que cette femme passionnée ait assez de sang-froid pour chercher à se ménager une retraite. Le hasard la favorise. Égée, mécontent de ne pas avoir d'enfants, a consulté l'oracle de Delphes et comme il allait demander à Pitthée de Trézène le sens de la réponse d'Apollon, il vient à passer par Corinthe. Médée lui promet les secours de sa magie, et il promet de la recevoir à Athènes. Serment qu'il prête, précaution dont les personnages plus nobles de Sophocle n'ont pas besoin (V. Oed. à Colone, Philoctète). Cette scène malheureuse se trouvait aussi dans la trag. de Néophron : les Athéniens aimaient à voir leurs héros nationaux sur la scène, que ce fût à propos ou mal à propos. Euripide saisit cette occasion pour faire un éloge d'Athènes aussi beau et plus philosophique que celui de l'Oedipe à Colone. [1] Mais comment atteindra-t-elle Athènes ? ~~Ce~~ Un char ailé, envoyé par le Soleil, son aïeul l'y portera. Elle refuse à Jason la consolation d'embrasser encore une fois ses enfants et de leur ~~...~~ rendre les derniers honneurs, elle emporte leurs corps, et du haut de son char elle échange avec son ancien époux des reproches que l'un et l'autre n'ont que trop mérités.

[1] ~~Amour~~ Idéal de l'amour philosophique montré dans cette trag. toute remplie des égarements de l'amour sensuel. C'est par là qu'il faut terminer l'analyse de cette pièce.

Hippolyte

1 La première partie de cette scène, celle de l'affaissement, l'égarement, la honte de Ph. sont tour à tour exprimés en vers ~~lyriques~~ anapestes cadencés [illegible] a été écartée par Racine. Le dialogue (le secret avoué) singulier entre elle et la nourrice, Ph. l'a rendu avec les mêmes développements. Il ne pouvait rien mettre à la place ~~de~~ des paroles échangées entre la nourr. et le Chœur qui interrompent si heureusement ces 2 parties et laissent à Ph. le temps de revenir à elle-même. Mais il est curieux que le poète franç. ait conservé dans toute leur étendue les iambes, langage de la raison et de l'action, et réduit à un abrégé le morceau ~~lyrique~~ chanté, où les sentiments s'exhalent en notes ~~passionnées~~ poétiques. C'est à l'actrice de développer les indications du poète.

La passion fait agir Médée, elle fait souffrir Phèdre. Elle ne peut la vaincre, mais elle y résiste, et elle est décidée à se laisser mourir. Scène merveilleuse, égarement, secret arraché et dont la nourrice fait un abus si coupable. La scène de Racine n'en est qu'un reflet assez pâle, il était impossible de surpasser Euripide. 1 Cette Phèdre vertueuse n'est pas celle de la tradition, et si celle qu'Euripide avait d'abord conçue : c'est une Phèdre corrigée. Dans l'Hippolyte calyptomène Phèdre, loin de combattre son amour, s'y abandonnait : on la voyait au début de la pièce, comme la magicienne de Théocrite, invoquer la Lune et préparer des philtres pour triompher de l'indifférence d'Hippolyte. Elle n'épargnait pas son époux, elle osait se justifier par les infidélités de Thésée « Je sais, disait-elle, hardie et audacieuse grâce aux leçons d'un maître qui sait vaincre les plus grands obstacles, l'Amour, le plus irrésistible des Dieux » (fr. 2) Enfin elle professait sans rougir les principes que le poète prêta à la nourrice dans la pièce corrigée. La Phèdre de Soph. semble avoir ressemblé à cette première Phèdre d'Euripide, elle était, je crois, excusée par la descente de Thésée aux Enfers et l'opinion où l'on devait être qu'il n'en reviendrait pas (Valck, Welck, Wagner ont tort, je crois, de faire honneur de cette invention ~~de la première~~ au premier Hipp. d'Euripide). Le souvenir de ces pièces se retrouve dans la pièce de Sénèque. Phèdre s'y abandonne audacieusement à son amour, Thésée est descendu aux Enfers, Hipp. est accusé par Phèdre elle-même qui ne se tue qu'après la fin tragique du jeune héros. Voilà les éléments de la pièce de Racine : mais ce ne sont que les éléments matériels. L'antiquité avait conçu deux Phèdres, l'une coupable, l'autre vertueuse : Racine les fondit en une seule, sa Phèdre est à la fois ~~vertueuse et criminelle~~ qui résiste et qui succombe à sa passion, elle fait tout ce que fait la Phèdre de Sénèque, et ses sentiments sont ceux de la Phèdre d'Euripide. Décidée à renfermer son amour en elle-même et à se laisser mourir plutôt que d'y céder, le faux bruit de la mort de Thésée lui fait concevoir des espérances, elle va jusqu'à déclarer son amour à Hippolyte, quand le retour de son époux la glace d'effroi et lui ouvre les yeux sur sa démarche coupable ; sur le point de déclarer l'innocence d'Hippolyte, elle apprend qu'elle a une rivale, et une rivale préférée : et sa passion l'emporte alors sur ses scrupules, et elle devient complice de la mort du héros. La lutte douloureuse entre le devoir et la passion se renouvelle sans cesse dans ce faible cœur de femme, ~~nous assistons à une longue maladie~~ les ~~orages~~ tempêtes, les péripéties, les terreurs sont peintes avec une vérité étonnante, nous assistons à une longue maladie, et nous en suivons toutes les phases avec une pitié profonde.

Chez Euripide le personnage principal est celui qui a donné [illegible] le titre

à la pièce. Hippolyte est opp. à Ph., comme Jason à Médée, mais sa froideur n'est pas celle d'un homme sans cœur, c'est celle d'une âme pure et virginale, παρθένον ψυχὴν ἔχων (1006). « ~~Salut, Diane, salut, la plus belle des vierges de l'Olympe~~. Je t'apporte, ô ma déesse, cette couronne tressée des fleurs 73 sqq. ἐξ ἀκηράτου λειμῶνος d'une prairie intacte : le berger n'ose y laisser paître ses troupeaux, le fer ne l'entame jamais ; l'abeille seule parcourt cette prairie vierge et printanière. La Pudeur épanche sur ses fleurs la rosée des sources limpides et les réserve à ceux qui, sans leçons, sans art, ὅσοις διδακτὸν μηδέν, ἀλλ' possèdent naturellement la sagesse et la pureté du cœur : les méchants ne peuvent ἐν τῇ φύσει τὸ σωφρονεῖν εἴ- les cueillir. Reçois, ma chère Déesse, cet ornement de ta chevelure dorée que te λαχεν εἰς τὰ πάντ' ὁμῶς. présente une main pieuse. Seul je suis honoré entre tous les mortels : je vis près de toi, je te parle et j'entends ta voix, sans voir ta figure. Puissé-je accomplir la vie comme je l'ai commencée ! » Mais Hippolyte, dans sa noble et pure ardeur, méconnaît les conditions de la nature humaine, il refuse de rendre hommage à Vénus, et la nature en personne, selon le langage des Grecs, la déesse, se venge de ce mépris. C'est Vénus qui ~~prononce le prologue et qui~~ conduit toute l'intrigue, elle inspire à Phèdre sa passion criminelle, elle fait mourir Hippolyte qui la brave et elle sacrifie Phèdre qui ne lui obéit que trop. Diane paraît à la fin de la pièce pour réparer autant que possible les malheurs causés par la colère de Vénus. Grâce à la mythologie ~~de~~ grecque, qui plaça dans l'Olympe les types immortels des passions et des caractères humains, le poète peut ainsi montrer à côté de la femme passionnée et du chaste jeune homme, qui sont les acteurs humains de sa tragédie, les acteurs ~~[illegible]~~ divins qui en sont les images agrandies et comme les effigies impérissables. Et afin que ce contraste fût toujours présent aux yeux des spectateurs, il plaça à l'entrée du palais les statues de Diane et de Vénus.

L'intervention de Diane est bienfaisante et vraiment digne de la Divinité. En entendant sa voix, en respirant le souffle divin qui s'exhale d'elle, Hippolyte, mourant au milieu de souffrances cruelles, sent ses maux soulagés et, qui plus est, l'amertume de son cœur fait place aux plus doux sentiments. Après avoir reproché à Thésée sa précipitation et sa crédulité coupables, la Déesse ~~fait voir~~ déclare que Thésée et que Ph. elle-même n'ont été que les instruments involontaires d'une puissance supérieure, Phèdre, Thésée, Hipp. sont également malheureux, Hippolyte meurt en pardonnant à son père et l'horreur tragique ~~fait~~ se résout en une douce mélancolie.

E. Havet se trompe en disant que la pièce pourrait s'appeler ~~provenant Hipp. [illegible]~~ Pythagoriste. La prière de Thésée ne dit qu'un hostel de prière.

La mort de Ph. p. 187 V. dont action à sa prière attachée" pendant un corps de la p. grecque.

Vénus avoue naïvement son amour propre et sa soif de vengeance. Le poète cette fois-ci s'est interdit toute polémique contre les croyances reçues. Cependant v. 120 σοφωτέρους γὰρ εἶναι ~~[illegible]~~ θεοὺς peut-être une critique, mais pour le coup fut-dissimulé. 4 7 8

Euripide voulait-il à dessein opposer les Dieux au Dieu de la pitié, du pardon et de la vengeance ?

La déesse fait descendre du ciel l'oubli des maux physiques et l'oubli des injures.

Euripide

Les 3 trag. franç. et grecs peuvent être mis en parallèle, si l'on ne veut pas pousser trop loin et presser outre le parallèle. Volt. et Eurip., l'un plus philos., l'autre plus poète, mais tous les deux l'un et l'autre, introduisent des idées nouvelles, contraires à la tradition des siècles, et cherchent à les répandre, à éclairer leur public. Venant après la perfection, ils sont aussi obligés d'innover. Mais pour revenir au premier point, l'esprit pensée de philos. nuit souvent à la perfection de l'œuvre dramatique. Euripide change souvent la scène en tribune (v. plus haut) : ses vestiges s'attaquent aux idées religieuses, aux préjugés de naissance, aux gloires poétiques. ~~[illegible]~~ Mélanippe, Électre. Bellérophon, Ixion, et partout jusqu'à un certain point. A côté de la philosophie, il prône l'art de la parole : Philoctète, Télèphe, Palamède en étaient la glorification et admirer surtout plus particulièrement l'éloge de la démocratie dégénérée d'Athènes. Mais il parle d'État, du gouvernement des maisons, traitement des femmes, de lui-même, de ses amis, des ressources, des termes dogmatiques qu'il emploie ici : se mettant directement en communication avec son public. Un nouveau personnage s'ajoute aux autres, le poète lui-même, et celui-là parle tour à tour par la bouche de tous les autres. Cela est qqfois piquant, qqfois cela choque, comme si l'on voyait une main tenir la ficelle du pantin.[1] De là le grand nombre des fragm. d'Euripide, de ces vers dont Chrysippe et Plutarque ornaient leurs traités philos, que Cic. Cicéron déclarait des oracles de sagesse, qui remplissent l'Anth. de Stobée. Mais on n'oublie que ce qui fait violence et ce qui nuit aux compos. dramatiques n'est pas ce qui les fait vivre. Fr. de Soph.

Le poète d'un tel poète devait rester plus souvent dans le présent que dans le passé. Allusions contemporaines qui permettent souvent de fixer la date d'une trag. Les caractères eux-mêmes descendent de leur hauteur idéale : Cassandre et Ménélas dans l'Oreste et l'Andr. ils deviennent plus communs et plus faibles. Le style aussi se rapproche un peu du discours ordinaire : tout en restant très-poétique par le choix et les rapports des mots, et prenant un éclat et une limpidité admirable (Ζητῶ γὰρ αὐτοῦ τοῦ στόματος τὸ στρογγύλον τοὺς δ' νοῦς δ' ἀγοραίους ἧττον ἢ κεῖνος ποιῶ Aristophane) : Cependant ses caractères ont qqfois une élévation et une pureté incomparables. Iphig., Macarie, les filles d'Érechthée, Alceste, Phèdre (cp. Hippol.), Polyxène se dévouent au salut de leur famille, de leur patrie, ou vont courageusement au-devant de la mort. Mais ce sont des vierges, ou des jeunes femmes d'une pureté virginale, qui n'ont pas encore l'expérience de la vie, qui auraient perdu cette générosité s'ils avaient vécu. Tous ses caractères ne sont pas non plus faibles, mais ils ont la force, non pas du caractère propre-

[1] Il se joue un peu de la fiction dramatique. Cela explique aussi pourquoi il prend ses aises dans les prologues et épilogues.

ment dit, mais de la ~~fort~~ passion, la force et la faiblesse. Femmes, amours. V. le tableau des amours, et des femmes criminelles. L'accusation de haïr les femmes bien ~~plu~~ mal fondée, un charme irrésistible l'entraînait au contraire vers elles, il ne se lassait pas de les étudier et de les peindre.

En entrant ainsi dans le gynécée, en étudiant le cœur des femmes, il devait être infidèle au caractère public de la trag. antique, caractère surtout représenté par le chœur. De là ces confidences ~~et ce~~ étranges, et cette discrétion encore plus invraisemblable dans la Médée et l'Hippol. / Le genre d'où la trag. était sorti, devient une gêne et un embarras. Bientôt les chants du chœur n'étaient plus que des hors-d'œuvre : ἐμβόλιμα, intermèdes, d'Agathon : certains chœurs d'Eur. les font pressentir : description de l'armure d'Ach. dans l'El., du Sphinx dans les Phéniciennes, et surtout le chœur sur Déméter-Cybèle et la propag. de ses mystères, Hélène ~~1107~~ 1301.

/ Horace a beau le dire : Ille tegat commissa

Autre nouveauté : la nature complexe de ces sujets, le désir de frapper par la variété et l'inattendu des incidents. Il y a beaucoup de pièces dont l'intérêt principal consiste dans la péripétie, et je ne parle pas des péripéties amenées par la volonté des acteurs (comme dans le Phil. de S.) ou par la providence, la volonté des dieux qui y éclate visiblement (Oed. R.) ~~mais de celles~~ (celles ont particulièrement un intérêt supérieur) mais de celles qui sont l'effet du hasard, du jeu de la fortune. V. le tableau. Remarquez que les crimes involontaires, effets d'une erreur, ne sont point exclus : cela serait affreux : les crimes volontaires le sont toujours, autrement cela ne serait pas tragique. Aux péripéties il faut rattacher les pièces à action double et contrastée, les pièces à actions multiples, incidents nombreux, très-défectueuses par la composition, mais renfermant toujours quelques scènes admirables, enfin le tableau pathétique, multiple et un, des Troyennes.

Amour.

« Amour aux cheveux d'or bande deux flèches de son arc divin ; l'une répand ~~le bonheur~~ bonheur sur nos jours, l'autre bouleverse notre vie » δίδυμ' Ἔρως ὁ χρυσοκόμας τόξ' ἐντείνεται χαρίτων, τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωνι πότμῳ, τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς. I.A. 548. Cf. Hipp. 525. Med. 627.

[984 W. = 889 N. 889 N².

2) ~~Fr.~~ Stobée 155, tiré prob. d'Andromède. « L'Amour ~~est l'école de la sagesse~~ διδάσκει ; ~~il~~ nous conduit vers la vertu, ce dieu dont le culte a tant de douceur pour les mortels. Παίδευμα δ' Ἔρως σοφίας ἀρετῆς πλεῖστον ὑπάρχει, προσομιλεῖν ? Il a des joies exemptes de peines (ou : qui assoupissent nos peines, ἄλυπον τέρψιν ἔχων), il nous remplit d'espérance. Ἀτέλεστοι, vous qui n'êtes pas initiés aux mystères de ce dieu ! loin de moi vos mœurs sauvages ! [Ne fuyez point l'amour : sachez (bien le) recevoir, quand il vient vers vous ! »

1 Écoutez mes leçons, jeunes hommes,

Andromède fr. 26. « Et toi, ~~souverain~~ qui règnes en maître sur les hommes et les dieux, Amour, fais que la beauté ne paraisse plus belle à nos yeux, ou viens au secours des amants, aide les à accomplir heureusement les travaux où tu les engages. Si tu fais ainsi, la jeunesse t'honorera ; si non, elle ne te saura plus gré de lui enseigner l'art d'aimer et elle abolira tes honneurs. » Σὺ δ' ὦ τύραννε θεῶν τε κἀνθρώπων, Ἔρως.

(V. le plaisant récit de la fièvre tragique amoureuse que l'acteur Archélaos donna aux Abdéritains).

3) Ἀλλ' ἔστι δή τις ἄλλος ἐν βροτοῖς ἔρως ψυχῆς δικαίας σώφρονός τε κἀγαθῆς. Καὶ χρῆν δὲ τοῖς βροτοῖσι τόνδ' εἶναι νόμον, | τῶν εὐσεβούντων οἵτινές τε σώφρονες | ἐρᾶν, Κύπριν δὲ τὴν Διὸς χαίρειν ἐᾶν.

Maintenant (Nauck-Wachsmuth, N² fr. 388) on attribue ces 5 vers au Thésée. Mais les 2 vers de Dictys s'y rattachent très bien.

Thésée (Dictys. fr. 7) ~~« Puissé-je éprouver un amour exempt de folie, exempt des emportements de Vénus~~ excès. Il est un autre amour, l'amour d'une âme juste et sage et vertueuse. Plût aux dieux qu'il régnât parmi les hommes ! Les âmes chastes devraient aimer celles qui sont ~~justes~~ justes et pieuses, et renoncer à cette Vénus qu'on dit fille de Jupiter. »

~~ibid~~ Antigone fr. 12 (Hémon parle) : J'étais amoureux, je ~~l'amour~~, dans la ~~folie~~ des hommes, l'amour c'est le délire. Ἤρων· τὸ μαίνεσθαι δ' ἄρ' ἦν ἔρως βροτοῖς.

~~Dictys fut joué avec Médée, où les mêmes idées sont exprimées~~ ont reçu une expression ~~lyrique et mythologique~~. Cp. Ath. XIII, p. 561 A, fragment dans lequel l'amour est proclamé une école de sagesse, une partie essentielle de la vertu.

1) Médée 844 : Dans l'heureuse Attique, où les enfants d'Érechthée marchent dans un éther brillant, ~~la pureté de l'air~~ dans une éternelle ~~l~~ délice de l'intelligence, sur les bords du Céphise, Vénus, couronnée de fleurs, envoie les Amours compagnons de la sagesse, auxiliaires de toutes les vertus, τᾷ σοφίᾳ παρέδρους πέμπειν Ἔρωτας παντοίας ἀρετᾶς ξυνεργούς.

~~Quelques mots sur l'Epopée. Tragédie de Sophocle. Le petit baiser à Œdipe est donné par Œd. à Col.~~ (Voy. anciennes notes). ~~Œdipe Roi.~~

Les Sept Chefs. Vue générale de cette tragédie, considérée comme la dernière d'une trilogie. (Voy. anciennes notes et Praefatio.)

Phéniciennes.

Les Phéniciennes plus d'un demi-siècle plus tard. Le goût avait changé. Le même sujet traité d'une manière tout différente, quoique le fond du sujet reste toujours le même. C'est encore la querelle des frères liée à la querelle des villes; la malédiction d'un père s'accomplit: Etéocle et Polynice s'entretuent, mais Thèbes est sauvée.

Chez Eschyle, Etéocle, le messager et le chœur. A la fin de la pièce seulement Ant. et Ismène. Les récits du messager et les chants du chœur, l'élément épique et lyrique, dominent dans la tragédie.

Chez ~~Sophocle~~ Euripide, les rôles du messager, et du chœur, quoique très développés, sont cependant secondaires: le chœur s'intéresse, sans doute, au sort de Thèbes: mais il y prend un intérêt moins personnel. Il n'est plus composé de Thébaines; aussi, le titre de la trag. l'indique, ~~de Phéniciennes~~ d'étrangères venues d'un pays lointain, de jeunes Phéniciennes, envoyées à Delphes pour être consacrées au culte d'Apollon, se sont arrêtées à Thèbes, ville fondée par le Phénicien Cadmus et unie à leur propre patrie par le lien sacré qui rattache la colonie à la métropole. Les femmes qui forment le chœur ne tremblent donc plus pour leur propre sort, et elles se bornent à faire connaître par leurs chants, ~~les malheurs~~ toute l'épopée de Thèbes depuis Cadmus jusqu'à Etéocle.

Pourquoi cette étrange invention? Pour faire entrer ...? Pour avoir un chœur plus poétique, moins lié à la famille, prenant parti pour Polynice?

L'intérêt n'est plus dans l'orchestre, il est sur la scène. Les acteurs y sont devenus très nombreux. ~~Antigone~~ Etéocle n'est plus seul; Polynice paraît à côté de lui; et la querelle des frères a lieu sous nos yeux, autant que cela pouvait se faire. Suivant la trad. et les autres poètes, Jocaste et Œd. étaient morts, quand ~~éclatait la~~ leurs fils se faisaient la guerre. Euripide a prolongé la vie de ces victimes du malheur, afin de les faire assister à ce malheur nouveau. Jocaste paraît dès le début; Œdipe, qui cache sa honte au fond du palais, est arraché à sa retraite par la nouvelle de la mort de ses fils: la douleur le fait revenir à la lumière du jour. Antigone devient aussi un personnage important. Enfin Créon, Ménécée, Tirésias ajoutent des rôles dans cette composition très dramatique; mais, il faut le dire, un peu surchargée de matière.

Eschyle avait décrit les 7 couples de combattants.

88. (106)

Après le prologue, il y a, comme chez Eschyle, une scène dans laquelle ~~l'approche~~ l'approche de l'armée ennemie est peinte indirectement par les craintes qu'en éprouvent les femmes de Thèbes. Seulement ce n'est plus un être collectif, comme le choeur, c'est une ~~seule femme~~ jeune fille, une seule, Antigone, qui est mise en scène. Tout l'effet entre Etéo. et Euripide est là : à l'intérêt collectif a succédé l'intérêt individuel. Antigone monte sur une tour du palais et se fait expliquer par son gouverneur qui l'accompagne quels sont les héros qu'elle ~~voit~~ aperçoit dans la plaine. Inutile ~~de~~ de dire que cette scène est imitée d'Homère. Affection d'Antigone pour Polynice, 156 sqq.

Ce frère sacrifié, auquel nous intéressons déjà (qui ce que est l'objet d'une vive affection devient, par cela seul, intéressant), a frère ou parent [illegible] entre les deux frères. Mais Et. seul était présent ; Polynice était représenté par les plaintes que redisait ses discours. Euripide a imaginé un moyen de faire entrer Pol. dans la ville qu'il assiège. Jocaste veut tenter un dernier effort pour réconcilier les frères ennemis : elle a obtenu d'eux qu'ils se voient, qu'ils se parlent. Cette entrevue est ce qu'il y a de plus original et aussi de plus beau dans toute cette tragédie.

Chez Eschyle, les plus grands torts étaient du côté de Polynice : c'est lui qui fait la guerre à sa patrie et qui la menace de toutes les horreurs d'un assaut et d'un sac ; c'est lui qui provoque son frère ; Etéocle est le défenseur de la patrie ; nous voyons en lui un roi sensé, vigilant, plein de prudence et de valeur. Il en devait être ainsi dans une tragédie où Etéocle paraît seul : les présents ont toujours raison. D'ailleurs Eschyle se conformait sans doute sous ce rapport à la tradition épique : les anciens poètes sont respectifs.

~~Sophocle~~ Euripide et, après lui, Sophocle ~~dans~~ ~~Oed. Col.~~ ont donné le beau rôle à Polynice. Dans Oed. Col. Polynice est l'aîné, injustement dépouillé par son cadet. Dans les Phén., Polynice ~~est~~ est, il est vrai, le plus jeune des frères ; mais il a quitté Thèbes pour laisser régner Et. une première année, et celui-ci, au mépris des conventions, a refusé de descendre à son tour du trône qu'il occupe. Le droit est donc du côté de Polynice : ~~deux~~ fois déjà le poète l'a proclamé, par la bouche du gouverneur (156) et par celle du choeur (258). Le caractère de Polynice est aussi favorable que celui de son frère. Le reste de l'entrevue le montrera.

L'arrivée de Polynice frappe vivement l'imagination. Il entre dans la ville de sa patrie comme dans une ville ennemie, l'épée nue ; l'oreille inquiète, ~~tendue~~ : chaque bruit l'effraye, ses regards épient tout. ~~Il redoute~~ l'oreille ~~dans~~

~~Il~~ Il ~~ne~~ craint une embûche ~~de~~ de son frère.

Cette intervention vient-elle de l'Antigone de Soph. ? Antigone est morte pour Polynice : et a-t-on dit ici dont il est l'objet le rend intéressant. — Y a-t-il une apologie indirecte d'Alcibiade, le grand exilé qui, lui aussi, avait fait la guerre à sa patrie après s'être enfui ?

Polynice est reçu par Jocaste. Il ne faut pas croire que, parce que les frères se haïssent, tous les sentiments naturels soient éteints et ou faussés dans cette famille. Sa famille est malheureuse, et les poètes grecs ont compris que le malheur, loin d'étouffer l'affection, y ajoute encore quelque chose de plus tendre et de mieux senti. Jocaste ne peut se rassasier de la vue et des embrassements de son fils : elle est folle de joie, 3e sq. Avec quelle sollicitude elle s'informe comment son fils a vécu loin de ~~la patrie~~ Thèbes. Polynice avoue qu'en dehors de la ~~cour~~ patrie la vie de l'homme né libre devient celle d'un esclave. Cela était vrai dans l'antiquité, et de là ce patriotisme ardent qui distingue les Grecs et les Romains. « La patrie ~~est~~, je le crois, ce qu'il y a de plus cher pour les hommes » à tel point qu'aucun mot ne saurait l'exprimer. » Polynice aime donc cette patrie qu'il vient ravager ; à la vue de la maison paternelle, des autels des dieux, des gymnases où il fut élevé, il a versé des larmes ; ~~et il fait des vœux que Jocaste parvienne à mettre fin à une guerre impie qu'il a entreprise à contre-cœur.~~

Mais, hélas, tels ne sont pas les sentiments d'Étéocle. Les premiers mots qu'il prononce font connaître sa dureté farouche. « Me voici ma mère ; si je suis venu, c'est par déférence pour <u>toi</u>. Que faut-il faire ? Qu'on s'explique. J'ai quitté pour entendre tes propositions les remparts où je dois assigner sa place à chacun de nos bataillons ». En parlant ainsi, il lance sur son frère des regards terribles, où se peignent la ~~[illegible]~~ colère et la haine. « Ce n'est pas la tête de la Gorgone, lui dit sa mère, ~~c'est~~ c'est ton frère que tu vois. » Polynice détourne les yeux ; et Jocaste ~~lui est obligée~~ lui fait observer qu'on fait bien de regarder ceux à qui on parle. Cependant, quoiqu'elle presse, les frères ne se parlent point : en exposant ~~leurs~~ droits et ~~leurs~~ griefs, ~~ils~~ chacun d'eux s'adresse non pas à l'autre, mais à sa mère. Ils se parleront, il est vrai, avant de se séparer ; mais ce n'est pas de la manière que l'avait souhaité Jocaste.

Polynice a beau jeu pour expliquer ses légitimes réclamations : le droit est de son côté. Étéocle ne peut nier qu'il a violé les conventions : il ne cherche pas à pallier ses torts ; il avoue que la passion du pouvoir est son unique mobile. Sa franchise ne manque pas d'un certain grandeur. On ne peut pas lui donner raison, encore moins l'excuser ; mais on est forcé de se dire que voilà un homme d'une énergie peu commune (sc 3 sq.)

90. (107bis)

Tout ce que Jocaste peut dire est inutile. Impatient de partir (et le changement même du mètre indique cette impatience) Étéocle a déclaré que désormais il ne s'agit plus de lutter par des paroles, et, s'adressant enfin directement à son frère : « Sors de ces murs, s'écrie-t-il, ou tu mourras. » Ici s'allume entre les deux frères une querelle de plus en plus vive. Étéocle fait sentir impitoyablement à Polynice qu'en faisant la guerre à sa patrie, celui-ci s'est mis en dehors de la cité et de la famille, qu'il est devenu un étranger, que les dieux de Thèbes ne sont plus ses dieux, que tous les liens du ~~[illegible]~~ sang sont rompus entre lui et ceux qui lui étaient si chers. C'est là le côté faible de la cause de Polynice. Étéocle retourne le fer dans la plaie, et poussé à bout, Polynice provoque enfin un combat singulier. Tel est le résultat de cette conférence dont Jocaste s'était promis une toute autre issue. Elle ~~n'aboutit~~ servi qu'à envenimer la querelle ; et malheureusement il en est ainsi de toutes les conf. entre adversaires qui ne peuvent ou ne veulent pas s'entendre. Dii omen avertant. Puisse-t-il n'en être pas ainsi de la conférence qui s'ouvre auj. même à Londres.

Schiller est de tous les poètes celui qui s'est le mieux inspiré de cette scène. Il a su rendre tout l'effet dramatique dans sa Fiancée. Seulement, comme dans ce drame les frères, divisés par des malentendus, nourrissent au fond ~~du~~ du cœur les meilleurs sentiments, au lieu de se brouiller de plus en plus, ils ~~finissent~~ se réconcilient. Cependant dans le cours de la pièce un enchaînement de circonstances fatales ~~les pousse~~ les amène entre eux, malgré leurs bonnes dispositions, à une querelle sanglante. — Je crois trouver un autre souvenir de cette scène, souvenir peut-être plus heureux encore, dans un autre drame de Schiller, lequel n'offre d'ailleurs aucune ressemblance avec les Phéniciennes. Dans Marie Stuart l'entrevue des reines, qui semble devoir sauver Marie, qui est l'espoir de Leicester et de ses amis, cette entrevue irrite la reine d'Élisabeth et lui fait signer l'arrêt de mort de sa rivale. Placée au centre de la pièce, cette entrevue en est le nœud, ou, pour mieux dire, la crise. Si dans les Phéniciennes l'entrevue des frères occupait une place aussi saillante, si elle se faisait attendre plus longtemps, si elle était immédiatement suivie de la catastrophe, j'en dirais que la trag. d'Euripide se trouverait mieux composée.

Dans les scènes suivantes nous perdons de vue la querelle des frères, c-à-d. la tragédie, et le poète nous entretient de Thèbes, de la guerre, c-à-d. de l'épopée. C'est d'abord le ~~plan~~ plan de défense. Et là plus le rôle de la conception lui-même, comme chez Eschyle. Créon, plus âgé et plus sage, est obligé de contenir ~~[illegible]~~ la fougue du jeune roi ; c'est grâce ~~[illegible]~~ aux conseils de Créon que 7 chefs thébains seront ~~nommés~~ désignés pour faire face aux 7 chefs argiens. Mais Euripide n'entre pas dans les détails : « ~~Ce serait trop long~~ Les nommer ~~tous~~ un à un, s'écrie Étéocle, serait trop long, quand l'ennemi est au pied de nos remparts. » Critique assez transparente de la belle scène d'Esch., dans laquelle Eurip. se rendait cependant

de s'avancer un peu plus bas. Avant de partir, Ét. qui n'est pas sûr de revenir, fait connaître ses dernières volontés. Il veut que sa sœur Antigone épouse Hémon le fils aîné de Créon, et que Polynice ne reçoive pas les honneurs de la sépulture.

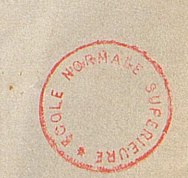
La scène suivante est tout-à-fait en dehors du vrai sujet de la trag. Mandé par Créon, Tirésias doit indiquer le moyen de sauver Thèbes. Il refuse. Créon insiste. Alors, le devin fait connaître que la ~~dis~~ mort volontaire de Ménécée, le second fils de Créon, peut seule donner la victoire aux Thébains. A cette révélation, il est piquant de voir comment Créon change tout-à-coup de langage: « Je n'ai rien entendu, rien écouté. — Que m'importe la cité? — ~~Cet~~ Cet homme n'est plus le même: le voilà qui se rétracte — Va t'en, je n'ai que faire de tes divinations — La cité n'est-elle plus la cité, parce qu'elle est malheureuse pour toi?" » Ménécée, qui a tout entendu, se dévoue néanmoins, à l'insu de son père. Cet épisode, qui est beau en lui-même, mais qui est un hors d'œuvre dans cette trag., ne peut s'expliquer que par le goût d'Eurip. pour les dévouements.

Nous rentrons dans le sujet. Un messager annonce l'échec d'un premier assaut donné à la ville. Avant d'en venir au fait, il décrit l'armure et les emblèmes de chacun des chefs ennemis. Il me semble qu'à cette place ces descriptions ont moins d'intérêt qu'elles n'en avaient chez Eschyle. Le premier assaut a été repoussé. Alors du haut des murs Étéocle a proposé de vider la querelle par un combat singulier avec lui et son frère. Et déjà les deux adversaires revêtent leurs armes. Jocaste et Antigone courent pour les séparer. Elles arrivent ~~trop~~ à temps, pour recevoir leurs derniers soupirs. C'est là que je renvoie les lecteurs du texte, laissant de côté la description du combat. (V. 1437 sqq.) Tel est le caractère, le trait le plus humain de la p. grecque: elle nous fait frémir quelquefois, mais aussitôt elle s'empresse de nous attendrir. Les frères égarés par la malédiction paternelle et par leur propre ambition, ne sont cependant pas des monstres: la nature humaine se ~~fait~~ réveille en eux à des signes certains. Jocaste se donne la mort sur les cadavres ~~corps~~ de ses fils.

Étéocle adresse à sa mère un dernier salut muet. Polynice a une parole de pitié pour son frère même.

A cette nouvelle, le vieil Œdipe quitte sa retraite: c'est un spectre qui revient à la lumière. Jadis il ~~Il~~ a maudit ses fils; maintenant il ~~mais~~ ~~il~~ n'a plus de haine pour eux: il se fait guider vers leurs cadavres (V. 1697 sqq.) La prévision de sa mort le rend si doux: il sait qu'il trouvera le repos à Colone. Antigone renonce à l'hymen d'Hémon pour conduire son père aveugle, et voulant remplir à la fois tous

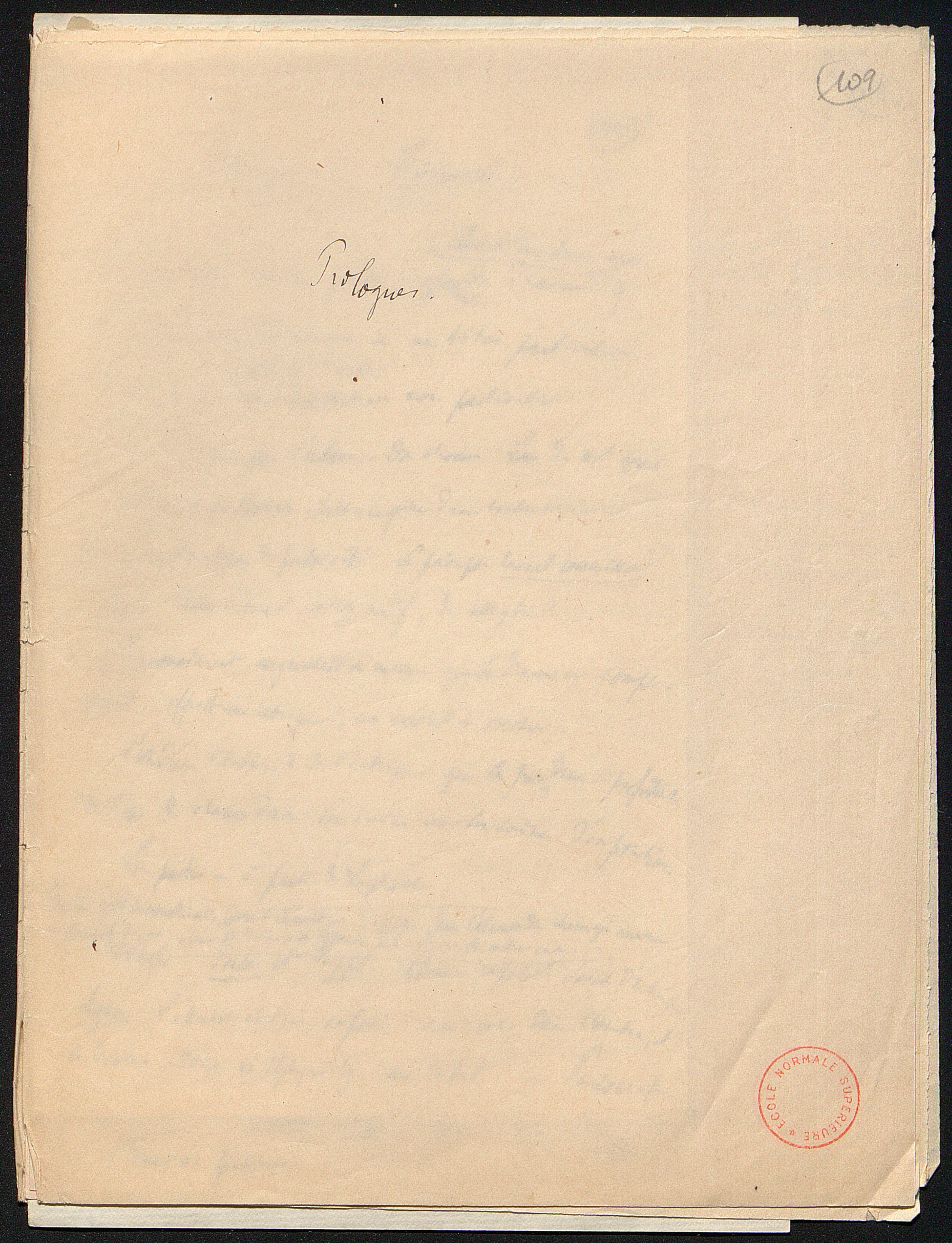
il avait déjà pleuré après le départ de Pol., prévoyant l'effet de ses imprécations



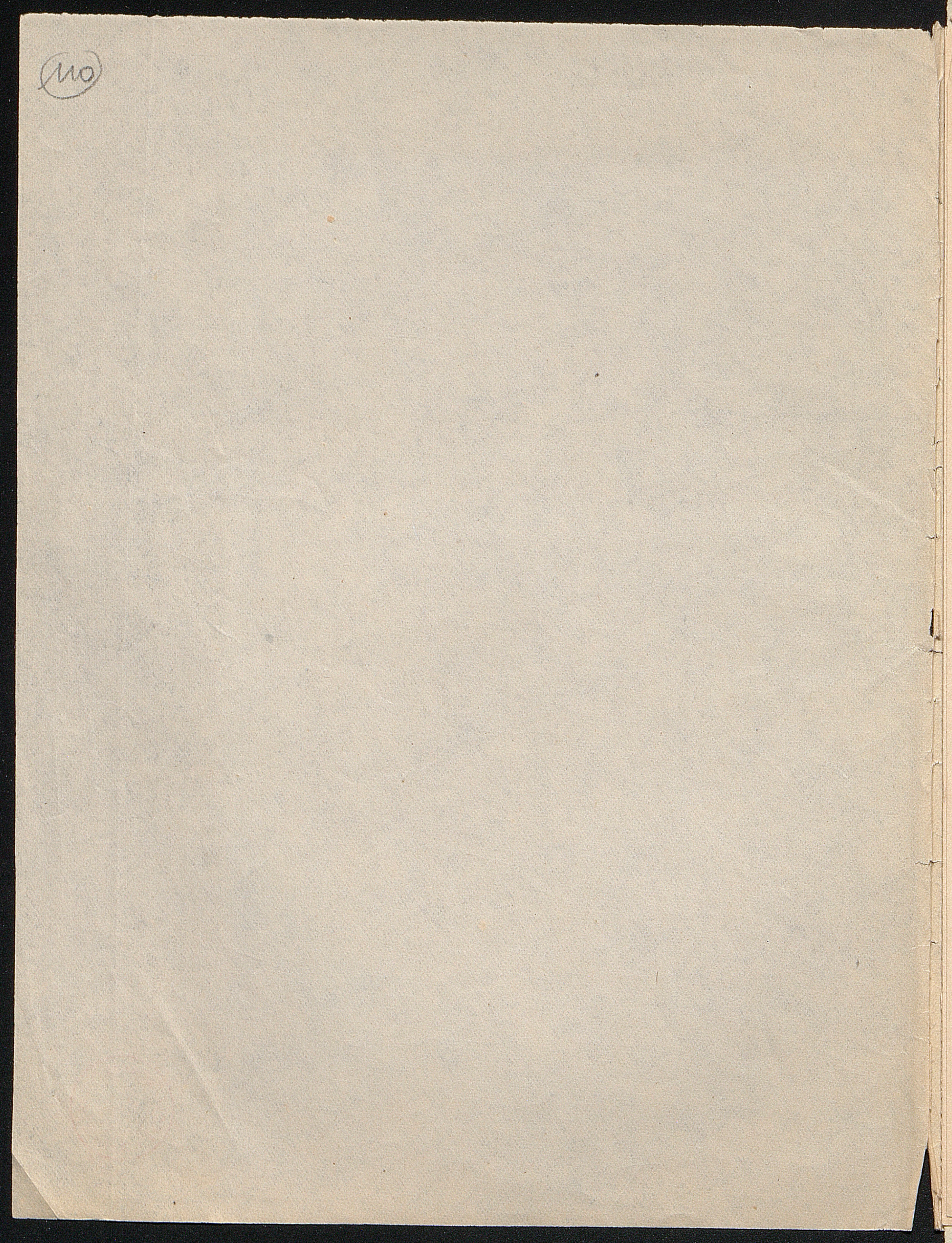
92.

(108)

ses devoirs, obéir à toutes les affections les plus saintes, elle désobéit à Créon, et malgré toutes les menaces elle donnera la sépulture à Polynice. Euripide a imité dans cette scène finale le dénouement des Sept Chefs d'~~Euripide~~ Eschyle et de l'An-~~tigone~~ l'Antigone de Sophocle, et en même temps il a préludé à l'Œdipe à Colone. L'intention de cette scène n'échappe [?] à personne. Le poète ne voulait pas nous laisser sous l'impression d'un duel horrible entre deux frères. La même famille a donné ~~tout autant~~ l'exemple de la plus atroce haine fraternelle; et aussi celui du plus sublime dévouement paternel et filial. C'est ainsi que la nature fait éclore des fleurs du plus suave parfum à côté d'horribles précipices. Euripide, comme Eschyle, a compris qu'après avoir fait frémir le spectateur il était bon de le consoler par le spectacle d'un beau dévouement.



Prologues.


110

Prologues de Sophocle

(Qualités d'une bonne expos.)

L'exposition est une partie importante du drame.

Le prologue grec l'est encore à un titre particulier.

Ce n'est pas seulement (que le 1er acte) portait un nom particulier.

Il se distingue par l'absence du chœur. Sans doute est accid.

+ Où la présence du chœur était une gêne dans toutes les scènes qui n'admettaient pas de publicité. Le précepte [illegible] n'est pas l'aveu indirect, assez naïf, de cette gêne.

L'inconvénient augmentait à mesure que le drame se compliquait, offrait une intrigue, un secret à cacher.

C'est donc en raison de l'intrigue que les poètes dram. profitent de l'abs. du chœur dans les scènes ou les scènes d'exposition.

Les poètes — à partir de Sophocle.

+ Un très petit inconvénient. Comme il n'y avait pas d'affiche, dans l'absence du chœur qui annonce les personnages, ceux-ci devaient se présenter eux-mêmes ou entre eux.

~~Eschyle.~~ Perses et ~~Suppl.~~ Chœur expose. Point d'intrigue.

Agam. L'attentat n'est pas exposé : il se cache dans l'ombre, et se dessine. Voyez ici Agt., ici Eg. au début. — Personnages

protatique c'est l'original, monologue. — ~~Le même motif~~
~~et presque protatique dans~~ ~~Eum. Mais là d'autres scènes précèdent le~~
~~réveil des Furies, l'entrée du chœur. Mouvement dramatique~~. —
Sept. L'allocution du chef, le rapport de l'espion. Peinture drama-
tique d'une situation. — Prom. Exposition dramatique, après
laquelle l'action extérieure s'arrête jusqu'au dénouement.
Choéph. seul exemple d'une reconnaissance. Monologue (Oreste seul)
qui prépare la scène de la reconnaissance. — Eum. Oreste soustrait
par Ap. aux Furies qui le poursuivent. Réveil des Furies, appel de l'ombre de Clyt.
Une scène d'apparition préparée par la Pythie.

Sophocle.

Les principaux acteurs exposent l'action, combinent un plan
qui doit rester secret.

Antigone et Ismène.

Oreste et Gouverneur (Pylade).

Ulysse et Néoptolème.

Exposition la plus naturelle, la plus complète, la plus parfaite.
Les princ. acteurs n'exposent pas seulement l'action qu'ils méditent;
ils s'exposent eux-mêmes, se peignent leur caractère. Ils font
connaître le lieu de la scène etc., avec beaucoup d'art dans Phil., dans
El.

Ajax. Athéna (pers. protatique), Ulysse, un instant aussi Ajax en délire. Non seulement les faits, mais leurs causes mystérieuses, divines. La déesse, cruelle dans sa justice, se fait un jouet du héros, l'homme est humilié et vaincu : elle prépare la mort et l'horreur de la fin. Expos. merveilleuse.

Les 3 expositions suivantes n'ont pas absolument le même caractère.
Mais là encore, pas d'exposition, mais action, pers. subalternes, protatiques.

Œd. Roi. — Œd. Suppliants de Zeus (personnage protatique).

Œd. et Créon. — Exposé d'une situation, d'une [illegible] qui ~~entoure un~~ roi ~~entouré~~ admiré pour sa haute intelligence. Grande détresse, qui contraste avec le dénouement. Une situation qui va finir.

Œd. Col. Œd. et Antig., un instant un habitant de [illegible] (personnage protatique). La vie vagabonde du roi aveugle, mendiant, dicho[illegible] appuyé sur le bras de sa fille : une situation qui va finir. Les lieux décrits par ceux qui arrivent et [illegible], comme par ceux qui les connaissent et les expliquent.

Se a vue à côté du début de l'action

Œd. hôte des terribles déesses : c'est le silence même, l'objet du drame.

114

<u>Trach.</u> Déjanire raconte sa vie en présence d'une esclave, non à cette esclave. C'est presque un monologue, un prol. à la façon d'Euripide. — Hyllos envoyé aux informations. Exposé d'une situation.

Prologues d'Euripide

Lieu du πρόλογος.

Importance dramatique des scènes antérieures à la première entrée du chœur, qui sont souvent le commencement de l'action.

Petit inconvénient. Le chœur n'étant pas là pour introduire et présenter les personnages, il faut qu'ils se présentent eux-mêmes ou entre eux.

Tout d'abord, on est ~~tenté d'opposer~~ frappé de la diff. des prologues de Soph. et d'Eur. Soph. ~~est~~ expose toujours en dialogue, en action (car ce n'est que le dialogue qui ouvre les Trach. ressemble à un monologue). Euripide entre en matière par un monologue, la plupart du temps suivi d'une expos. dramatique. — Exceptions : Suppl., Bacch., Cycl. où il n'y a qu'un monologue avant l'entrée du chœur. Iph. Aul. où il n'y a pas de monologue au début, mais un morceau de ce genre enclavé dans l'exp. dramatique.

~~Mais si on remonte plus haut que Sophocle, on voit qu'Eschyle et même Phrynichos les ont suivis ???.~~

De plus, ces monol. sont ??? prononcés par des personnages protatiques, Alceste. Hipp. Héc. Ion. Troy. Dieux ou fantômes.



(116)

Si on remonte plus haut que Sept., on trouve que les innovations d'Euripide ne sont que des retours à d'anciens procédés. Non pas de simples retours toutefois ; Euripide fait précéder le prologue dramatique d'un morceau qui est, en partie, en +

+ dehors du drame, hors-d'œuvre auquel s'est attaché depuis le nom de prologue.

Les prologues d'Eschyle n'ont pas toujours la même forme : il y en a de dramatiques, comme dans Sophocle (Prom. Sept). Il y a des monologues (Choéph. Agam.) et dans cette dernière pièce le personnage est protatique. Il y a des pièces sans prologue, exposées par le chœur (Perses. Suppl.). Il y a une pièce à prologue multiple, monol. et dial. (Eum.)

Les Phén. de Phryn. ouvraient par le monol. d'un personnage protatique.

Le prologue a pour but d'exposer la situation, le point de départ de l'action ; car le drame classique nous transporte aussitôt aux approches de la péripétie.

d'en faire pressentir la marche et même le dénouement, si le poète juge que ces prévisions ajouteront à l'émotion des spectateurs et valent mieux que l'esprit de curiosité.

De préparer les événements d'une action multiple, de corriger jusqu'à certain point les vices du défaut d'unité et des incidents fortuits.

L'exposition peut se faire ostensiblement pour instruire le spectateur. Le but du monologue. peut être dissimulé par l'art du poète. Dramatique en dialogue. Acteurs principaux, ou subalternes, ou protatiques.

La double exposition de Médée est faite par des personnages subalternes. Ils font connaître la situation, mettent les enfants sous les yeux des spectateurs, indiquent les symptômes qui d'une passion terrible dont l'héroïne elle-même, agitée par des passions obscures, n'a pas encore conscience. Il est bon que le spectateur en frémisse d'avance, qu'il entrevoie dès le début une résolution et un acte que les circonstances et le mouvement psychologique du drame feront mûrir et éclater peu à peu.

Ailleurs un personnage divin ou surnaturel est seul capable de mettre le spectateur au fait, de révéler ce qu'ignorent tous les acteurs humains du drame.

Dans les Bacch. le dieu est en même temps acteur du drame, il agit personnellement, sous la figure d'un mortel. Le spectateur seul doit connaître sa nature divine.

Dans Alc. et Hipp. nous voyons les moteurs invisibles de l'action. Dans Ion, le dieu qui conduit tout, Apollon, est fort judicieusement remplacé par son frère Hermès, capable lui aussi de nous mettre au fait de l'intrigue très compliquée du drame. Dans les Troy. le double prologue soulève le voile d'un avenir plus éloigné : le drame n'est qu'un tableau navrant d'une famille princière et de toute une ville qui s'effondrent. Le prologue fait entrevoir le châtiment de l'insolent vainqueur.

Dans Hécube le fantôme de Polydore prépare la 2e action, faiblement rattachée à la première.

Quand l'action est conduite par des acteurs humains, le spectateur assiste à leur conseil.

Prologues d'Euripide. Suite.

Telles sont les scènes entre Oreste et Pylade dans Electre (Pylade muet) et dans Iph. Taur., scènes qui viennent après les monologues où un autre personnage expose la situation, et qui ne sont pas autrement liés à ces monologues. Ces scènes ont leurs analogues dans plus. trag. de Sophocle.

Dans le Philoctète le monologue d'Ulysse fait connaître ce que les autres acteurs doivent ~~être~~ ignorer.

Dans Iph. Aul. Agamemnon explique au vieillard et au public ce que Iph. et Clyt., ainsi que le chœur, ne sauront que plus tard.



Quand l'action est multiple et les événements viennent en effet du hasard, nous avons vu dans *Hécube* le prologue remédier en partie à ce défaut.

De même dans *Androm.*, outre l'emploi de la [illegible], nous avons le message envoyé dès le début à Pélée, qui interviendra à point nommé, et nous apprenons ~~les motifs~~ l'absence de Pyrrhus et le motif qui lui ~~[illegible]~~ a fait entreprendre le voyage de Delphes. L'événement d'Oreste n'est pas préparé, à moins qu'il y ait eu quelque chose de ce genre dans la lacune.

Dans *Oreste*, Hermione envoyée par sa mère au tombeau de Clytemnestre amène un dénouement ~~forcé~~ imprévu.

Simple exposé de la situation. *Suppl.* Aithra. — *Héracl.* Iolaos. — *Herc. Fur.* Amphitryon, puis Mégare. La péripétie inattendue n'est ni préparée, ni pressentie.

Dans *Hélène*, Hélène elle-même peut faire connaître ~~l'intrigue~~ la nouveauté de la situation. Le pers. protatique de Teucer prépare, en quelque sorte et par analogie, l'arrivée de Ménélas, également jeté par la tempête en des pays lointains.

Dans les *Phénic.* Jocaste expose ~~les~~ comporte les malheurs imminents par l'entrevue qui finira d'exaspérer les frères ennemis.



(122)

Les prologues proprement dits d'Euripide sont, la plupart du temps, des morceaux extra-dramatiques, des expositions adressées au spectateur, placées plus ou moins ouvertement en dehors de la fiction scénique. C'est une convention comme une autre.

Prologues d'Euripide

Eschyle.

Suppl. et Perses sans prologue. Le chœur expose. Le chœur y est person. principal.

Monologue. ~~Cho. Eum.~~ Pers. protatique. Le φύλαξ (et la Pythie)

Pers. princ. Oreste expose en partie (Pylade muet)

Monol.-dial. Sept. Expos. dramat. Eum. multiple

Dialogue, comme Soph. Prom. Expos. dram.

Sophocle.

Expos. dramat. (par les pers. princ.) — Absence de chœur mise à profit dans Ant. Él. Aj.

Phil. Expos. complète, sans préface. Dans Aj. Athéna.

Trach. Déj. et Nourr. Grand monol. euripidien — Caractère d'Hyllos.



Euripide. (124)

Prologue unique. Suppl. Aithra (Ouvre le chant, pers. princ.)
Bacch. Cyclope.

Prol. détaché. Double exposition.) Hipp. Héc. Ion. Pas surnat. prot.
Iph. Taur. Él. Multiple. Phén.

Entr. lyr. Iph. Aul.

Le chœur [illegible]. Aussi Rhésos et Philoctète.

(Rhésos. Sans prologue).

Person. protatiques.

Surnaturels. Alceste (dans les 2 sortes). Hipp. Héc. Ion
Ils prédisent. (Bacch.)

Inférieurs. Médée. — Dans Hélène, Teucer survient.

Ailleurs pers. principaux ou importants, exposent, sans prédire,
Bacch. Dans les Bacch. ne prédit [illegible] — Longue prophétie dans Iph. Taur.

Lié. Hélène. Hélène, puis Teucer (pers. protat.) exposant, sans prédiction.

Lié. Troy. Neptune, puis Minerve (puis Hécube). — Pers. sup. protat. Expos. et prédiction au-delà de l'action.

Dét. Ion. Mercure. Pers. prot. sup. prédit d'une man. générale. Ion dans ses fonctions. Double exposition.

Dét. Iph. T. Iph., pers. princ., expose. Songe prophétique. — Or. et Pyl. exposent action. Double exposition.

Lié. Orest. El., puis Hélène. Expos., sans prédiction.

Dét. Phén. Jocaste — Antig. et Péd. — Double exposition.

Unique. Bacch. Pers. sup. et princ. Expos. et prédic.

Enlacé Iph. Aul. Ag. et Vieill. Exp. dramat. enclave une expos. prologique.

Unique Cyclope. Silène expose, sans prédiction.

(Rhésus. Sans prologue. 2 prol. cités dans l'Arg.).

Électre. Lié. Mycén. Électre. Expos. sans prédiction.

Philoct. Lié. Ulysse, puis Philoct. Expos. complète.

(126)

Prologues

Lid Alc. Ἐ δώματ᾽ Ἀδμήτει'... 2 pers. protat. Supér – secondaires
Apollon prédit le dénouement et Thanatos.

Lid Hyp. Nom ... ante ... tour ... – monologue.
La catastr. ... annonce.

Dét. Ιφ π. Κέκροπαι ... 2 pers. protat. Second. ...
Catastr. indiquée sans détail. pers. sup. ~~second~~. prot.

Dét. Ἑκ. Ombre, Πολύδωρος ... Ἑκάβης παῖς ... Protat.
Prédit ... – pers. princ.

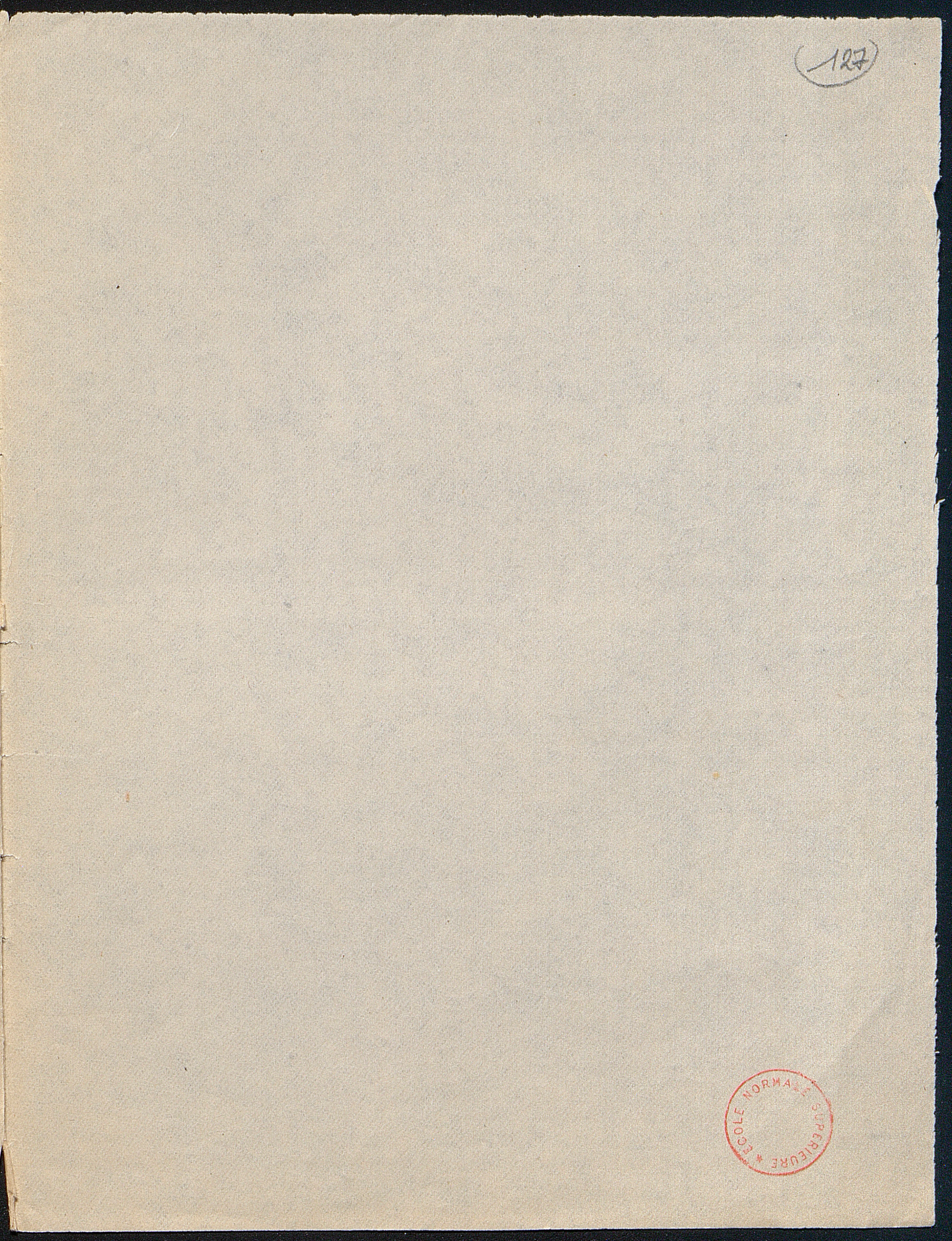
Unique Ιx. Aethra (pers. ~~protatique~~ ~~principale~~) ... οὖν. – Immédiat. après le chœur (pers. princ.) – pers. princ.

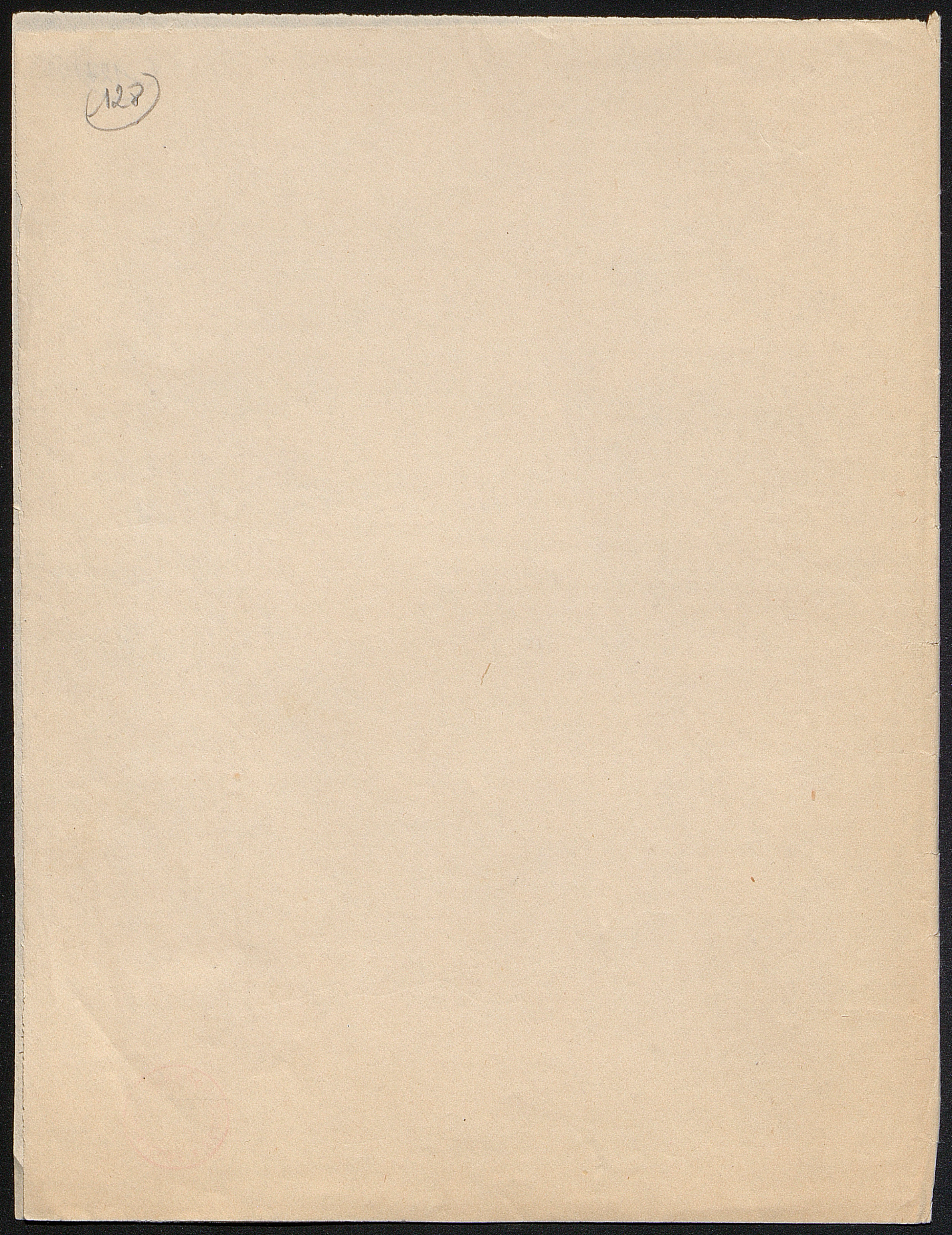
Lid Héracl. Iolas pers. princ., expose sans prédire. Le héraut
... Le chœur s'y attache.

Lid Hero. ~~Amph.~~ puis Mégare. 2 pers. de l'action.
Expos. sans prédiction

Lid Andr. (Ἀσιάτιδος γῆς σχῆμα, Θ. ...) Androm., puis Servante.
Expos., sans prédictions – Cependant message envoyé à Pélée. – Pers. princ.

Lid dét. ΗΛ. Ὦ γῆς π. Ἄργος. – El. Puis laboureur – Puis O. et Py-
lad. – Puis encore El.
Les pers. princ. exposent.
Double exposition.


127
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


128

Cyclope

V. 11 sq. explication de la présence des satyres. cf. 220.

V. 41 sq. chœur pastoral

V. 126 réponse plaisante, l'hospitalité des cyclopes consiste dans l'anthropophagie. Ils aiment — à les manger.

V. 163 sq. passion du vin. Silène parle. cf. 244 — cf. 220. (Pourquoi n'a-t-il pas mangé les Satyres. Explic. plaisante 220.)

V. 179–187 satyres lascifs

V. 198 Ulysse garde sa dignité héroïque cf. 285, 347, 478, 599

V. 220 satyres danseurs.

Pourquoi le cyclope ne les a-t-il pas mangés ? Explication plaisante

V. 227 sq. Mensonges impudents de Silène fourberies dignes d'un esclave

V. 244 Variété de la cuisine cannibale — rôti. bouilli.

V. 263 sq. Serments plaisamment affectueux de papa Silène et de ses enfants

V. 285 Prière pathétique adressée par Ulysse au Cyclope

V. 315 Plaisanterie de Silène

V. 334 Le sauvage Cyclope étranger à toute religion comme à toute loi

Cependant Eurip. altère qq. peu la conception du sauvage : il méprise des institutions qu'il devrait ignorer.

V. 347 Ulysse continue de garder son langage digne et pathétique

V. 478 sq. Sentiments élevés d'Ulysse

V. 523 Bouffonerie du Cyclope

V. 576 sq. Initié à la civilisation par le vin, le Cyclope est de belle humeur à sa façon. (Voy. le Cyclope amoureux de Théocrite)

V. 599 sq. Ulysse adresse une prière solennelle à Vulcain

V. 624 Θῆρες pour désigner les satyres.

V. 635 sq. Leur lâcheté : mauvaises défaites

Horace A. P.

V. 221 Agrestes Satyros nudavit et asper
incolumi gravitate jocum tentavit.
V. 225 Risores... dicaces Satyros
V. 231 Effutire leves indigna tragœdia versus
Ut festis matrona moveri jussa diebus
Intererit Satyris paullum pudibunda protervis

709 vers.

3 ou 4 personnages, en comptant Silène.
Fable homérique.
Comment sont-ils introduits dans ce sujet ? 11 sq. poursuivant leur [illegible].

Les Satyres

Leurs états. Bergers, 41 sqq.

Tâche. Silène balaye la maison, c. à d. la grotte 32 sqq.

~~Danses, ψόφος σικιννίδων v. 37~~

Costume, peau de bouc 80. Phallus (Silène) 169. Dressé (monuments) ὄρχεις 624. Petite queue (monts.)

un simple tablier, à en juger par les mon. fig. (Agrestes satyros nudavit.)

Danses ψόφος σικιννίδων v. 37. — 219-21 (pourquoi [illegible])

Ivrognes : 156 sqq (Silène) (139 sqq.) (525 sqq.)

Lascifs — 186-7.

Fanfarons 469. 595 sq.

Lâches 635 sqq. (ὄπισθεν, ce sont les pieds). Ils chanteront, animeront, donneront par leurs chants du cœur aux comp. d'Ulysse.

Menteurs et fourbes 227 — Silène s'est meurtri le visage, accuse de mensonges 227 sqq.

Sans cœur, sans affections, égoïstes 262 sqq.

Les Cyclopes. 126 sans hospitalité, ils mangent leurs hôtes.

Sa religion et sa philosophie, ventre 334 sqq. C'est un sauvage qui connaît le [illegible] et la [illegible].

Initié au vin et aux belles manières 545 sqq. 575 sqq.

Ulysse. Dignité héroïque. 198. Piété patriotique 285. 347. 478. courage et dévouement 599. prière

[Ion d'Eur.

(132)

⌊v. 530

v. 510 - Xuthos sort du temple, tétramètres,
Stichomythie. En (suivie) vers partagés]. Récit en dialogue.

v. 563. trois vers d'Ion. Quelle est ma mère ?

v. 566. commenct des trimètres, d'abord 3 du chœur

v. 585. tirade d'Ion.

v. 595. Inconvénients de l'ambition

v. 625. Eloge de la vie obscure.

v. 763 sqq. dochmiaques de Créuse mêlés aux ïambes du chœur et du pédagogue.

v. 843 conseils du vieillard γυναικεῖον τι δρᾶν

v. 854-5-6 l'esclave vaut l'homme libre.

v. 859 Monodie de Créuse

v. 932. Stichomythie.

v 976 proposition extravagante du vieillard

v 1074 Chœur Bacchus s'indignera de voir un intrus se mêler à la fête d'Eleusis
1090 revanche des femmes cf Médée, 410

v. 1045 morale des gueux civils

v 1117 ~~tétramètres~~

1186 Ion sauvé par sa piété

v. 1250 tétramètres. Créuse entre précipitamment

v 1261 trimètres d'Ion.

⌊un distique suivi de

v. 1282 | Stichomythie. Voyez 1276 sq et 1307

⌊ v. 1312 sqq. critiq. du droit d'asile
v 1512 tant de vicissitudes en un seul jour

⌊ v. 1369. Attendrissement d'Ion à la vue du berceau, il veut parcourir toute la terre à la recherche de sa mère]

Les petits Tragiques 1

Nous ne voyons plus que les sommités littéraires, aussi ne nous apparaissent-elles qu'isolées; mais elles ne l'étaient pas de leur temps. Dans tous les genres et à toutes les époques, il faut que beaucoup travaillent, afin que peu se distinguent. Les maîtres ne sont pas toujours égaux à eux-mêmes, ils payent leur tribut à l'imperfection humaine et toutes leurs productions ne sont pas des chefs-d'oeuvre. De même les médiocrités sont, ce semble, nécessaires pour que les hommes de génie se produisent. Du reste tous les contemporains des trois grands tragiques n'étaient pas, ce semble, médiocres, ou ne l'étaient



(134)

(Poètes de talent)

pas toujours. S'il faut en croire une tradition, qui a été, il est vrai, contestée, Néophron de Sicyone ébaucha une *Médée* qui devint sous la main d'Euripide une des chefs d'oeuvres de ce poète. L'*Achille* d'Aristarque de Tégée fut assez célèbre pour être traduit par Ennius. Achaeos d'Erétrie était très estimé comme auteur de drames satyriques. Ion de Chios, homme d'esprit qui laissa des Mémoires dont nous possédons encore quelques morceaux fort agréablement tournés, composa pour le théâtre d'Athènes. Un jour qu'il y avait remporté une double victoire avec un dithyrambe et des tragédies, il régala le peuple d'Athènes en homme riche et reconnaissant qu'il était, d'une cargaison de vin de Chios.

Voy. l'arg. grec de Médée.

Athénée I, p. 3.

~~Thesm. 168~~

(Médiocrités

Pour ce qui est des poètes de peu de valeur, Aristophane en fait quelque part un massacre. Quelqu'un avait dit: "tel poète, tel poème". Ah! répond un autre, c'est donc pour cela que Philoclès, qui est laid, fait des poèmes qui ne sont pas beaux; que Xénoclès, qui est méchant, en fait qui ne sont pas bons; que Théognis, qui est froid, en fait qui manquent de chaleur." Ce Théognis avait reçu le sobriquet de Χιών, la neige. Il faut dire toutefois que Xénoclès l'emporta sur la tétralogie d'Euripide dont les Troyennes faisaient partie. Et un jour les juges préférèrent Philoclès à Sophocle, et cela quand ce dernier donna son Œdipe Roi. Philoclès était neveu d'Eschyle.

Thesmoph. 168:
Ταῦτ' ἄρ' ὁ Φιλοκλέης, αἰσχρὸς ὢν, αἰσχρῶς ποιεῖ,
ὁ δὲ Ξενοκλέης, ὢν κακὸς, κακῶς ποιεῖ,
ὁ δ' αὖ Θέογνις, ψυχρὸς ὢν, ψυχρῶς ποιεῖ.

(136)

(Familles de p. trag.)

Il est curieux qu'il y ait eu à Athènes ce qu'on peut appeler des familles de tragiques. Eschyle, après avoir été le rival de Phrynichos et de Pratinas, concourut avec les fils de ces poètes, Polyphradmon et Aristias. Eschyle lui-même fut le chef d'une famille d'auteurs tragiques très nombreuse. On connaît Iophon, fils de Sophocle. Euripide laissa un fils ou un neveu homonyme, qui composa aussi des tragédies. Parmi les poètes de second ordre, Karkinos transmit à ses descendants le goût de la tragédie. On sait que ~~Il y a~~ certains talents sont héréditaires, et il ne faut pas oublier que, dans l'art dramatique, il y a une partie technique qui tient du métier et qui pouvait s'enseigner et se transmettre de père en fils.

Trag. grec des [illegible].

Les petits tragiques
2

De plus, les descendants héritaient des œuvres du chef de la famille et tenaient à honneur de les mettre en lumière. Euphorion, fils d'Eschyle, remporta quatre fois le prix avec des tragédies posthumes de son père. Le petit-fils homonyme de Sophocle fit représenter pour la première fois l'Œdipe à Colone après la mort de son grand-père. Euripide le Jeune en fit autant pour les Bacchantes et Iphigénie à Aulis.

Agathon

De tous les tragiques secondaires du Vième siècle, le plus connu et le plus distingué est Agathon. Homme du monde, spirituel et raffiné, élève de Gorgias et des rhéteurs de cette école, il faisait avec le même soin la toilette de sa personne et de son style.

Les Thesmophories d'Aristophane et le Banquet de Platon le font assez connaître. À quelqu'un qui lui conseillait de ~~retrancher~~ ne plus mettre tant d'antithèses dans ses tragédies, il répondait : "Tu ne sais pas, mon cher, que tu veux donner de l'Agathon sans Agathon". En effet, ses fragments sont pleins d'antithèses. En voici une extrêmement subtile : "On pourrait dire que rien n'est plus vraisemblable que de voir arriver dans la vie beaucoup de choses invraisemblables." Cependant Agathon n'était pas sans valeur. Après la mort d'Euripide et de Sophocle, Aristophane regrettait qu'il fut allé faire bamboche avec les bienheureux, c'est à dire qu'il eut quitté Athènes, pour se rendre à la cour d'Archélas de Macédoine. Nous savons

Élien, V. H. XIII, 13.

Τάχ' ἄν τις εἰκὸς αὐτὸ τοῦτ' εἶναι λέγοι, βροτοῖσι πολλὰ τυγχάνειν οὐκ εἰκότα.

εἰς μακάρων εὐωχίαν Gren.

par Aristote que ce poète ingénieux et brillant introduisit dans ses drames des chœurs sans aucune relation avec le sujet, des intermèdes; et qu'il donna une fois une tragédie toute de son invention.× Voilà deux traits qui marquent le commencement de la décadence. Le chœur, élément primitif du drame, devient de plus en plus gênant (nous l'avons vu dans Euripide) et finit par être une espèce de superfétation. Qu'un poète tire de son cerveau son drame tout entier, action et personnages, cela semble faire honneur à son imagination; mais par le fait les grands poètes n'ont pas procédé ainsi. Ce qui inspire les vrais poètes tragiques c'est une fable ~~qu~~ qu'ils animent, ~~dans laquelle~~

ἐμβόλιμα

une donnée, dans laquelle ils découvrent le germe d'un drame et ils la développent,

× Le titre en était-il en effet Ἄνθος? Telle est la leçon des mss. de la Poét.

E L'idée vraiment dramatique n'est pas une pauvre âme en peine qui cherche un corps où se loger.

~~dont~~ ils en font jaillir une idée ~~Il~~ ce n'est pas une idée qu'ils s'efforcent de revêtir d'une action. Ce dernier procédé appartient bien plutot à des esprits fins et ingénieux.

En 405, après la mort d'Euripide et de Sophocle, on sentait que les beaux temps de la tragédie étaient passés. Aristophane discute dans les Grenouilles la question de savoir s'il faut remettre sur la scène les oeuvres d'Euripide ou d'Eschyle et il donne au début de la pièce une assez triste idée de ce que ~~pouvaient~~ savaient faire les poètes survivants. La Poétique d'Aristote fournit beaucoup de données sur l'état de la tragédie dans la deuxième moitié du IVème siècle. Les orateurs donnent des détails sur les acteurs et

les pièces en vogue. Nous avons pour la même époque quelques documents épigraphiques très intéressants. O. J. Grysar ne les connut pas encore quand il écrivit *De gr. trag. qualis fuit circa temp. Demosth.* Cologne 1830.

Les petits tragiques 3

Le poète tragique le plus considérable du IVème siècle est Astydamas. Son *Parthénopée*, couronnée en 340, et son *Hector* (Adieux) étaient admirés par les contemporains, plus admirés encore par l'auteur lui-même. On lui éleva une statue, et il demanda qu'on y mît cette inscription: "Que n'ais-je vécu avec eux, ou que ne vivent-ils encore, ces poètes harmonieux qu'on met au premier rang! Mais le temps, qui les garantit de l'envie, les élève au dessus des ~~contemporains~~ vivants !"

L fg. tiré de la scène des

Νῦν δὲ χρόνῳ προέχουσ᾽, ᾧ φθόνος οὐχ ἕπεται

(142)

Un pareil orgueil n'est pas rare aux époques où l'art baisse, on essaye vainement de combattre une infériorité fatale [L' Ἀερόπη Erope de Karkinos II

De glor. Ath. p. 449. est mentionnée par Plutarque comme un événement littéraire. — Nous avons encore de Moschion quelques morceaux dont le style rappelle celui d'Eschyle. L'auteur anonyme du Rhésos, peut être de la même époque, imite aussi le langage pompeux du vieux poète.

Après ces détails, quelques traits généraux. Le temps était à l'éloquence, à la philosophie, à l'histoire, à la prose enfin. Aussi voyons-nous plusieurs poètes sortir de l'école des rhéteurs. Astydamas, Apharée, fils adoptif d'Isocrate, Théodecte disciple d'Isocrate, sont de ce nombre. Ce dernier était ami d'Aristote, qui le

cite plusieurs fois dans sa Poétique

Autre signe de décadence, on voit alors des poètes dramatiques qui écrivent, non pour la représentation, mais pour la lecture ; on les appelait ἀναγνωστικοί. Ar. Rhét. III, 12.

Nous possédons encore quelques morceaux de Chérémon (Χαιρήμων), écrits avec beaucoup de soin, dans un style fleuri. On voit que ce poète cultivait le genre descriptif. La beauté des femmes, le charme des fleurs, voilà des sujets qu'il affectionne et par lesquels il charme ses lecteurs.

Si les grands poètes font défaut, les amateurs abondent. Aristophane parle déjà de ces jeunes gens qui courtisent la tragédie d'une amourette éphémère, peu féconde. Le fameux Critias écrivait avec talent et esprit, (Les amateurs)

en prose et en vers. Les principes des esprits forts, développés par Calliclès dans le <u>Gorgias</u> de Platon, se retrouvent dans une tirade de Critias. La justice, la religion, n'ont aucun fondement solide, ce sont des conventions humaines, des inventions utiles pour contenir la foule. — Le plus connu de ces poètes amateurs est Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, qui, dit on, pour s'inspirer du souffle tragique, fit rechercher partout et acheter à haut prix les tablettes d'Eschyle. On cite de lui des vers ridicules; mais il faut dire que nous ne le connaissons que par les moqueries des Athéniens.

Enfin, à cette époque, les acteurs priment les poètes; les Néoptolème, les Athénodore, les Thettalos, les Polos, les Aristodème, les Théodore, sont plus

Μεῖζον δύνανται νῦν οἱ <u>ὑποκριταὶ</u> τῶν ποιητῶν (Ar. <u>Rhét.</u> III, 1).

estimés que les Astydamas et les
Karkinos. Leurs noms reviennent
souvent dans les discours des
orateurs, les cités et les princes se
les disputent, les payent au prix
de l'or. Ces grands tragédiens| ~~avaient~~ encore
le mérite de faire revivre les poètes
du siècle précédent. Nous voyons
par une inscription didascalique,
découverte en 1878[1], qu'il était
d'usage de donner aux Dionysiaques,
avant les pièces nouvelles, et hors
concours, une tragédie de l'un des
anciens maîtres; ~~la~~ plupart du
temps d'Euripide, ~~souvent~~ | Mais Sophocle survivait aussi.
~~de Sophocle~~. Polos excellait dans
l'Électre de ce dernier poète|. La
supériorité des trois grands tragiques
est définitivement consacrée par

| ne faisaient pas seulement valoir les oeuvres des p. contemporains, ils

| ~~Théodoros~~ dans l'Antigone 2).

---

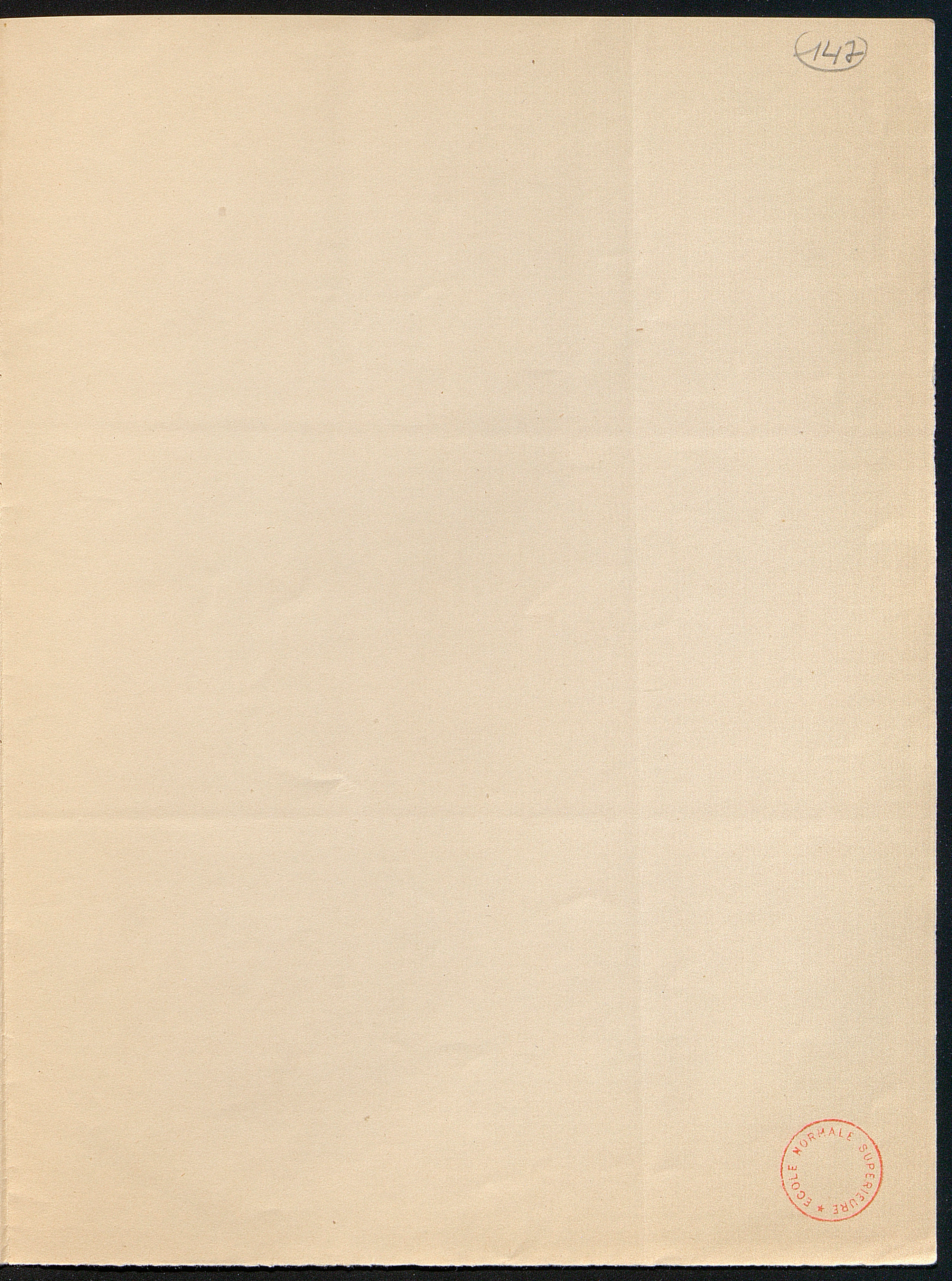
1) Publiée d'abord par Koumanoudis, Ἀθήναιον VI (1878), 476 sqq. Commentée par U. Koehler, Mitth. des deutsch. arch. Inst. in Athen, III (1878). p. 105 sqq. — C. I. A. II, 2, 973.

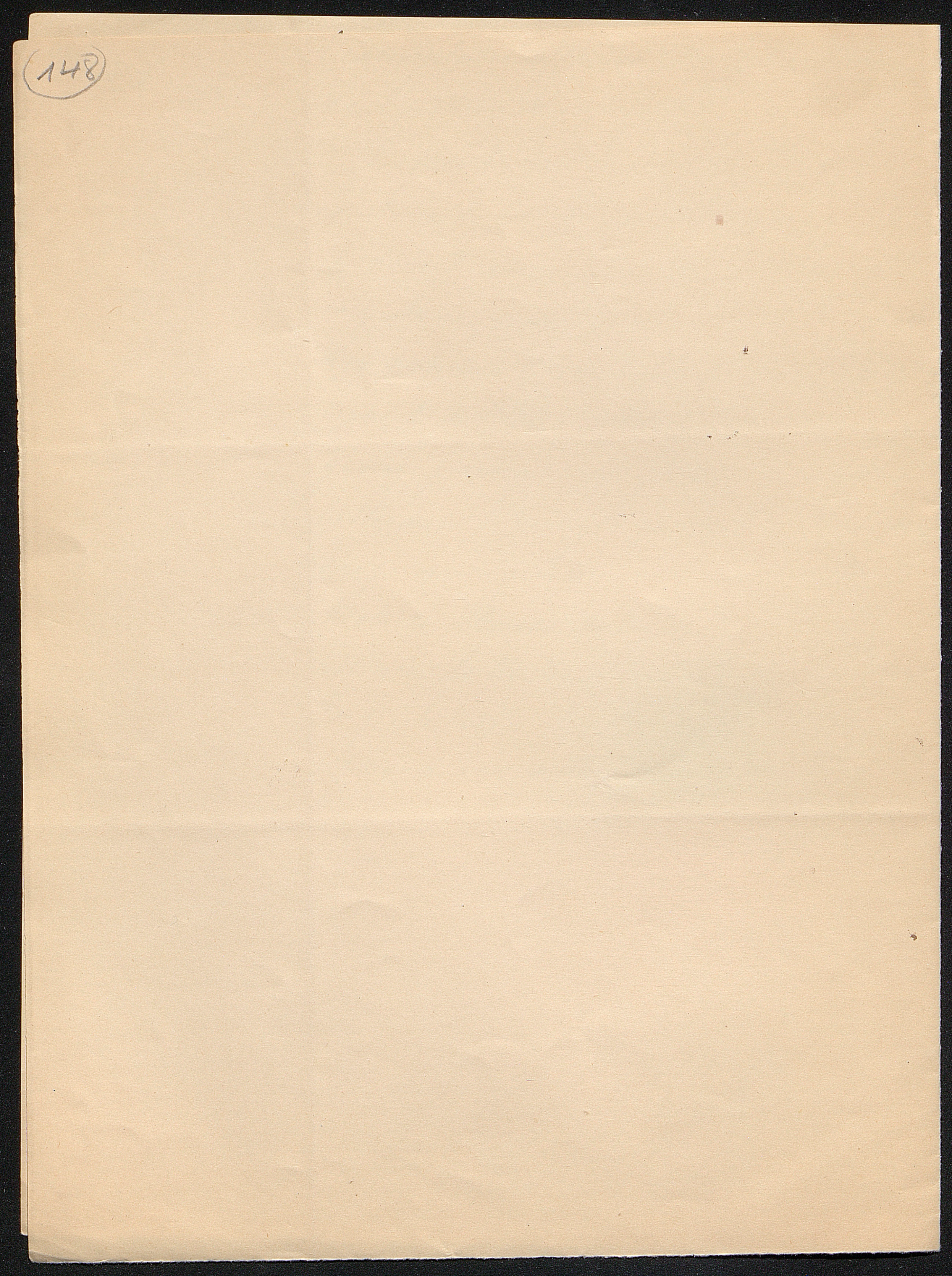
2) A. Gelle   Dém. Ambass.

(146)

l'exemplaire officiel dû à l'initiative de l'orateur Lycurgue.

On peut voir ici qu'il en est de l'art comme de toutes les choses humaines, il décrit un cercle. Le drame rudimentaire improvisé, n'avait que des acteurs, point de poëtes proprement dits. Des acteurs doués du génie poétique en font une oeuvre littéraire. Eschyle jouait encore dans ses propres pièces, comme notre Molière. Après Eschyle, le poëte se sépare de l'acteur et le dirige. Enfin le poëte se subordonne, et l'acteur reprend son ancienne primauté.


147
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


148

Ἀθήναιον VI, 6 (1878), p. 476 sqq. — Ulrich Köhler, Mittheil. des deutschen arch. Institutes in Athen, III (1878) p. 105 sqq.

Didascalies tragiques, apud C. I. A. II, 2, 973.

1.2.

Avant Nicomaque (341/40).

(... Iphigénie ~~d'Euripide poète~~ ... Ιφιγε)νείαι Εὐ(ριπί)δο(υ

Poètes: Achille (d'Astydamas) Athamas Antigone — Acteurs: ~~Néoptolème~~ Thettalos — ποη)ταί Ἀστυδάμας ('Αχι;)λλεῖ ὑπε: Θέτταλος

Néoptolème ..'Αθάμαντι ὑπε: Νεοπτόλ

Apollodore ..'Αντιγόνη ὑπε: Ἀθηνόδ

(Les acteurs Thettalos et Athénodore au temps d'Alex. M. — cf. Athén. XII, p. 538 F. — Aristote passim.

Νε)χ: ἀρετος (δευ:) Τεύκρωι || ...νης)ς: Ἀθηνόδωρος

Ἀχ;)ιλλεῖ ὑ(πε): Θέτταλος

— — — ὑπε: Νεοπτόλεμος

... . Πελιάσιν ὑπε: Νεοπτόλεμος

Ὀρέστηι ὑπε: Ἀπολλόδωρος

Αὔγη ὑπε: Thettalos

Acteurs: — ὑπο: Νεοπτόλεμος ἐνίκα

(Antidiamètre ... ... d'une année. Ainsi: ὑποκριτῶν)

Ἐπὶ Νικομάχου (341/40) Σατυρι || Τιμοκλῆς Λυκούργωι

— παλαιᾶι: Νεοπτόλεμος || Ὀρέστηι Εὐριπίδο

†ie. ποιηταί. (Π)οη†: Ἀστυδάμας || Παρθενοπαίωι ὑπε: Θέτ(τα)

... ονι ὑπε: Νεοπτόλε

… οκλῆς δευ: Φρίξωι || ὑπε): Θέτταλος

Οἰδί)ποδι ὑπε: Νεοπτόλε

Ε\... ετος τρι ...

Ἐπὶ Θεο)φράστου Σατυρι (340/39)

... Φορκίσιν

Ἀλχή;) στιδί† — ~~...~~ † Tout est douteux. K. ne donne pas de titre de tragédie.

Εὐ)ριπί(δου

152

3. Comédies de la comédie nouvelle. Ménandre etc. 4.5 De même.

6. De même.

8. une p. d'Aristophane.

10 Acteurs comiques.

Les didascalies tragiques commencent ~~par des pièces anciennes~~, d'abord par un drame satyrique, puis une tragédie ancienne. Là le nom de l'acteur vient en premier lieu, celui du poète après le titre de la pièce.

Puis trois poètes vivants, énumérés d'après le rang que leur ont assigné les juges. D'abord le nom du poète, ensuite les titres des pièces, ~~chacun~~ des titres étant suivi du nom de l'acteur. Les acteurs sont les mêmes pour les trois poètes; l'ordre seulement varie. A la fin la mention de l'acteur couronné.

Une fois chaque poète donne 3 pièces et a 3 acteurs-protagonistes.

Une autre fois chaque poète donne 2 pièces et a 2 protagonistes.

Les anciennes pièces sont d'Euripide. Iphigénie, Oreste, et une trag. dont le titre n'est pas conservé.

Les acteurs sont Thettalos, Néoptolème, Athénodore.

Les poètes du temps nommés sont Astydamas; Nikarétos (inconnu, je crois); Timoclès: c'est sans doute le poète comique du temps. Les p. trag. semblent abandonner cette espèce de compos. dramatique. +

8. (157)

Tragiques contemporains et successeurs des maîtres.

Les maîtres eux-mêmes ne sont pas toujours égaux à eux-mêmes.

Nous ne voyons que les sommités. Elles n'étaient pas, de leur temps, [...] qu'elles paraissent maintenant. Dans tous les genres, il faut que beaucoup [travaillent] afin que peu se distinguent ; et les médiocrités sont nécessaires pour qu'il y ait que les hommes de génie se produisent. Du reste, tous les contemporains des 3 gr. tragiques n'étaient pas (ou ne l'étaient pas toujours) tous des médiocres. Néophron de Sicyone écrivit une Médée qui devint sous la main d'Euripide l'un des chefs-d'œuvre de ce poète [. L'Achille d'Aristarque de Tégée fut assez célèbre pour être traduit par Ennius. Achéus d'Érétrie était très estimé [comme poète auteur de drames satyriques. Ion de Chios était un homme d'esprit, qui s'essaya dans tous les genres, et qui laissa des Mémoires très agréablement écrits. Quelques pages, conservées par Athénée, contiennent des renseignements curieux sur la vie intime des hommes d'État et des poètes du siècle de Périclès. Ayant remporté [

[Il est vrai que ce point est controversé. Suidas le confond avec un poète contemporain d'Alexandre ; cette erreur plaisante ne peut être qu'au cerveau. Wilamowitz traite l'auteur et les fragm. d'inventions de littérateurs Péloponnésiens.

Un jour une double victoire, tragique et dithyrambique, il envoya, dit-on, aux Athén., en homme riche et reconnaissant, une cargaison de vin de Chios (Athén. I, p. 3).

Thesm. 168.

Il y avait cependant (on peut le deviner) il y avait aussi des poètes de fort peu de valeur. Aristophane en fait quelque part un massacre. Quelqu'un dit : Tel poète, tel poème. — Ah, répond un autre, c'est donc pour cela que Philoclès qui est laid fait des vers qui ne sont pas beaux ; que Xénoclès, qui est méchant, en fait qui ne sont pas bons ; que Théognis (qui est froid), en fait qui manquent de chaleur. — Théognis, surnommé Χιών. Autre plaisanterie d'Arist. à son sujet (Acharn.) Xénoclès l'emporta sur les Troyennes (la trilogie d'Eur. dont les) faisant partie [de la trilogie] d'Euripide ; Philoclès sur l'Œd. Roi de Soph. Le dernier était neveu d'Eschyle.

[Polyphradmon et Aristias.

Familles de tragiques. Trait caractéristique. Eschyle, après avoir été le rival de Phrynichos et de Pratinas, [concourut avec les fils de ces poètes [. La famille tragique d'Eschyle était très nombreuse et dura plusieurs générations. On connaît Iophon, fils de Sophocle. Euripide laissa un fils ou un neveu qui composa aussi des tragédies. Familles poètes de second ordre, Carcinus. Renaissait dans la famille le goût de la tragédie. — La partie technique de l'art pouvait s'enseigner et se transmettre de père en fils. La famille héritait des œuvres de leur poète et servait à honorer de les mettre en lumière. Euphorion, fils d'Eschyle, remporta (quatre) prix ~~plusieurs fois~~ en mettant en lumière des trag. posthumes de son père. Sophocle, petit-fils du grand poète de ce nom, fit représenter pour la 1re fois l'Œd. à Colone après la mort de son grand-père. Les Bacchantes et Iph. Aul. furent représentées après la mort d'Euripide par Euripide le Jeune, son fils ou, suivant d'autres, son neveu.

Parmi les poètes plus jeunes, Agathon est le plus connu. [Poète ingénieux et brillant. Intermèdes, ἐμβόλιμα. Une tragédie toute de son invention (Ar. Poét.) (Le titre Ἄνθος est sujet à caution.) Deux traits qui caractérisent le commencement de la décadence.

[Homme du monde, spirituel et raffiné, élève de Gorgias et des rhéteurs de cette école, il faisait avec le même soin la toilette de sa personne et de son style. (Thesmoph. Banquet de Platon). À quelqu'un qui lui conseillait de retrancher les antithèses de ses trag., il répondait « Tu ne sais pas, mon cher, que tu veux tuer de l'Ag. dans Ag. » (Élien V. H. 14, 13). Les fragm. sont pleins d'antith. Cependant, il n'était pas sans valeur. Cf. Grono

[illegible]

…c. notes.

Rappeler d'abord les exemples de délire dans les autres trag. V. anc. notes.

V. anc. notes.

V. anc. notes.

Laodamie dans Protésilas. Évadné dans les Suppliantes. Hélène

V. anc. notes.

Autres dévouements. Rappeler ceux dont il a déjà été question. Après: Macaria dans les Héraclides. Érechthée et Praxithée. — Ion. Iphigénie.

V. anc. notes.

Médée.

Hercule furieux.

Bacchantes.

Alceste.

Évadné. Hélène.

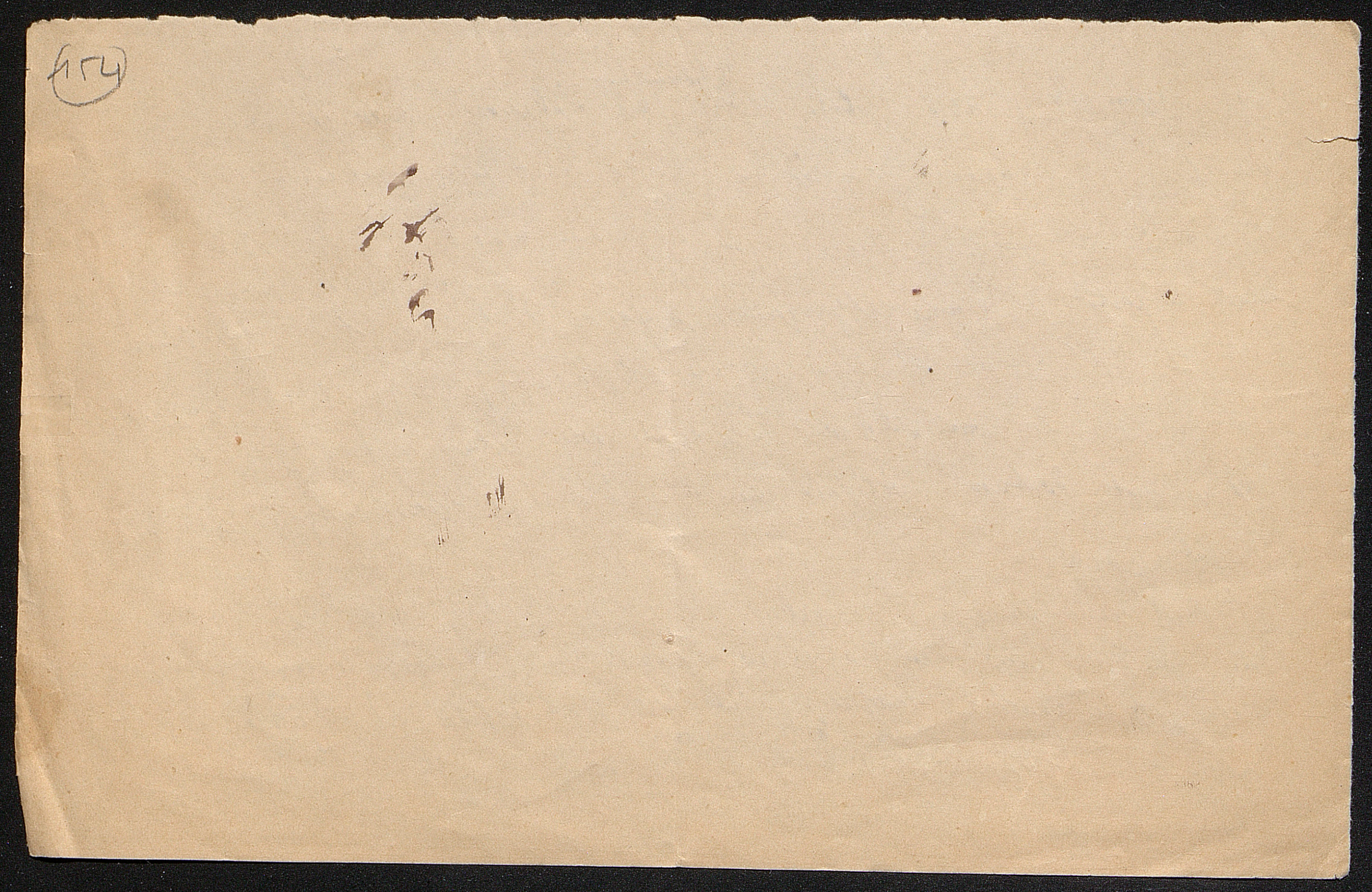
Ion.

(153)

+ Athénée IX, p. 407 F cite des vers (Athénée) pleins d'allusions contemporaines de Timoclès ἐν Ἰκαρίοις σατύροις. Les fg. de cette pièce sont réunis par Kock, Com. fr. II, p. 458 29. On la considère comme une comédie. Serait-ce plutôt un drame satyrique à la façon de l'Agen et des Ichneutes? cf. Sophocle Κωφοὶ σάτυροι (p. 761 N.). Achaei Ἆθλα (p. 747)

Ath. ib. D et: Τιμοκλῆς ὁ τῆς κωμῳδίας ποιητής, ὃν δὴ καὶ τραγῳδίας. Meineke I, p. 430 entend « il y avait un autre Timoclès, auteur de tragédies. » Ceci me semble douteux. Athénée aurait-il désigné des drames satyriques en disant τραγῳδία?

Homonymie singulière. Τιμοκλῆς Ἡροδότου Αἰολεὺς ἀπὸ Κύμης σατύρων ποιητής, vainqueur dans l'ἀγών des Σαραπιείων à Tanagra [illegible]: sur la plaque et au musée de Tanagra. (Bull. Corr. Hell. II (1878), p. 590. — Là encore les Σάτυροι précèdent la tragédie.



155

99

L'état de la trag. à la fin du Ve est retracé dans les Gren. — Au IV Arist. Poét. Orateurs. Inscriptions. — Grysar, De Graec. trag. circum tempora Demosth. Cologne 1830. — Welcker. — ~~Nauck~~, Fragm.

Plus tard, Astydamas a laissé la réputation d'un poète orgueilleux. On lui éleva une statue, et il demanda qu'on y mît cette inscription : « Que n'ai-je vécu avec eux, ou que ne vivent-ils encore, ces poètes harmonieux qu'on met au premier rang ! Un arrêt équitable eût pu me placer à côté d'eux. Νῦν δὲ χρόνῳ προέχουσ', ὧν φθόνος οὐχ ἕπεται. Mais le temps, qui les garantit de l'envie, les élève au-dessus des vivants. »

Cet orgueil n'est pas rare aux époques où l'art baisse : il ~~est comme~~ espère vainement de combattre le sentiment d'une infériorité fatale. — Son Παρθενοπαῖος (couronné en 340) et son Ἕκτωρ (Athénée) admirés.

1) Le Ῥῆσος, d'un anonyme, semble aussi être du nombre des imitations du style d'Eschyle.

Le temps était à l'éloquence, à la politique, à l'histoire, à la prose enfin. Aussi voyons-nous plusieurs poètes sortir de l'école des rhéteurs. Astydamas, Aphareus, fils adoptif[!] d'Isocrate ; Théodecte, disc. d'Isocrate ~~et ami d'Aristote~~, sont de ce nombre. Ce dernier était ami d'Aristote, lequel le cite plus. fois dans sa Poétique.

Moschion. Longs fragments plus étendus, dont le style rappelle celui d'Eschyle.[1] Thémistocle. Victoire de l'Ἀρέτανδρ Karkinos II. Plut. De glor. Ath. p. 349 E.

! adoptif

Chérémon, poète d'un style soigné, fleuri, écrit pour des lecteurs (cultive le genre descriptif : beauté des femmes, charme des fleurs). Aristote l'appelle ἀναγνωστικός. Ἀναγνωστικός (Ar. Rhét. III, 12)

Enfin, poètes amateurs. (V. Aristophane : ils couvrirent les pages d'une cornette ...) Le plus fameux est Denys, l'ancien, tyran de Syracuse. Un jour, à Olympie, les Grecs appl. ses discours et sifflèrent ses vers. Pour s'inspirer, il fit, dit-on, rechercher partout et acheta à grands prix les tablettes d'Eschyle. Mais Philoxène aimait mieux ~~que~~ être ramené aux carrières, que d'écouter et surtout que d'applaudir des vers aussi ~~ridicules~~ mauvais que ceux du tyran. Les vers qu'on cite de lui sont ridicules. Toutefois nous ne les connaissons que par les moqueries des Athéniens. Il faut en rabattre.

[Critias, le tyran. Fragm. à tendance prosaïque : tout est νόμος, convention, le droit, la croyance en dieu, inventions utiles.

On voit de plus en plus les trois maîtres de la trag. Aussitôt après la mort de[2] Soph. et d'Eur.[1] on avait le sentiment que c'en est fait de la grande tragédie. Arist. le juge dans ses Gren. Leur ~~génie~~ supériorité est off. consacrée un siècle plus tard par l'orateur Lycurgue. Exempl. officiel sur lequel les acteurs doivent collationner les leurs. Les remplacent des grands ~~poètes~~ acteurs, (les Néoptolème, les Athénodore, les Thessalos, les Polos, les Aristodème, les Théodore et d'autres, acteurs recherchés par les princes et les cités et ~~...~~ chèrement payés.) Les grands acteurs après les grands poètes dramatiques — Type général. L'art décroît un cercle. Le drame improvisé n'a que des acteurs, point de poètes. Des acteurs poètes en font une œuvre littéraire. Eschyle était acteur et poète, comme notre Molière. Après Eschyle, le poète se sépare de l'acteur et le dirige. Enfin l'acteur reprend son ancienne primauté. — Du temps d'Arist. (Rhét. III, 1) les acteurs primaient les poètes.

! : ils primaient alors les poètes. Aristote l'atteste.

Grâce aux conquêtes d'Alexandre, de grands acteurs, (les premiers les imitant et en payant, comme autrefois les poètes.) et des corporations de comédiens, gardiennes de traditions, répandent le théâtre grec dans tout l'Orient. Les corporations, munies de privilèges, jouent un ~~grand~~ rôle important dans l'hist. du th. grec. Inscription importante. Voir plus bas. Welcker. — Foucart.

À côté du th. l'érudition s'occupe bien des chefs-d'œuvre dramatiques. Les rois d'Égypte les recueillent dans leurs bibliothèques, les savants les commentent et veillant sur la pureté des textes. Exemplaire Athénien, emprunté et non rendu. C'est de là que viennent

par une filiation très-longue, il est vrai, nos textes actuels.

Rome. Voy. anciennes notes.

Une inscription publiée par Koumanoudis (Ἀθήναιον VI (1878), 6, p. 476 sq.) et mieux par Köhler, Mittheil. des deutschen arch. Inst. in Athen III (1878) p. 105 sqq.) offre beaucoup d'intérêt. = C. I. A. II, 2, n° 973.

Elle contient une série de notices didascaliques.

La partie conservée (non plus, hommes, il est vrai) se rapporte au milieu du IV siècle.

Trois poëtes concourent, avec 3 trag., une fois avec 2 trag., chacun. (Le nom d'Astydamas est connu; il a le 1er prix avec son Parthénopée en 340, et auparavant avec d'autres pièces. Le nom de Évarétos semble nouveau.)

Les noms des acteurs-protagonistes y figurent aussi. Ce sont des noms connus: Néoptolème, Athénodore, Thettalos. Les mêmes pour les 3 poëtes, ils sont attribués à chacun dans un ordre différent, évidemment par le sort.

L'acteur victorieux est expressément désigné.

A la tête de chaque didascalie, mention d'un drame satyrique et d'une trag. ancienne — hors concours.

Cette dernière est trois fois d'Euripide. Iphig. Oreste. le 3e titre effacé.

Les p. trag. ne donnent pas de drame satyrique.¶ En 340, Timoclès est désigné comme auteur d'un Lycurgue satyrique. Je suppose que ce Timoclès ne diffère pas du poëte comique de la même époque. Cette modification est intéressante.

¶ Cependant on cite d'Astydamas deux drames sat. à savoir Ἑρμῆς, Ἡρακλῆς. Mais il y avait deux Ast., le père et le fils. Le Ἡρ. est attribué au fils par Suidas.

C. I. A. II, 2.

1e moitié du IVe s.

965 a (Panathénées) : le haut manque.

κιθαρῳδοῖς πρώτῳ στέφανος θαλλοῦ χρυσοῦς. δευτέρῳ τρίτῳ τετάρτῳ πέμπτῳ [illegible] indic. de l'[illegible].

ἀνδράσι αὐλῳδοῖς πρώτῳ ... δευτέρῳ.

ἀ..κιθαρισταῖς πρ. δευτ. τρίτῳ.

αὐληταῖς πρ. δεύτ. ... la suite manque

Dionysiaques.

Ex. voir 971 b (~~χορηγῶν~~ ... τραγῳδῶν ... παίδων ... ἀνδρῶν ... et ~~[illegible]~~ [illegible])

L'importante inscription de ~~342/1~~, de 341/40, 340/39 où l'on voit l'Astydamas Παρθενοπαῖος, cf. le n° 973

977 a. Sophocle 13 victoires

Monument agonothétique.

Ἀθήναιον 1877, Nov. Déc. p. 276.

Ὁ δῆμος ἐχορήγει ἐπὶ Νικο[κ]ράτους ἄρχοντος
ἀγωνοθέτης Ξενοκλῆς Ξ[ε]ίνιδος Σφήττιος
ποιητὴς τραγῳ[δίας κ...]ς ~~Εὐανορίδου~~ Ἡρακλείδου Ἁλικαρνασσεύς
ὑποκριτὴς τραγ[ῳδίας ...]ων Εὐανορίδου Κυδαθηναιεύς
ποιητὴς κωμῳ[δίας ... ξ]ων Λάμωνος Αἰομεύς
ὑποκριτὴς κ[ωμῳδίας ...]πος Καλλίου Σουνιεύς.

Parmi les archontes en -κράτης du 4e s., Aristocrate (399), Timocrate (364), Nicocrate (333), Anaxicrate (307), Koumanoudis choisit le 3e, parce que une autre inscription mentionne un Xénoclès fils de Xeinis, du dème de Sphettos, comme son contemporain.



